



3

On peut joindre à l'*Anti-Menagiana* de Bernier, la *Mesnagerie*, Poëme de l'Abbé *Cotin*, dont il y a *cinq* Editions, et dont j'ai la Notice parmi celles des Livres du 17e Siecle

l'auteur de l'anti Menagiana est Jean Bernier medecin a Blois sa patrie mort en 1698 dans un age avancé ami zélé de M. Le Clerc l'avoit attaqué dans le menagiana il entreprit cet ouvrage pour le venger

l'auteur a un style pesant et en un genre y dit beaucoup d'injures a menage a Galland et aux autres editeurs du premier menagiana

ANTI-MENAGIANA

OÙ

L'ON CHERCHE CES BONS MOTS, CETTE MORALE, CES PENSEES JUDICIEUSES, & Tout ce que l'Affiche du

MENAGIANA

Nous a promis.

par Bernier.



A PARIS,

Chez { LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, au Saint Esprit.
SIMON LANGRONNE, ruë S. Victor, au Soleil Levant,
&
CHARLES OSMONT, dans la grande Salle du Palais, à l'Ecu de France. }

M. DC. XCIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Hoc ridere meum, tam nil nullâ tibi vendo;
Iliade . . . .

Perſ. Sat. I.

PREFACE.

CETTE Preface tend particulierement à avertir les Lecteurs, que s'ils ne trouvent tout ce qui regarde l'Anti-Menagiana dans le corps de cette censure, ils le trouveront dans les Lettres qui suivent; & que c'est là où on verra en détail *l'Esprit de Monsieur Ménage*, les affaires que ses miserables Flateurs, & son Abbé favori lui avoient attirées, & qu'ils auroient évitées, s'ils ne s'étoient point tous déchaînés dans son Assemblée, contre l'Auteur de l'Histoire de la Medecine, l'Ami de l'Auteur de ces Lettres, puisque celui-là avoit tout oublié, dés qu'il en fut prié par ses Amis, & dés qu'on

l'eut aſſuré de la ſatisfaction que Monſieur Menage lui avoit faite dans le lieu même où il avoit été ſi maltraité. Car on n'a pas été peu ſurpris de voir que cette repentence que Monſieur Menage, & celle qu'il témoigna encore quand il envoya prier ce Medecin de le venir voir la veille de ſa mort, n'étoit pas ſincere, puiſqu'il paroît qu'il a lui-même dicté ce qu'il y a d'outré & d'outrageant contre lui, au Secretaire qui a élû ſon domicile aux trois Etoilles du *Menagiana*, & à celui qui s'eſt contenté d'une, pour ſe diſtinguer de ſes Aſſociés au commerce de cet Ouvrage.

On n'a donc pour fin dans cette Critique, que la charité, & que de rétablir la réputation, non-ſeulement de cet Auteur, mais encore de tant d'autres perſonnes d'un merite ſingulier, & que de rendre manifeſtes des fauſſetez

qui auroient pû tromper & ſurprendre les ſimples. On ne prend que le parti de la verité, de la pudeur offenſée, de la Religion; car ſi le ſavon dont on ſe ſert pour enlever quelques taches & quelordures paroît un peu âcre, ce n'eſt qu'une maniere de dépilatoire, qui n'enlevera que le poil follet du corps Menagien; & s'il va juſqu'à ce qu'on pourroit appeller *Duræ per brachia ſetæ*, & dont il eſt dit *Promittunt atrocem animum*, il n'enlevera toûjours que des ſoyes heriſſées & piquantes, qui ne ſont au fond que des excrémens de ce corps, ce qu'on appele du poil de la bête, & le remede au mal qu'elle a fait. Mais avant que de paſſer outre, avertiſſons encore les Lecteurs, qu'on a refait des cartons du *Menagiana* en faveur de quelques perſonnes, dont les unes doiſent à dîner, & nu/ les autres ayant la plume à la

main sembloient dire, *mihi vindicta & retribuam.*

Quant au païs que bat le galant Compilateur dans la Preface du *Menagiana*, quel rapport, je vous prie, des pretendus bons mots de cette rapsodie à ceux du *Scaligeriana*, du *Perroniana*, & à ceux des mêlanges de Monsieur Colomiés, *Ah la belle comparaison!* Car quant à ceux du *Thuana*, outre qu'il n'y a que deux ou trois pages, il n'y a rien là de considerable que l'affaire de la conspiration de Mantes. Pour le *Sorberiana*, on sçait assez que cet Ouvrage ne fait pas honeur à M. Menage, & qu'il s'est attiré ce qu'on y lit à la lettre M. par sa vanité & par son imprudence: La *Floresta Espagnuola*, n'est pas assurément une bonne preuve ni une forte induction; car y a-t-il seulement six bons mots dans ce Florilege? Se mocque-t-il encore de nous

Petri Colomesii Miscell.

alleguer le Piovano Arlotto ; ce ſot recueil de contes Italiens, cet Arlotto ſur lequel la baguette de la cenſure tourneroit auſſi vîte que la baguette de Lyon a tourné, dit-on, ſur le Medecin Gaſcon de ce nom, ſi l'on examinoit ces Turlupinades Italiennes, qui loin d'eſtre du goût des Italiens rafinés, n'a pas même plû à Monſieur Menage, le Heros du Compilateur. On a encore bien affaire des Perſans, des Arabes, des Mahometans, s'ils ne ſont traduits pour en juger. C'eſt pourquoi il faudra attendre avec patience, le Dictionnaire Oriental de M. D... l'aîné, pour connoître ſi ces Orientaux ont bien des perles d'Orient ; car pour ſon cadet, nous le laiſſerons juger du Menagiana, ouvrage digne de lui, & ſans doute de ſon goût. Auſſi eſt-il un de ces Auteurs que Monſieur Menage cite

quelquefois dans ses Rapsodies étimologiques, car il n'y a pas tant de voix qu'il en avoit dans sa salle, où il étoit le grand Apollon, & l'Oracle que ce bon Abbé consultoit ordinairement sur de certains vers de Juvenal & de Martial, comme un

* L. R. G. XI. venef. *Maistre Pierre aux Habiltés*
En matiere d'obscenités.

Belle galanterie pour des gens qui font les galans!

Cependant pour retourner aux Orientaux on peut assurer par provision que quant aux Califes successeurs de Mahomet, il n'y a rien dans leur Histoire, que de tres-sec, & qu'on a peine à trouver quelques perles, où l'Historien étalle les richesses de ces brigans. A la verité, il n'en est pas de même des Grecs & des Latins mentionnez dans cette Pré-

face, aufquels on auroit pu joindre ce qui fe trouve dans Stobée, mais aprés tout Monfieur Ménage n'eft que l'écho de ces belles chofes, non plus que de ce que nos François ont dit ou écrit, qui n'eft fouvent que des contes dont les uns font pitié, & les autres rougir. Quoi de plus fade par exemple, que de dire comme fon Monfieur Bautru, il eft Bergamote, pour marquer qu'un homme n'eft pas bon Chrétien. Il y a bien plus, car on parle dans cette Préface de la morale de Monfieur Ménage, comme fi on ne l'avoit jamais connu, & comme on feroit à des gens, qui ne fauroient ni Philofophie, ni Theologie, à moins qu'on ne l'entende d'une morale de Payen, comme l'a entendu Monfieur Baillet un de fes plus impitoïables cenfeurs. Quant au *Socratiana* pure vifion, & quant à ce

qu'on remarque dans cette même Préface aprés ceux qui ont cru que le *Scaligerana* a fait tort à la réputation que Scaliger s'étoit acquise, n'en pourroit-on pas dire autant du *Menagiana*? Car quant à ces petits Atrape sciences qu'on nous dépeint ramassans les fleurs que Monsieur Ménage répandoit dans sa salle. On en peut dire ce qu'Hipocrate a dit des malades qui rêvent, *floccos vellunt, festucas legunt*, puis que les chardons passent pour des artichauds au goût des gens de grand appetit. Aussi ce que la pluspart des compilateurs ont fourni par le *symposium Menagianum*, n'a-t-il rassasié personne, on n'en est sorti que trés-affamé *jejuna omnia, paginas rerum vacuas*. C'est ainsi qu'ils ont fait une grande Table à un petit livre, mais qui n'est chargé que d'oublies & de petit mestier, une grande table pour

un Auteur, qui ne tenoit que Gueridon. * Mais comme il ne faut pas laiſſer de rendre juſtice á ceux mêmes qui nous font injuſtice, avoüons de bonne foi, que le *Menagiana*, loin de faire honneur au deffunt Abbé, eſt un enfant qu'il n'auroit pas reconnu s'il l'avoit veû. Avoüons encore que quand il parloit dans ſa ſale, il ne parloit pas pour être imprimé, autrement il eut été fou. Auſſi la pluſpart de ceux qui s'y trouvoient aſſez frequemment, n'y alloient-ils que comme dans un Bureau de nouvelles, à un rendé-vous de parties que l'on y faiſoit. C'eſt pourquoi le galand compilateur de toutes les galanteries literaires & autres du *Menagiana* n'en a pas mal auguré, quand il a preſſenti qu'elles auroient des cenſeurs; & s'il ſe conſole ſur ce que les *Cenſures ſont ſouvent le deſtin des meilleurs*

ouvrages, il pouroit encore ſe perſuader, que c'eſt bien plus ſouvent le deſtin des mauvais Auteurs qui ſurprennent le public par un titre ſpecieux, & particulierement quand leurs ouvrages tombent entre les mains de gens qui n'ont pas le gouſt gaſté, & qui ne donnent pas dans les ſotiſes, temoin ce jugement, que des perſonnes d'honneur, d'eſprit & de merite ont fait du *Menagiana*, & de ſes compilateurs.

QUATRAIN

de M. l'Abbé G. à M. G.

Que vous m'étes d'un grand ſecours
Auteur d'un ſi charmant ouvrage
En le liſant je crois toujours
Entendre & voir mon cher Menage.

de M. l'Abbé de V.

Que j'aurois beſoin de ſecours
Contre l'ennui d'un tel ouvrage
En le liſant je crois toujours
Entendre radoter Menage.

de Monſieur de L.

Que le vieux Menage eſt peu fin,
Que ſon larcin eſt ridicule
Prendre une Epigramme à Catule,
C'eſt voler ſur le grand chemin.

Du même.

Que loin de bien louër Menage
Dans les bons mots dont vous avez
fait chois.
Vous faites voir dans voſtre ouvrage
Qu'il n'eſt qu'un ſot en bon françois.

AUTRE JUGEMENT DU MENAGIANA

& de ceux qui ont contribué à ſon edition.

jejuna Oratio, jejunus ſtilus, jejuni Autores.

Tant preſque le tout en eſt maigre, decharné & ſec.

Mais pour s'en aſſurer davantage examinons ces Auteurs l'un aprés l'autre, *faciamus judicium*, avant que d'examiner l'ouvrage, où nous ferons *juſtitiam*, bonne & & brieve juſtice.

M. Baudelot eſt Avocat qui fera bien plus d'affaires à la memoire de Menage, que de tort à ceux contre leſquels il le fait parler. C'ſt dit-on un de ces hommes de trop de loiſir, qui paſſent le temps

qui leur eſt à charge, à dire des nouvelles & à médire. Il a fait un livre de l'utilité des voyages lui qui n'a jamais été plus loin que Melun, à moins qu'on ne veuille dire, que Paris étant l'abregé du monde, & Melun l'abregé de Paris, c'eſt avoir vû tout le Monde que d'avoir vû ces deux villes. Sa principale occupation eſt de ramaſſer de la quinqualle & d'en trafiquer. C'eſt à lui que le public eſt obligé de cette belle obſervation qu'on lit pag. 397. du *Menagiana*, ou il évante ce pot aux roſes. Cela eſt digne d'un homme qui fait le galand, & qui a été l'ami de Pierre Petit, homme ſi reſervé & qui auroit pareillement été le ſien, s'il ne s'étoit point opiniatré à aimer ce qu'il ne vouloit pas qu'il aimât. Mais quoi diſent les prétendus beaux eſprits l'amour a ſouvent été le foible

Les Heros tomboient du haut mal, mais Dieu vous en garde.

des esprits forts & des Heros. Et voilà comment * *mentita est iniquitas sibi.*

Monsieur Galland est un pauvre garçon qui n'a rien à perdre ; aussi parle-t-il fort hardiment & fort insolemment sous le nom de M. Menage, sans penser aux consequences. Il avoit été à Monsieur Petitpied Docteur de la maison & societé de Sorbone, Chanoine de l'Eglise de Paris & Conseiller du Roi au Chatelet, dans l'école duquel il n'a pas pris les bonnes leçons qu'il y pouvoit prendre. Il le quita pour aller batre la calabre, & chercher fortune au Levant, d'où il n'est pas revenu plus riche & plus avisé. Il se vante dans sa Preface qu'il fut fort bien reçeu de Monsieur Menage qui ne lui donna pourtant pas un vers d'eau, & ne dit

mot

mot de M. Petit-pied, tant il a peur qu'on ſe ſouvienne *dierum antiquorum*, *& afflictionis*, & tant les gens de la ſorte ſont glorieux dés qu'ils ſçavent un peu de Grec, & qu'ils ont vû un peu plus que leur village. Cela n'empêcheroit pourtant pas qu'on ne plaignit ce ſournois, comme on a plaint deux ou trois autres ſuppoſts du *Menagiana*, tant il y fait une mechante figure, ſi on n'y voïoit autant de malice & d'imprudenee que d'ignorance, & s'il n'étoit aſſez puni par le peu de profit qu'il en a tiré; puiſque tout n'eſt allé qu'à lui rabatre ſix mois de ſa penſion, & Dieu ſçait qu'elle penſion, que de l'Aulne ſon hoſte & ſon Libraire lui a remis, quoique ce ſoit encore trop, à eſtimer la marchandiſe ce qu'elle vaut.

Monſieur de Launay Profeſſeur en Droit François eſt un an-

cien Avocat chargé d'année & de merite, & que tout le monde plaint de s'ètre trouvé parmi les Auteurs d'un ſi méchant livre, quoiqu'il n'y faſſe point dire de ſotiſe à ſon compatriote; c'eſt une abeïlle parmi quelques gueſpes & un honeſte homme, dont on peut dire, qu'il lui eſt arrivé ce qui arrive quelque fois à des enfans de famille qui s'encanaillent malheureuſement. Il eſt en cela auſſi malheureux qu'il l'a été dans l'Almanach des addreſſes du faux Abraham du Pradel, où on l'a rangé entre un Chaircutier & un Serrurier, ou quelque choqui ne vaut pas mieux? Almanach ſi déteſtable, qu'on a fait défenſe au baſtilié & baſtillable Blegny qui en eſt le miſerable Auteur de le continuer.

Mr Mondin & Mr Pinſſon ſont deux maniéres de freres queſteurs qu'il ne faut pas ſeparer,

puiſque ce ſont en effet *duo fulmina menſæ* : deux freres dis je qui ne s'embarquent gueres l'un ſans l'autre, & particulierement quand ils voïent que les Phares des cheminées fumantes les peuvent faire aborder ſeurement à quelqu'un des ports où ils tẽdent. Ce dernier paſſe dans la Republique des lettres pour le *Bajulus litteratorum*, & pour *l'Epitaphier fiéfé*, & en chef de Paris, tant il a ſoin de porter les Epitaphes des ſçavans à ceux de leurs amis qu'il croit un peu reconnoiſſans. On l'a encore nommé *Petrus Comeſtor*, puis qu'outre ſon grand appetit, c'eſt une maniere de Scholiarque qui pourtant ne ſera jamais le *Petrus* maître des ſentences, ni dans l'Univerſité ni au Palais. Ce qu'il y a d'aſſeuré eſt que s'il ſe trouve des Pinſons parmi les volatiles, qui ſoient d'auſſi bon appetit, que ce *bipes*

& implumé, perſonne n'aura de viandes pour ces oiſeaux-là au tems où nous ſommes. Quand Monſieur Menage le voït entrer dans ſa ſalle, il ſe ſouvenoit toûjours du chapitre de Maître François R... où il introduit Panurge prêt à faire naufrage, & diſant, *Frere, Jean mon ami, je te recommande mon Epitaphe.* Mais à ce propos n'en avons-nous point trop dit, & n'y auroit-il point à craindre qu'il diſe quand il nous verra partir de ce monde, ce qu'on fait dire dans le *Menagiana* à Monſieur Menage *non inepitaphiatus abibit.* M. Mondin eſt un homme tout comme ſon frere Pinſſon d'un auſſi grand appetit. On ne voudroit pourtant pas aſſeurer qu'ils fuſſent capables l'un & l'autre de porter un bœuf, de l'aſſommer d'un coup de poing, & de le manger comme faiſoit le Crotoniale Mi-

ſon. Mais on gageroit bien qu'un quartier d'un tel animal ſortant de la broche, & fumant, leur feroit moins de peur que ſes cornes, s'ils le voïoient vivant & fumant de colere. On jugera de leur merite, par ce qu'ils font dire à Monſieur Menage.

Monſieur Boivin n'eſt pas encore fort connu dans le monde literaire, quoiqu'il ſoit homme de literature. Mais c'eſt un malheur pour lui de s'être fait connoître par les memoires qu'il a fournis au compilateur du *Menagiana*. Il paroît homme d'aſſez bon commerce, & a été honoré depuis peu de la commiſſion de ſous-Bibliotequaire de la Bibliotheque publique du Roy, aprés Monſieur Clement qui en a ſoin ſous Monſieur l'Abbé de Louvois Bibliothequaire en chef.

Monſieur Valois eſt fils & neveu de deux des plus ſavans

hommes de nôtre tems, ſon pere étoit fort commode, quoique peu poli. Il jugeoit de tout d'un air déciſif, & comme en tonnant tant il avoit la voix forte. Il eſt à croire qu'il reſſemblera à ſon pere & à ſon oncle. Il faut tout eſperer des jeunes gens, car quant à ce qu'il a contribué pour l'édition du *Menagiana*, il n'y a rien que de fort commun, & s'il a crû y voir quelque choſe de précieux, ce n'eſt que du précieux ridicule, & que pierreries du Temple.

Monſieur du Bos eſt une maniere d'Abbé qui n'eſt ni commendataire ni comedataire, mais qui n'en a pas moins bon appetit. On auroit peine à le connoître, s'il étoit un homme auſſi obſcur que les chiffres par leſquels il ſe diſtingue dans la dixaine du *Menagiana*. Il vient ſouvient de Beauvais ſon païs na-

tal à Paris, *velut in Emporium Literatorum, & Antiquariorum*, mais s'il n'y a pas d'autre commerce que celui qu'il a eu avec ceux qui lui ont fourni les denrées qu'il a étallées dans le *Menagiana*, ce ne ſera jamais ni un grand négociateur, ni un grand négociant.

Monſieur de Boudeville étoit une maniere de bout-d'homme quand il ſe preſenta la premiere fois chez Monſieur Ménage. C'étoit pour ainſi dire une bamboche literaire. M. le M. D. G. client de Monſieur ſon pere fut ſon preſentateur, & comme il étoit tout-puiſſant chez Monſieur Ménage, ce petit homme y fut admis avec honneur. Mais par malheur il étoit ſi petit, que l'ayant placé dans une des caquetoires de la ſalle, ſes pieds ſe trouverent à un pied de terre. Monſieur le M. fit ſon élo-

ge, Monſieur Ménage répondit *benè*, *benè*: il ne laiſſa pas neanmoins de l'interroger, & quoiqu'il ne répondit qu'entre ſes dents, on entonna encore une fois un *benè benè reſpondit* de la Comedie des Medecins. On lui parla des vers qu'il avoit faits pour le prix de l'Academie, il en recita quelques-uns, & cette maniére de theme paſſa pour un ouvrage de maître; car anatheme à qui eut dit autrement devant ſon Patron & devant le maître de la ſale, bon ami & couſin de ce Patron. Il ne reſte plus pour achever la dizaine, que celui qui étoit à la tête de la liſte, avant qu'on l'eut changé de place, & qu'on l'eut notifié par les trois étoiles qui ſont à preſent à la queuë; queuë où le venin du *Menagiana* paroît concentré; grain de cette dizaine qui ne vaut pas plus qu'un grain d'y-
vroïe

vroïe, & grain qui n'y peut entrer que comme dans un Chapelet à gros grains, c'eſt-à-dire, d'Infidelle, tant il y a peu de bonne foi & de Religion dans tout ce que l'homme marqué de trois étoilles fait dire à Monſieur Ménage. C'eſt pour cela que ſi nous liſons que ceux qui travaillent à éclaircir les livres ſacrez, & à la gloire des Saints, luiront comme des étoilles, *qui autem docti fuerint, fulgebunt quaſi ſplendor firmamenti, & qui ad juſtitiam erudiunt multos quaſi ſtellæ in perpetuas æternitates*, on peut dire que ceux qui travaillent à des ſotiſes indignes d'un Eccleſiaſtique, ne paroîtront parmi les honnêtes gens que comme des étoilles tombées de leur place, des Lucifers & des Dragons tels que celui qui a tiré de ſa queuë les autres étoiles dans l'abîme du *Menagiana*. Car ſi l'Indulgence du Libraire

Daniel cap. 12. vers. 3.

a tiré ſon nom de ce lieu de mort, il n'en eſt pas plus digne du livre de vie, puis qu'il a calomnié ſes freres & fait dire tant de ſotiſes à celui qu'il a copié. Il en eſt dit-on bien fâché, il a donné ces memoires fort innocemment. Mais eſt-ce qu'on expoſe de la monnoye ſans s'aſſurer ſi elle eſt bonne, & quand on a trompé le Public en eſt-on quite pour dire qu'on en eſt fâché?

Voila le jugement qu'on a cru pouvoire faire du *Menagiana* & de ſes Auteurs, de ce miſerable avorton, de cet enfant d'iniquité qui a tant de peres, & dont on peut dire, que ſi quelques honnêtes gens en ont fait ce qu'on voudroit appeller la tête ou le cœur, le reſte s'eſt bien donné de la peine pour en faire les parties honteuſes. Voila la dizaine que tout le monde décime par ſes jugemens, en atten-

dant que la Robe en faſſe juſtice par un Arrêt tel qu'ils le meritent, où que l'épée qui s'y trouve ſi ſouvent offenſée, décime au moins quelqu'un de ces mauvais plaiſans, & qu'elle le livre à ſes livrées pour en recevoir le châtiment du à ſon inſolence & temerité. Achevons par celui qui, dit-on, va paroître ſur la Scene de la ſeconde édition, en la place de l'homme aux trois étoilles. Si c'eſt une étoille, elle ne ſera pas aſſurément de la premiere grandeur, puis que c'eſt le petit Monſieur Goulé, tres-petit homme en toutes manieres, petite figure, petite barbe, petit eſprit, petite *chevance. Curta ſupellex*, mais grand ſupoſt de la ſalle Ménagiene, homme de College & precepteur à fort juſte prix. Aprés tout Monſieur Ménage n'eſt-il pas bienheureux en ce monde s'il ne l'eſt en l'autre,

laudatur ubi non eſt, d'être préconiſé par de tels Panegiriſtes? Car qu'on ne me diſe pas qu'il leur voleroit à la face, s'il pouvoit revenir, & qu'il tueroit le Libraire de ces Roſſignols d'Arcadie, qui au lieu de le faire chanter le font braire, puis qu'on ne peut diſconvenir qu'ils n'aïent trop ſouvent parlé comme lui, dans la plûpart de ces beaux Apophtegmes, qui ſont du Ménage, Ménagé comme il leur a plu, & ſi ſale qu'on le ſent malgré qu'on en ait. Auſſi n'eſt on pas étonné de voir tant de gens dire qu'ils voudroient avoir oublié ce qu'ils ont appris dans ſa ſalle & dans le *Menagiana*. *Dixi. Feci judicium, Faciamus juſtitiam! Lictor collige manus.* Or écoutez



ANTI-MENAGIANA.

ON croit ne pouvoir mieux commencer *cette justice* qu'on promet à la fin du jugement que l'on vient de voir, & que l'on n'entreprend de faire qu'en faveur de la verité, de la Religion & de l'honnêteté; que par la remarque que quelqu'un a fait sur le *Menagiana*, disant que le meilleur semble y manquer; mais qu'on a eu raison de l'omettre, parce que ce meilleur est encore pire que ce qu'on nous a donné, & que pour le bien priser il ne vaut du tout rien, c'est-à-

dire, que ce ſont certains vilains contes, qui ne laiſſent pas d'avoir leur ſel pour les cœurs corrompus qui ne ſe nourriſſent que d'alimens & de ſucs de même nature, mais qui ne ſervent qu'à les rendre encore plus corrompus, puiſque c'eſt de ces ſels que la *ſalacité* a pris ſon nom, ſel qui loin d'être de ces ſels de ſageſſe, de ces ſels ſalutaires des meilleures plantes de la Medecine, & de ceux qu'on appelle Attiques, ſont pires que ceux que les Boucs & les Chevres, les plus *ſalaces* de tous les animaux léchent ſur les vieux murs ou ſur les rochers, ſels qui n'ont jamais été bons que pour les ſacrifices de l'infame Aſtarté des Sydoniens, dont les Grecs & les Latins ont fait leur Venus.* En effet à quoy peuvent-ils être bons à preſent, ces ſels dont on peut dire que Monſieur Ména-

Salſamentū putrè amat Origanum.

Eraſm. Adagior, Chiliad. 3. *centur.* 2.

* *Aphroditi.*

ge n'étoit que le Faux-ſonier, & qu'il prodiguoit comme s'ils euſſent été de ſon propre, quoyqu'ils fuſſent de celuy de ſon Monſieur Bautru & de ſemblables orduriers. Car quand il s'en trouveroit moins dans ce pot-pouri, il n'y en auroit encore que trop.

Pag. 1. Le compilateur ſe trompe dés la 1. page, Monſieur Peireſc étoit beneficier & n'avoit point de fils.

Depuis la premiere page juſqu'à la 25, il n'y a preſque rien que des paroles; mais qu'on auroit de choſes à dire ſur l'affaire de la réconciliation dont il y eſt parlé, & ſur les affaires que la querelle qui les préceda fit à Monſieur Ménage, à cauſe du peu de déference qu'il eut pour M. le P. P. qui le prioit de ne rien écrire contre le P. B, car non-ſeulement, il ne voulut ſe raba-

tre qu'au retranchement d'une partie des choſes qu'il vouloit donner dans une Preface, mais encore il le fit d'une maniere ſi peu ſincere, qu'il ne laiſſa pas de dire à l'oreille de tous ceux qui le voulurent entendre, des choſes auſſi fauſſes qu'injurieuſes à ce P. infidelité & ingratitude d'autant plus grande, que ce Magiſtrat l'avoit tiré des pourſuites du Parlement qui vouloit décreter contre lui pour des vers qu'il avoit fait contre la Robe, en faveur du Cardinal Mazarin. Mais à propos de réconciliation le beau mot entre ceux dont il eſt parlé dans le titre du *Menagiana*, que ce qu'on lui fait dire en tant d'endroits, qu'il n'a point de fiel, & qu'il ſe racommode facilement, car cela s'entend, quand il n'étoit pas le plus fort, & quand on ne ſe mettoit gueres en peine des jugemens que l'on faiſoit dans

ſa ſalle, où à la verité perſonne n'oſoit l'ataquer, quand il étoit retranché dans ce fort, *Et Gnatonum ſuorum ſatellitio ſtipatus*, car qui euſt oſé même n'être pas de ſon ſentiment dans ce lieu là, à moins que d'être d'une grande diſtinction.

Page 29. On verra la réponſe qu'on pouroit faire icy aux ſix dernieres lignes & aux deux ſuivantes de cette page, dans une des lettres d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province; & s'il eſt vray, comme il l'a dit pluſieurs fois dans ſa ſalle; qu'il étoit l'homme du monde dont on avoit dit le plus de mal & le plus de bien.

Page 30. La belle remarque que l'on fait pour lui, au ſujet du Prieur des Matras, & que tout ce qui ſuit juſques à la page 34. eſt digne des Originaux & de ceux qui les copient, qu'on

a bien affaire de ſavoir ſi Monſieur Ménage a pû aprendre la Muſique ou non ?

Page 37. Qu'il parle à ſon aiſe quand il raporte ces vers de Maynard qui font une idée ſi vilaine & ſi profane ? que cela eſt de ſon goût & digne de lui ! Page 40. Rien de ſi vieux & de ſi fade que le conte de celui qui cherchant à qui parler le rencontra en ſe mariant ; & quand au conte qu'il fait d'un pauvre Capucin eſt-il honnête, eſt-il bien placé, fait-il une belle idée ? auſſi le Secretaire rougiſſant de honte n'a-t-il eu garde d'y mettre ſon chiffre. Page 42. l'on peut dire de tout ce qu'il y a là touchant la Reine de Suede, *Vanitas Menagiana. Aſpendius cytharedus ſibi ſoli canit*, & que tout cela eſt auſſi bon que les Vers qu'il fit pour mettre au bas du portrait de cette Princeſſe.

Eraſm. in Chiliad.

Quidquid agit blande veneres comitantur agentem,
Seu movet ad certos mollia membra modos.

Car si on avoit à parler d'une Lays, pourroit-on se servir de termes plus choisis, plus propres & plus énergiques?

Depuis cet endroit, pure rapsodie, jusques à la page 50. où il parle de la morale du Tartuffe, quelle morale je vous prie? car quand cette piece renfermeroit quelque morale, faut-il placer la morale Chrêtienne sur le Theatre, est-ce là qu'elle se doit prêcher aux Chrêtiens, n'est-ce pas comme qui placeroit l'Arche dans le Temple de Dagon? C'est bien à des Comediens, à des pecheurs publics, de vouloir faire confusion à d'autres pecheurs, par des veritez qui ne sont ni du Theatre ni de ses Acteurs, *Di-*

xit Dominus peccatori: Quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum? Psalme 49.

J'aimerois autant l'Auteur du Polexandre qui fait dresser des Croix, & chanter le *Te Deum* pour des victoires obtenuës, mettant même le nom de Jesus-Christ dans ses Romans. Pour ne point parler de ceux qui ont fait entrer les furies dans des Tragedies pieuses, les Dieux de la Fable dans des Poëmes Chrêtiens: Et pour ne pas s'arrêter trop aux Espagnols, qui mettent la Vierge Marie dans la conclusion de leur Dom Guichot, ni aux Italiens qui se sont fait un Paradis, un Purgatoire & un Enfer suivant leur caprice, ni à nos François mêmes qui ont emprunté des Italiens leurs representations des Enfers ausquelles il s'accoûtument si insensiblement, qu'enfin ils ne s'effrayent pas trop

de la chofe. Quant au fage Magiftrat dont il eft parlé dans cette page, Monfieur Ménage a fort peu profité de fes bons exemples.

Page 53. Quelle pauvreté, que ce S. Cloud de fer & ce S. Leger de plume ? Quelque pefant que foit l'un, & quelque leger que foit l'autre valloient-ils la peine d'être ramaffez ? Si le Secretaire aux 3. étoilles n'a point d'autres SS. dans fes Legendes, affurément que les Peres avec lefquels il a du commerce par les vies des SS. en recevront peu de bons memoires, & fi on ne favoit qu'il a écrit tout cela fous Monfieur Ménage, on lui demanderoit fi c'eft dans les Martyrologes, dans les Meneloges, ou dans les Necrologes qu'il l'apris, & tout le refte de ce qu'il a fourni pour la Ménagiene, car pour fe fervir des termes mêmes de Mr Ménage le *le bon dé-*

terreur de Saints ! le bon ſaint lui-même ! qu'on aura raiſon de garder de ſa cendre, & qu'il en aura de dire de lui-même, *nos quoque inter exempla erimus.*

Tacit. in Annalibus.

Page 52. La belle choſe que cette caution & cette Bourgeoiſe ! car aſſurément celle-ci n'eſt pas là pour ſervir de certificateur à la caution, on voit bien qu'elle y fait une autre figure. Il me ſemble qu'il falloit laiſſer parler Monſieur Ménage, & non pas le copier comme a fait Monſieur le Secretaire. Parle-t-on ainſi dans la Cour celeſte, où Monſieur Ménage a dit tant de fois que ce Secretaire a des amis, y parle-t-on comme il le fait parler dans les pages 61, 65, 93, & même dans les pages 14, 33, 35, 41, 53, 54, 56, 60, 76, 78, 79, 85, 86, 115, 121, 167, 206, 228, 261, 304. Car ſi tout cela n'eſt pas la *Caſa*, il n'eſt pas auſſi la *Chieſa*.

Page 54. Les deux premiers contes ſont tres fades, & tres peu édifians, car quant à celui qui ſuit, il ne regarde nullement le Sieur Lizot, mais le Sieur le Bel. Page 55. On voit bien que c'eſt du Cardinal de Vendoſme que Monſieur Ménage & le Copiſte veulent parler, mais à quoi bon ce fade diſcours, eſt-ce qu'un Prince comme ce Cardinal en vaudroit moins quand il n'auroit jamais frequenté les Colleges? Les belles choſes qu'on y aprend trop ſouvent, & que les gens de Colleges ſont des gens polis & commodes, témoin Monſieur Ménage & la plûpart des gens de ſa ſalle? Ce qu'on lit dans la même page touchant Mathieu Paris n'eſt pas mauvais, puiſqu'on y confond ce Moine Hiſtorien Anglois, avec Pierre Mathieu Hiſtoriographe de France, qui a fait des Tablettes morales, ci-

tées dans les Comedies de Moliere ſous le nom des doctes Tableaux du Conſeiller Mathieu. Page 60. les deux dernieres lignes commencent par une vanité Ménagiene, & ſont une preuve des galanteries d'un Abbé Diacre, & d'un galant tel que le dépeint Buſſi-Rabutin, & tel qu'il eſt dépeint, page 14. de l'Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine en ces termes. *Ce qui me ſemble inſuportable, c'eſt quand vous voulez faire acroire que pour vous ſeul les Nymphes ceſſent d'être legeres, vraiment vous êtes un joli mignon pour cela; ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ſont fort l'affaire d'une Dame, & vos paſſages Grecs & Latins, ſont de jolies fleurettes pour gagner un cœur!*

Pour ce qui eſt marqué dans la page 66. touchant Monſieur l'Archevêque de Paris, comme il ſe

trouve quelquefois un grain de froment parmi l'yvroïe, & comme il y a des Dragons, qui ont des pierres précieuses dans le front, quoyqu'ils ayent la tête pleine de venin, de même il n'y a rien de meilleur dans le Menagiana tout empoisonné qu'il est, que cette réponse que fit Monsieur l'Archevêque de Paris à ceux qui s'étonnoient, comment il avoit pû faire pour n'avoir jamais eu le moindre procés avec son Chapitre, leur disant qu'il avoit toûjours été persuadé, qu'il n'y avoit que les maris de village, qui batissent leurs femmes. En effet, la belle leçon à tous les Evêques, *non sint lites inter vos*, à tous ces Prélats qui cherchent un prétexte de venir à Paris & à la Cour en faisant un procés à leurs Chanoines! Le bon ménage que feroient tous ces Prélats avec leurs Epouses, s'ils avoient

Et de frontibus Draconum gēmas erui solitas. *Tertull. libr. de habitu mulier.*

la grandeur d'ame & la genero-ſité de nôtre Archevêque ! Le bon Menagiana, & le bon Recueil que ce ſeroit, s'il étoit plein d'auſſi bons mots que cette réponſe! Voila le bon grain, voila la pierre précieuſe qui paroît au front du Dragon Ménagien.

Page 69. Au lieu de dire n'aye pas été bien hardi *&c*, c'eſt-à-dire, ne ☞ faudroit-il pas dire n'aye pas été bien impudent & bien temeraire d'avoir donné au Public cette Epigramme contre M. C, ne falloit-il pas même avoir perdu l'eſprit pour dire autant de fois qu'il l'a dit dans ſa ſalle, que le *vale* par lequel cette Epigramme finit eſt le *vale* de Martial, *Abi in malam crucem*, *Allez vous promener.* Car d'ajoûter à cela qu'il n'a pas laiſſé d'être bon ami de M. B, ce n'eſt pas à dire que celui-cy ait été le ſien, & l'on ſait aſſez ce qui en eſt.

N'étoit-il pas tems d'être ſa-

ge aprés l'affaire que ces Vers qu'il avoit adreſſez au Cardinal Mazarin lui avoit faite avec Meſſieurs du Parlement? Car s'étant fait mener par un de ſes amis chez un des Conſeillers de la grand' Chambre qui étoient le plus irrités contre lui pour tâcher de l'adoucir, on lui dît à la porte, que s'il entroit on lui feroit donner des coups de bâton. Mais comme il trouva des amis à la Tournelle, & qu'il en fut quite pour être condamné à la ſuppreſſion de ſon libelle, la ſeconde Chambre des Enquêtes qui ne pouvoit digerer qu'on eût paſſé ſi doucement à la grand' Chambre ſur cet attentat, mais qui ne vouloit pas rompre en viſiere à cette Chambre, ſe contentat de le traiter de fou, de pédant, d'audacieux, d'homme à baſtonnades, & à étrivieres. Il y eut même un Conſeiller de la grand' Chambre qui lui

dit aprés l'Arrêt : Allez mon ami, *De minimis non curat prætor*, bien vous en prend que la Cour méprise les petites choses. Quelle misere d'être Poëte à ce prix-là ? & ne vaudroit-il pas encore mieux être Medecin à une petite piece par visite ? Quoy qu'il en soit Messieurs les faiseurs de *Menagiana* voila vôtre Oracle.

Page 71. On se trompe touchant le livre du P. Vavasseur, car ce livre *de Epigrammate* n'est pas rare, & n'a jamais été supprimé, mais celui qui a pour titre, Remarques sur les nouvelles Reflexions touchant la Poëtique imprimé chez Billaine en 1675.

Page 72. est-il croyable que Monsieur de Sommaise ait dit que les ouvrages de Monsieur de Balzac étoient des sotises harmonieuses, aussi aucun des Compilateurs n'a voulu certifier ce mot?

Jusqu'à la page 87 bagatelles, il

il y parle de Monſieur Bigot de Roüen. C'étoit à la verité un honnête homme qui ſavoit le Grec, mais le plus pauvre homme qui fut jamais en converſation. Sans ſon accent & ſes mots de Normand, on eut dit qu'il n'étoit pas François. Il n'y a jamais eu que Monſieur Ménage pour lequel il étudioit, qui s'en ſoit entêté. Chacun cherchoit Monſieur Bigot dans ſa converſation & dans ſes écrits. Il falloit dire cent paroles pour en tirer une. La figure même, & lâtitude en étoient ſingulieres, pour ne pas dire tout-à-fait gauches. Page 92. puis qu'on croit que le ſonnet a valu dix mille écus à l'Auteur, ne valoit-il pas bien la peine d'être rapporté, ou que l'on marquât au moins par où il commence.

La page 94 contient la plus grande des inſolences contre

une perſonne d'une maiſon illuſtre & diſtinguée par les dignitez, les charges, les emplois, les alliances; d'une maiſon d'ordre, de charité, de pieté. Car quoyque les Vers qu'on y rapporte ne ſoient pas de Monſieur Ménage, mais de Malherbe; les devoit-il dicter à celui qui les a copiez, les devoit-on mettre dans cette Rapſodie? Malherbe étoit un Poëte piqué au jeu. Il peſte, il jette feu & flamme, il ne ſait ce qu'il dit *Pictoribus atque Poëtis*, ſemblable à ce peintre qui mit un Cardinal dont il n'étoit pas content, dans l'Enfer de ſon Jugement, & à ce Poëte Italien qui a placé un de nos Rois, & tant d'autres puiſſances, comme il a plu à ſa verve dans ſon Purgatoire ou dans ſon Enfer. Mais quel mal ce premier officier de la Couronne mort dans le ſervice, & qui eut bien plus d'en-

Michel Ange Bona rota. *Dantes Aliger*

vieux que d'ennemis, avoit-il fait à Monſieur Ménage & à ſon Copiſte. Il eſt vrai que la plûpart des perſonnes de qualité ne ſe mettent pas tant en peine de ce qu'on dit d'eux, que font ordinairement les Auteurs, gens fort impatiens, qui ne laiſſent tomber ni les railleries ni les calomnies, & qui ne ſe contentent pas de dire *Adlatrant Ganimeda canes.* Mais aprés tout où en ſeroit-on s'il falloit que des petits compagnons priſſent des libertez pareilles à celles-cy, & à celles qu'on verra en tant d'autres endroits? Page 97 le dernier conte de cette page eſt une fort belle leçon pour des mourans, auſſi Monſieur Ménage n'a-t-il pas manqué de la mettre en pratique, car s'il n'eſt mort galamment, il eſt mort philoſophiquement. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce bel Apophtegme, eſt que c'eſt ſon hôte qui

nous le donne. Le premier conte depuis la page 101 n'eſt gueres meilleur que celui-là, & juſqu'à la page 113 où il eſt parlé de M. B. verbiage. Car quant à ce M. B. Monſieur Ménage aprés s'être réconcilié avec lui par une maniere de ſatisfaction, qu'il lui fit un jour dans ſa ſalle, crainte de l'irriter, & de l'obliger à mettre la main à la plume, & l'ayant encore fait prier de le venir voir le jour qu'il mourut, celui-là crut que c'étoit une affaire finie. Et quant au Secretaire au trois étoilles M. B ne s'attendoit à rien moins qu'à ce qu'il a fait dans cette page aprés les proteſtations d'eſtime & d'amitié qu'il lui avoit fait, même dans le tems des plaintes que Monſieur Ménage faiſoit contre lui, ſachant en effet que ces plaintes n'avoient aucun fondement. Mais aprés avoir marqué en paſſant

que tout ce que le Secretaire fait dire à l'Abbé eſt fade, juſqu'à ce piquant même qu'on appelle une pointe ; il faut que l'on ſache que M. B. n'a jamais fait de livre contre Monſieur Ménage. Il lui a ſimplement adreſſé une lettre à la fin du ſupplément à ſes Eſſais de Medecine, où il n'y a rien à redire qu'aux loüanges qu'il lui donne, tant elles ſont fortes, mais c'eſt que *vicit in bono malum*, aprés les pauvretés & les choſes fâcheuſes qu'il avoit entenduës trop long tems dans la ſalle de l'Abbé contre les Medecins & la Medecine. Et pour ne rien oublier de ces belles choſes, & de *ces bons mots* que l'Abbé & le Secretaire diſent contre Monſieur B. comment n'auroit-il fait que parler chez Monſieur Ménage, puiſqu'il ne lui étoit pas ſeulement permis de parler de ſa profeſſion, chacun en diſant ſon avis

comme un *Appollo. Ex Tripode*, & de toute autre chose avec tant de confusion, qu'à moins que les Marquis soit pecunieux ou impecunieux, ne s'y trouvassent, c'étoit une vraye cohuë, tant il s'y trouvoit alors de *Conticuere omnes.* Le reste n'est que singeries du Secretaire contre ce Monsieur B, aussi a-t-il la figure des plus *Cercopithecophores.*

Page 117. Oh qu'il a raison de se vanter d'avoir donné au Public des vies de femmes Philosophes, lui qui ne savoit aucune partie de la Philosophie ! mais quelles Philosophes, quelles femmes sages, ou plûtôt quelles Sages-femmes de Parnasse ? des extravagantes, & des femmes *ad ogni cosa*, que cela est édifiant pour le sexe, qu'il en saura de g é à Monsieur Ménage.

Jusqu'à la page 121 *verba & voces* : car quant à ce qu'on y lit

au ſujet de Madame la Comteſſe de la Suze, c'eſt du Ménage le plus pur , c'eſt-à-dire , pure vanité, ce qui me fait ſouvenir de ce qu'on lui reproche page 13 de l'Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine en ces termes : *Il n'y a que Ménage qui ſoit capable de défendre & de loüer Ménage*. A quoi il faut ajouter, ce qui ſe lit dans la page 34. *Monſieur le Pailleur vous dit aprés que vous eûſtes entretenu les Dames fort long-tems , des Sentences & des Apophtegmes des Anciens: Il y a Monſieur, deux heures que vous nous parlés de ce qu'ont fait les Anciens, y a-t-il eſperance que vous nous diſiés à la fin quelque choſe de vous?* Page 127. vanité, mais qui ne lui fait pas plus d'honneur qu'à la Reine de Suede.

Page 135. Rien de plus plat & de plus vain, & à peu prés ſemblable à ce qu'on lui reproche page 35 de l'Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine.

A cause, dit-on, *qu'il s'appelle Ménage, il dit ordinairement qu'il se connoît en pommes de reynette, en œufs frais & en amitié* Il a bonne grace dans la même page, de s'y faire honneur de l'amitié de Mademoiselle de Scuderi, aprés l'avoir si mal defenduë dans des Vers Latins qu'il fit contre l'Abbé Cotin, & qui obligerent celui-ci d'adresser ce quatrain à cette Demoiselle.

Sapho que Ménage est lourdaut,
Si ce n'est qu'il veüille s'ébatre
Pour vous excuser d'un défaut
Ce fat vous accuse de quatre.

Page 139. L'Epitaphe de Monsieur de Langres est fort mal copiée, & le Lecteur sans doute ne sera pas mari de la voir ici restituee,

Monsieur de Langre est mort testateur olographe

Et

Et vous me prometés ſi j'en fais l'Epitaphe
Les cent écus par lui legués à cet effet,
Par bleu l'argent eſt bon dans le tems où nous ſommes,
Cy giſt le plus méchant des hommes ,
Païés le voila fait.

Page 140. Puiſque le Secretaire aux trois Etoilles vouloit parler de la mauvaiſe fortune d'un homme, qui n'en eſt pas moins à eſtimer, que ne régaloit-il ſon Lecteur de ces Vers,

Helie, ainſi qu'il eſt écrit,
De ſon manteau joint à ſon double eſprit,
Récompenſa ſon ſerviteur fidele.
Triſtan eût ſuivi ce modele
Mais Triſtan qui fût au tombeau
Plus pourri que n'eſt un Prophete,
En laiſſant à Q... ſon eſprit de Poëte,
N'a pû lui laiſſer de manteau.

Page 143. où il eſt dit qu'il ſe réconcilie avec ſes ennemis, il y a bien paru par la dent de lait qu'il a gardé à une perſonne, qui lui avoit tout pardonné, & qui n'avoit jamais penſé à le fâcher.

Page 146 Il y a icy des choſes bien plus injurieuſes à Mademoiſelle de Scuderi, que dans la page 135. Il n'y fait pas plus d'honneur à Monſieur Peliſſon, cette propoſition de mariage ne ſert qu'à faire penſer que ſi elle eut réuſſi, c'eut été à cette fois là, que la faim auroit épouſé la ſoif.

Page 148 M. N. Le ſot conte; mais il ne ſort du ſac, que ce qui y eſt; vilaine Turlupinade, tel eſt le cœur, tels ſont les diſcours.

Page 152 Continuons à faire juſtice. Autre grain de froment tiré du fumier Ménagien. Il a raiſon de parler de Monſieur Bi-

gnon avec éloge&respect, car outre que c'étoit en effet un grand personnage, on ſait qu'il fut ſon grand Apollon dans l'affaire qu'il ſe fit inſolemment avec le Parlement, mais ce qu'il dit de ce grand perſonnage, ce qu'il lui fait dire, & à tant d'autres Illuſtres, me fait ſouvenir de ces deux Vers,

Il fait toûjours parler quelque grand perſonnage
Et ne dit jamais rien de lui.

Page 162 Le conte qu'il fait de Singeber eſt vieux & uſé, & un diſciple qui a de l'honnêteté, ne parle jamais ainſi de ſon Maître. Page 163 l'on renvoye à la Letre d'un Medecin de Paris, à un Medecins de Province, comme on a fait ci-devant pour voir s'il eſt l'homme dont on a dit le plus de bien & le plus de mal. Page 165

un homme auſſi ſage que le P. Sirmond, a bien affaire de ſe trouver là. Auſſi eſt-ce le Secretaire aux trois étoiles qui a écrit ſous Monſieur Ménage, qui fait parler ce pere. Page 166 je voudrois qu'on eut vû ce que c'eſt que ce Livre d'étimologies de noms Grecs de Simples! *Scopæ diſſolutæ*, Manuſcrit à peu prés tel que celui où ſont les vies de deux ou trois mille Medecins, réduites à deux cens noms de Medecins, avec quelque Grec & quelque Latin, & qui font deux ou trois mille Medecins comme une doûzaine de Cavaliers mal montés font un regiment de Cavallerie, bon Dieu n'y a t-il qu'à mentir, *quantum eſt in rebus inane*? Page 170 & 71 quelle vanité? page 176 il lui faut faire encore ici juſtice, & avoüer que ce que l'on fait dire à Mr le Contrôleur Parfait au ſujet de l'Hiſtoire de Sablé eſt tres-vrai

Page 179 autre vanité il y fait dire à la Reine de Suede à propos d'étimologies, que non ſeulement il veut ſavoir d'où vient un mot, mais même où il va. On n'a eu garde d'ajoûter, *mais il eſt auſſi le plus incommode du monde, il ne ſauroit laiſſer le moindre mot ſans paſſeport.*

Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine.

Page 180 C'eſt bien à lui de parler de Boisrobert comme il en parle en tant d'endroits, aprés les affaires qu'il a euës avec cet Abbé, & aprés la maniere dont ſon neveu le traita, témoins ces Vers, que l'Abbé Cottin fit ſur ce ſujet.

Ménage pedant autentique
Et plagiaire magnifique
Lors que la vanité vous pert
Ne prenés point tant d'Ellebore
Prenés un peu de Boisrobert
Il poura vous guerir encore.

Page 181 Quoiqu'il y ait une

leçon de ces Vers Latins differente de celle-là, on n'a garde de la rapporter ici, l'une & l'autre ſentant également mal. Quel beſoin donc de nous donner par le néz de cette caſſolette? Page 200 la plainte qu'il fait au ſujet du *Sorberiana* eſt ridicule, puis qu'il s'eſt attiré le portrait qu'on y voit à lettre M. * Page 206 Ce qu'il dit là du Chevalier de Méré, & de deux Dames, eſt impertinent, car où il ne dit rien du tout, ou il dit trop, Page 207 autre vanité. Page 209. Il s'en faut tout que cette affaire ſe ſoit paſſée comme elle y eſt rapportée. Il n'y eut que Monſieur Bernier qui prédit à quoi toute cette levée de boucliers ſe termineroit, contre le ſentiment de ces petits flateurs qui le gâtoient, & qui lui diſoient, *Euge, euge, omnes benè, bene eritis res*, de maniere qu'il tomba d'accord aprés que

** Page 203. On ne comprend que trop ce qu'on fait dire à Sannazar. Cela ne ſert qu'à ſcandaliſer les foibles.*

Voyés la ... Lettre d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province.

l'affaire eut échoüé, qu'il n'y avoit que ce Medecin qui n'en eut pas eu bonne opinion. Il alloit faire un ouvrage intitulé *Ægidii Menagii vita literaria*, si le même Monſieur Bernier n'en eut averti Monſieur Nublé par une lettre qu'il lui écrivit à Amboiſe], ſur quoi Monſieur Nublé lui aïant écrit ſon ſentiment afin de le lui communiquer comme il fit, on para le coup, qui n'eut été avantageux ni à l'Academie ni à l'Academicien prétendu. Mais à ce propos voici ce qu'on lui avoit reproché long-tems avant page 27 de l'avis ſur l'Eglogue de Chriſtine. *Vous écrivés dans la Requête des dictionnaires contre beaucoup de gens avec qui vous faiſiés profeſſion d'amitié, & qui d'ailleurs n'avoient pas peu ſervi à établir vôtre réputation.* Et quant à ce qu'il dit dans la même page touchant Monſieur Couſin, c'eſt

une eſpece d'amende-honorable qu'il lui fait, parce qu'il ſait que ☞ perſonne n'a été de ſon côté quand il s'eſt broüillé avec cet habille homme. Page 210 la be'-le lamentation pour un Abbé Diacre, ſur le malheur de la Comedie, & la grande perte pour la Religion & pour l'Etat que la perte d'un Comedien!

Page 219 il le fait beau voir ſe vanter d'être ſi bien auprés de de Monſieur le Cardinal de Rets, car en voici des marques. Il étoit venu à Paris comme tant d'autres pour s'y établir, il porta la Robe de Palais pour faire croire à ſon pere qu'il penſoit tout de bon à ſe faire Avocat, mais voïant qu'aprés quelque tems ſon pere lui mandoit qu'il retournât à Angers, avec ſes freres, parce qu'il ne pouvoit l'entretenir à Paris honnêtement, il pria Monſieur Chapelain qui étoit alors à

la mode, dans la Ville, & chez les Grands, de lui chercher un Patron. Il le fit & l'établit effectivement chez Monsieur le Cardinal de Retz, où il se trouva si inutile, qu'aïant même pris la liberté de donner des avis à cette Eminence qui ne lui plaisoient pas fort, & son Intendant l'ayant sû, il résolut de le faire deserter. Il s'avisa donc un jour qu'il l'aperceut dans un jardin, de le jeter dans une de ces tonnes que les Jardiniers y tiennent toûjours pleines d'eau, & aïant dit à son frere, faisons *boire ce pédant*, ils le prennent l'un par les épaules, l'autre par les pieds; le pauvre saisi, se voïant prêt à boire malgré qu'il en eut, mord l'Intendant à la main, & en même-tems l'Intendant lui applique un grand soufflet: Le batu se plaint au Patron, & le batu paye l'amende, par le peu de satisfaction qu'il en a, &

comprend par là qu'il n'a qu'à faire retraite. Ne devoit-il pas s'être aperceu qu'on ne l'estimoit gueres chez cette Eminence, puisque quand il la vouloit suivre à la chasse, quelle pitoïable figure n'y faisoit-il pas, en presence des Dames? toûjours monté sur quelque cheval fringant, qui le secoüoit d'une terrible maniere & toûjours obligé de se tenir au pommeau de la selle, jusqu'à ce qu'aprés avoir bien fait rire la compagnie, quelque Ecuyer eût enfin pitié de lui.

Page 220 Quelle observation? Aussi vient-elle du Secretaire favori de Monsieur Ménage, de l'hoste & de l'hostellerie. C'est du plus fin du cabinet. Il a puisé dans la source mème. Il n'y avoit qu'un ☞ pedant tel qu'étoit Mullot, qui pût perdre le respect qu'il devoit à une personne du caractere de Monsieur le Marêchal Deffiat

Sur-Intendant des Finances, Grand Maître de l'Artillerie & Marêchal de France : Qu'un pedant comme Monſieur Ménage qui pût fournir ce memoire, & qu'un pedant qui le pût metre en œuvre comme il l'eſt dans cette page. Mais à ce propos Monſieur Bernier, dont Monſieur Ménage ſe plaint tant, mangeant un jour à la Table de Monſieur l'Abbé Deffiat digne fils de ce Marêchal, & dont le merite eſt connu de tout ce qu'il y a de fin à la Cour & à la Ville, le diſcours tomba ſur Monſieur Ménage & en méme-tems, Monſieur l'Abbé dit qu'il étoit *Elemoſiniſſime*. Monſieur Bernier ne comprît pas d'abord ce qu'il vouloit dire, mais voïant enſuite, qu'un Aumônier qui étoit à cette Table, homme fort pedant & fort incommode, ſe troubloit & changeoit de couleur, comme Mede-

cin charitable il égara la matiére en faveur de l'Aumônier, & de Monſieur Ménage, diſant qu'à la verité, celui-ci n'étoit plus à la mode, mais qu'il y avoit été. Le même Monſieur Bernier lui a bien fait de pareilles charités, & neanmoins il n'a pas laiſſé de ſe broüiller avec lui pour un rien, & pour complaire à l'Abbé P. & à quelques petites gens.

Page 222 Vanité, & pour ſurtout, fauſſe galanterie dictée au petit Galland. Page 237 Voila de ces bons mots, & de ces penſées judicieuſes, que l'Avertiſſement au Lecteur, & l'Affiche du Menagiana nous promettent, car ce qu'on lit page 248 eſt auſſi bon. *Vergogna*, *Vergogna !*

Page 240 Ce que Monſieur Ménage dit là de deſavantageux à Monſieur Bautru, n'empéche pas qu'il ne l'ait regardé, comme ſon Heros puiſqu'il a pris plai-

ſir à le copier toute ſa vie, & qu'il a été ſon echo dans ſa ſalle, laquelle ne retentiſſoit que des ſalles équivoques de ce déterminé Courtiſan.

Page 255 Ce qu'il dit là de la confeſſion du même, le devoit faire penſer à lui même, & lui devoit faire apprehender de tomber dans un état auſſi pitoïable pour le moins.. Car de dire qu'on vient de ſe confeſſer comme un homme qu'on va pendre, ne me paroît gueres meilleur, & pour me ſervir des termes de la reflexion qu'il fait ſur la confeſſion de ſon Heros, *je laiſſe à penſer quelle confeſſion* pour l'un & pour l'autre. Ce qu'il dit au commencement de cette page des ſieurs Blot & Coulon, ne paroît pas fort édifiant. Il falloit penſer à Coulon penitent, & non pas à Blot errant & mourant ſans ſentiment de Religion, & dire *unus*

assumptus est, alter relictus, ò altitudo ! C'eut été une reflexion digne d'un Abbé qui mangeoit le bien des pauvres, & qui faisoit le Janseniste. Page 226 Ce qu'il dit là du President Nicolai sent fort mal, & n'est qu'un vieux conte pris de Rabelais.

Page 269 On a raison de faire finir un compliment du Prieur des Matras comme on le fait finir, car serieusement parlant, il faut avoir la fievre chaude, & ne savoir ce que l'on dit, pour parler, comme parle ce Prieur, d'une persone de la qualité & du merite de M. D. V.

Page 273 Où il est parlé du Medecin & de son malade, la pensée est fausse, car si l'Artisan quite son ouvrage un jour de feste ou de réjoüissance, le Medecin n'abandonne pas pour cela son malade, il n'y a tout au plus qu'une visite de moins. Quoiqu'il

en ſoit cette Turlupinade eut été meilleure dans une Comedie de l'Hoſtel de Bourgogne, que dans un Eloge du Roy prononcé à l'Academie.

Ah le beau jugement d'Anacreon traduit en vers Italiens dans la même page, que cette verſion eſt digne de ces beaux Abbés! Le beau Breviaire pour eux, & le beau preſent pour l'Academie de la *Cruſca*. Ne voit-on pas bien que ces deux Abbés, & la *Cruſca* ſont autant de galeux qui s'entregrattent, & que *ſic abeunt in furfures*, car voila le ſort de ces Auteurs & de leurs Ouvrages.

Page 275 Où il eſt parlé de Monſieur Bernier de Blois les mêmes fauſſetés que celles dont il eſt fait mention dans la page 113. On n'auroit qu'à répondre pour lui, *mentiris impudentiſſimè*, mais on exeminera plus exactement dans les Lettres ci-aprés

tous les Chefs de cette belle observation, & s'il est vrai que Monsieur Ménage ait dicté à ce Medecin le moindre mot qui pût servir à son histoire de la Medecine, sur tout en matiere de Chronologie, car il est vrai que Monsieur Bernier a écrit sous lui comme il est vrai que Mr de Balzac & Mr Sommaise y ont écrit, sotise qu'on lui a entendu dire plus d'une fois, comme s'il eût été le Tiran de la Prose & des Vers, & le Dictateur perpetuel autre part que dans sa salle, où il tranchoit du Maître & du Souverain avec ses Ecoliers & ces jeunes gens ausquels il a dit cent fois. *Audite juvenes senem, quem senes audivere juvenem.* Aprés cela ne peut-on pas entonner la chanson,

Preface de l'Avis sur l'Eglogue de Christine.

Gilles propre fils de Guillaume
Est le plus grand fou du Royaume.

Page

Page 282. Quel antousiasme Ménagien dés la cinquiéme ligne.
Page 284 Il n'a eu garde d'oublier Cærelia Maîtresse de Ciceron, depuis qu'on lui a fourni ce bijou, dont il se pare avec tant de complaisance, que la conversation a quelquefois roulé des heures entieres dans sa salle sur cette femme, *nobile scortum!*

Page 292 Par tout galant, car ce n'est pas seulement dans cette page, mais encore dans la 435 qu'il ne parle que de prendre les mains des Dames.

Page 301 Falloit-il exposer un Roy de France & un Evêque à la risée des libertins, quand la chose auroit été aussi veritable qu'elle est fausse. Car comment un Abbé bel esprit & savant à ce que l'on croit, a-t-il pû avancer, que le Roy François I. étoit Auteur de la demande faite en ces vers sacrileges, & honteux, puis

qu'il n'avoit que 8 ans quand Octavien de ſaint Gelais mourut, étant né l'an 1496, & cet Evêque mort en 1502. Ce n'eſt pas là tout, car il faut encore ſavoir que la réponſe attribuée à cet † Octavien n'eſt pas dans ſes Poëſies, quoiqu'il y ait d'auſſi méchants endroits, & qu'enfin tout cela eſt tiré du *Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote*, où il a été inſeré avec d'autres vilainies, par des Huguenots long-tems aprés la mort de l'Evêque & celle du Roy. Monſieur Galland vous n'aviés plus qu'à mettre aprés ce galland Prélat, le Cardinal Toſco, avec la broderie Ménagiene, le Roy François I. le P.P.. & la B. A. B. O. V, à moins que vous ne les gardiés pour un *Menagiana ſecunda*. Mais quoi on en a bien entendu d'autres de ce bon Abbé, qui l'auroient fait pourir dans un cul de baſſe-

fosse s'il avoit eu des délateurs. Aprés ces beveuës, ne peut on pas s'écrier avec un des fleaux de Monsieur Ménage dans l'*Avis sur l'Eglogue de Christine.*

Quand des Costars & des Ménages
S'érigent en grands personnages
Et font les petits souverains
Pauquet a beau fraper des mains
Et Girauld les traiter d'oracles
Quand même ils seroient plus suivis
Toûjours quelque Donneur d'Avis
Vient par des routes inconnuës
Immortaliser leurs beveuës.

Page 313 Aprochés-vous Monsieur Galland, ah qu'il y a bien là de quoi! le bon mot, le beau Menagiana! de Galand à Galien quelle transition? Page 331 Le conte du Païsan & de Monsieur l'Evêque d'Amiens n'est pas de Monsieur Ménage, mais d'un homme qui vaut mieux que lui.

Page 339, Ce qu'il dit là des Medecins n'eſt qu'une Turlupinade, il eſt bien aiſé d'en avoir 13 quand on n'en païe pas un, on lui répond pour les Medecins ſur cet article, & ſur tout ce qu'il a dit de la Medecine, dans les Lettres écrites par un Medecin de Paris à un Medecin de Province. La page 344, ce n'eſt que vanité Ménagiene, non plus que les pages 347, 348, & 349.

Page 350 C'eſt ſon Galland petit Secretaire, & Compilateur qui lui fait dire là une obſcenité à laquelle on n'entend rien, c'eſt une obſcenité vaine & vague, & plût à Dieu que ce qu'il lui fait dire en tant d'autres endroits fût auſſi galimathias! on ne ſeroit pas obligé de rougir † pour cet Abbé Soudiacre, & Protonotaire, on ne ſe remettroit pas dans la memoire malgré qu'on en ait, tout ce que Buſſi-

Rabutin, & tant d'autres lui ont fait dire, & on n'en diroit pas avec un de ceux qui n'en ſavent que trop! *Oh Dieu qu'il le faiſoit beau voir, en ſotane ou en habit noir*, à genoux idolâtrant la gorge de Madame de M, laquelle prenant enfin pitié de lui, parce qu'elle n'étoit pas fort tigreſſe, lui dit, contente-toi mon pauvre Abbé, * & le voiant comme extaſié, va va dit-elle encore te voila content, & j'en ſuis quite à bon marché ſi tu en demeures là. Mais que c'étoit une bien plus belle choſe de le voir faire des galanteries d'écolier à Madame de S. & d'entendre la maniere ſpirituelle avec laquelle elle les receut, ſur quoi je ne puis m'empêcher de dire de ſemblables valets de Treſfle.

* *Attinge primoribus labiis.*

A l'hora ſe pieta tu cerchi male
Se non la trovi, & ſi la trovi peggio

Car c'eſt ſouvent la fortune de Midas dont un Poëte a dit à la fin d'un de ſes Rondeaux,

Un homme eſt ſot qui ſe trouve exaucé
Et malheureux.

Page 352 C'eſt parler des Moines d'une maniere outrée, pour ne pas dire outrageante. Il y a d'honnêtes gens par tout : mais quant à ce qui ſuit, il n'eſt que trop vrai, puis qu'il le fait voir dans ſa conduite, tant il eſt vain & vindicatif. Page 364, S'il vouloit dire la ſotiſe qu'il a dite de Monſieur Servien, que n'ajoûtoit-il que Fernel a connu une famille à Paris, *cui illud erat gentilitium.*

Page 366 Qu'il fait bien voir par la verſion de cette Epigramme de Martial, qu'un vieux fou eſt encore pire qu'un jeune, qu'il eſt toûjours lui-même, & que ſi

libido friget in corpore, fervet in mente, toûjours faiſant ferme ſur la galanterie. Et à ce propos, il ne faut pas oublier, qu'une Dame l'étant un jour venu voir, apparemment pour le prier de ſolliciter quelque Juge de ſa connoiſſance pour un procés qu'elle avoit, il la receut de la maniere du monde la plus gallante, à ſon ordinaire, lui diſant, que ſon cœur étoit allé audevant d'elle dés qu'il la ſût dans ſon eſcallier. Il l'entretint de même maniere pendant quelque tems. Mais il s'y trouva un honnête homme lequel étant perſuadé, qu'ils n'avoient rien à dire de ſecret, ſe mêla de la converſation. Le lendemain il ne manqua pas de ſe plaindre de cet importun, qui lui avoit fait perdre une ſi belle occaſion, il le traita d'incommode, & pour ainſi dire d'Argus. On ne ſauroit dire combien de fois il

a parlé de cette affaire, à peu prés comme ceux qui font coucher leur carosse à la porte d'une femme pour marquer qu'ils y sont en bonne fortune. La Dame est de qualité, sage & belle pour son âge, & Monsieur Ménage étoit alors encore bien plus suranné & plus ridicule que Bussi-Rabutin ne nous l'a dépeint. Autre galanterie. Un jour qu'il cherchoit un logis se voiant obligé de quiter celui de Monsieur Parfait, on lui dit qu'il y avoit un bel appartement à loüer à l'Hostel de M. comment cela, dit-il, puis que Monsieur Bernier, qui demeure attenant cet Hostel ne m'en a pas averti? Le lendemain Monsieur Bernier arrive, on l'interroge & il ne sait ce qu'on lui veut dire. Vous ne savés pas cela, lui dit le galand Abbé, & vous ne savés pas que Mademoiselle de M. est une fille d'esprit,

d'eſprit, de qualité, belle, ſavante, chantant bien, & que voila mon fait. Tout ce que j'en ſai, répondit naïvement Monſieur Bernier, eſt qu'il n'y a point d'appartement à loüer dans cet Hoſtel, & quant à la Demoiſelle qu'elle ne ſe pique, ni de beauté ni d'eſprit; ni de ſcience, que c'eſt une Demoiſelle fort ſage, & dont les manieres ſont unies, & nullement extraordinaires. Tout le monde ſe mit à rire, & il falut changer de propos. Un jour que Madame de la Haye l'Ambaſſadrice, avoit envie de ſe divertir, elle s'aviſa avec quelques-uns de ſes amis d'aller voir l'Abbé & ſon Aſſemblée. Il la receut en bonnet de nuit, mais le Phebus en la bouche, la Dame qui ne s'accommodoit gueres de fleuretes, & qui avoit été choquée de cette figure, lui dit pour toute ré-

ponſe, & parce qu'il ſe diſoit ſon parent, ah Dieu mon bon couſin que vous êtes mal-propre!

Page 367 Où il eſt parlé de Mr de Vion d'Alibray, & où l'on place des vers ſcandaleux, cela n'eſt-il pas digne de Monſieur Ménage & de ſon galand Secretaire? Page 373 *Vanitas Menagiana.*

Page 375 *l'univerſale non s'inganna*, que ce mot là dit-il me plaiſt, mais qu'on pouroit lui faire voir par plus d'une induction, qu'en matiere de Religion d'Etat, de réputation, de procés on s'entête, comme on s'entête d'une ſotte, laide & impertinente maîtreſſe. *Argumento ad hominem.* Eſt-ce que l'*univerſale* de ſa chambre baſſe qui l'eſtime tant n'eſt pas pris pour duppe, & que l'*univerſale* qui donne 40 ſols du *Menagiana* ne ſe trompe pas? Page 379 Il eſt grand beſoin qu'il nous promette une ſeconde

Edition de ſon Hiſtoire de Sablé, puis que ce livre pour être *in folio* n'en eſt pas plus *in fructu*, & qu'en effet on n'en a pas vendu ſix exemplaires, qu'il eſt aſſablé, & de ces fauſſes-Monnoyes qu'on jette en ſable, & qu'on reconnoît ſouvent à cette marque. Peut-être eſt-ce un artifice pour le faire vendre, pareil à celui de ceux qui ſe voiant ruinés, augmentent leur dépenſe pour faire voir qu'ils ſont fort bien établis. Page 380, 81 & 82, galanteries, & que cela lui ſied bien ! Les pages ſuivantes bagatelle, car quant à la page 386, il y a bien plus que galanterie, il eſt auſſi bon de le voir là excuſer les obſcuritez des Anciens, que de l'entendre dans la ſalle de ſa Caſe, ſoutenir le *Capitolo del forno della Caſa.* Mais quoi de plus faux dans toutes ſes circonſtances, que ce qu'il dit là de Mon-

ſieur d'Ablancour, quoi de moins vrai-ſemblable ? Eſt-ce là comment il faut reconnoître ce que les amis de cet honnête homme ont fait pour lui, & particulierement quand ils l'ont tiré des mains d'un homme qui ne l'auroit pas épargné dans ſes Satires ?

Page 393 Il ne s'oublie pas en cet endroit, car ſi on ne lui donne de la fumée, il s'enfume lui-même, & s'enivre pour ainſi dire à ſon tonneau, c'eſt pourquoi quand il parle là de Muret, il ne ſait ce qu'il dit. Ce fameux critique mourut dans un Hôpital, & ce qu'il lui fait dire à deux Medecins n'eſt nullement du caractere de ce libertin.

Page 395 Ce qu'il dit là en faveur de la Langue Latine pour les ouvrages de durée eſt de feu Monſieur du Cange qui l'en a convaincu en nôtre preſence, mais

tout ce qu'il entend dire de bon eſt, ſi on l'en veut croire de lui. Page 397 la vilaine & puante obſervation! comme on l'a marqué dans la Preface.

Page 403 On voit bien qu'il veut parler en cet endroit des PP. Jeſuites, mais on renvoie le Lecteur à la fin de la quatriéme Lettre d'un Medecin de Paris à un Medecin de Province, où on verra qu'il chante enfin la palinodie, & que pour ainſi dire, *penitentia ductus retulit argenteos.* Page 404 où il eſt parlé des belles Lettres, & des rogneurs. Cette penſée n'eſt pas de Monſieur Ménage. Il l'a adoptée d'Arlequin qui dit dans la Comedie du Duc d'Oſſone qu'il eſt au galere parce qu'il aimoit les belles Lettres.

Sit nomen Domini benedictũ.

Page 405. Il y auroit bien de la modification à apporter en cet endroit. Il faut diſtinguer un Pa-

risien, *patre & avo Parisinis* d'un Parisien qui vient de Province, ou d'un fils de Parisien. Ces derniers sont assurément ce qu'il y a de meilleur à Paris. Les premiers sont ordinairement chargés de machoires, formés d'une matiere plus épaisse, *in meroe crasso*, gens que les richesses, les commodités & la débauche ênervent, car quand à ceux qui n'ont pas fait leurs affaires, ils travaillent pour se mettre au large. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelquefois des Parisiens *patre & avo Parisinis*, gens d'esprit, & d'un merite extraordinaire, mais plus rarement. Jusqu'à la page 417 inutilités, car quand à ce qu'il a dit de son déterreur de Saints, cela lui fait grand honneur d'en avoir déterré un comme lui. Et quant à tant d'autres qu'il se mêle de déterrer, s'il n'est pas plus exact qu'il l'est dans la Ménagiene,

quel Metaphraſte ? puis qu'il a tant fourni de pauvretés & de memoires ſujets à caution pour cette Rapſodie. Mais pour paier ces ſotiſes, & ces galeux qui s'entregratent, ne pourroit-on pas obſerver que comme on a remarqué dans l'Avis ſur l'Eglogue de Chriſtine qu'il diſoit dans une de ſes Eglogues, *qu'il poſſede en ces lieux le repos de l'eſprit & la ſanté du corps*, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir alors une demangeaiſon ſi étrange depuis les pieds juſqu'à la tête, qu'elle ne lui laiſſoit pas un ſeul moment de repos; de même il eſt à remarquer que le déterreur de Saints, pendant qu'il écrivoit ſous lui, fut attaqué d'une maniere de *Pſora* ſi importune, qu'il ſe mettoit tout le corps en ſang à force de grater, & qu'aprés avoir conſulté toute l'Aſſemblée Ménagiene, hors les Medecins, parce qu'on

n'y croioit pas, il se rabatit à l'Avis de Mademoiselle Elvetius, qui le grata où il lui demangeoit, c'est-à-dire qu'elle lui dit son avis *gratis*, car tout est Medecin jusques au chat dans la maison de Monsieur son Epoux *l'Epidaurius Anguis* de la ruë serpente. Page 423, la fin de l'Epigramme dont il parle là n'avoit garde de lui échaper. C'est du bon bon pour ce bon homme, *lac senis*. Page 424 le conte qu'il fait à la fin de cette page n'est pas de lui, on l'a entendu faire à tant d'autres, & de differentes manieres. Page 429, autre vanité, & nouvel encens qu'il se donne. Dans la même page il nous permettra de lui dire que Mr de sainte Marthe le Medecin ne peut avoir aucun rapport à Pichrocole, & que d'autre part chacun croit que ce personnage est le Roy de Navarre détroné par le Pape & les Espagnols.

Page 431, ne craint-il point que la fumée ne l'étoufe, tant il prend plaisir à s'enfumer & à se parfumer lui-même. Page 435 toûjours galand, il a vécu en galand, & parce que l'on meurt comme on a vécu, il n'a pas manqué de mourir en fort galant homme. Page 438 Toûjours aussi vain que galant, car ce n'est pas lui qui conjectura que son affaire de l'Academie manqueroit, il la croiroit faite comme on le verra dans une des Lettres écrites par un Medecin de Paris à un Medecin de Province. Quant aux vers dont il parle sur la fin ce ne sont que des vers, il en donnoit on lui en donnoit. Page 440 belle science que son Bautru & son Guimené, il eut mieux fait d'apprendre son Catechisme, que d'aussi beaux esprits comme lui ne savent ordinairement pas trop bien. Page 442 jeune homme

qui avés fourni ces vers, qu'on n'a que trop souvent entendu reciter à Mr Ménage, vous deviés avoir du respect pour la qualité & pour l'âge de ce Duc, qui ne vous a jamais fait de mal, mais c'est du Ménage lequel demandoit quelquefois à son Assemblée, quand on tomboit sur certaine personne d'une aussi grande distinction, *le tenés-vous C. O Q V. pour moi je le tiens tel*, est ce ainsi que l'on parle de gens respectables par leur qualité, leur âge, leur vertu & par tout où il y a du feminin sous entendu n'est-il pas à propos de se taire? mais voila des fruits de l'Assemblée & les leçons que le Maître de salle, ou de sallette y fait à ses enfans de cœur.

Page 455 où il parle de Monsieur du Perier, ils étoient souvent broüillés, parce qu'il turlupinoit continuellement, ce pau-

vre Poëte qui boudoit au lieu de répondre, car il faut avoüer que c'étoit le plus pauvre homme du monde en converſation. Il eſt vrai que ſes vers n'étoient pas mauvais, mais il y a bien à dire d'un Verſificateur à un Poëte. Il n'avoit aucune étude, & vouloit qu'on crût qu'il étoit le meilleur homme du monde, parce qu'il faiſoit ſans ceſſe le Jeremie en faveur de la Religion & du peuple, & qu'il faiſoit de grandes reverences particulierement aux riches. Page 457 à propos du *Sorberiana*, Monſieur Ménage en parle, comme les Coquettes parlent des chanſons qu'on fait contre elles. Ces femmes aiment tant le bruit & le fracas, qu'elles aiment mieux qu'on parle mal d'elles, que de n'en rien dire. Page 460, continuation de vanités. Cela me fait ſouvenir de ce que répondit un jour Monſieur D'h...

à une perſonne qui lui demandoit ce que c'étoit que Monſieur Ménage, c'eſt dit-il un homme tout de vanité, il eſt vrai que Monſieur Ménage pour s'en vanger diſoit que ce M. D.. étoit un homme qui parloit comme un Coq-dinde.

Au reſte bagatelle juſqu'à la page 475, où on a refait un carton pour contenter une perſonne touchant un memoire où il étoit fait mention du Palais de l'Empereur à Vienne. Et pour faire juſtice au Secretaire des trois étoilles. Page 483, galimathias ſur cette ſanté & ces Medecins dont on y parle. Page 484, on commence à verifier, mais il eſt bien tard, qu'il n'y a ſi méchant livre, où on ne trouve enfin quelque choſe de bon. Page 492, belle leçon pour ceux qui font comme lui les galans uſqu'à la mort. Page

494, c'eſt le bon Monſieur Mondin extrait d'Italien qui parle, & qui prend la Sophronie du Taſſe, pour la Sophoniſbe de l'Hiſtoire Romaine, l'Affrique pour l'Italie, Siphax pour Olinde, douze ſiecles au moins d'Anachroniſme. Mais je l'entends dire que c'eſt une faute d'impreſſion, comme s'il n'y avoit pas tout à dire de Sophoniſbe à Sofronie. Page 495 & 96, quelle ignorance de dire que depuis l'an de grace 567, il n'ait plus été fait mention de Conſulat. Car quoyque les Empereurs ſe le fuſſent approprié, on ne laiſſoit pas de datter du Conſultat d'un tel Empereur. On en fourniroit s'il étoit beſoin des exemples à l'Abbé & à ſon Compilateur. Mais ils n'y prennent pas garde de ſi prés, pourveu qu'on faſſe un *Menagiana* qu'importe, les demi-ſavans & les Tiercelets de ſavans gobent tout, & font des

V. Pagium libr. de Conſulibus. Cæſar.

livres de medisance, ce que la canaille fait du vin, pourveu que cela s'appelle du vin & qu'il soit rouge on le boit. Ce seroit les prendre sans verd, que de les prendre sans vin dans la tête, & le plus verd de cette année est pour eux blanc & clairet. Voila le sort du *Menagiana* dont il est plus vendu que de *Scaligeriana*, & de *Peroniana*.

Et longè à parentibus talus.

Page 504, la seconde remarque est de Monsieur le Viconte de Sardigni qui avoit coûtume de dire à ce sujet *neveux, neveux.* Ainsi elle n'est nullement de Monsieur Ménage, aussi tout le monde tombe-t-il d'accord qu'il n'étoit point original, & qu'il étoit même souvent assez méchant Copiste.

Au reste il s'amusoit tellement à la bagatelle, qu'il ne prenoit aucun soin de son domestique, & & qu'il ne donnoit que dans la

vanité. Et à ce propos, un jour que ſes valets contoient de l'argent dans ſa ſalle, & qu'il s'occupoit á des vers, & à des étimologies M. M. voiant ce beau Ménage, lui dit à quoy Mr vous amuſés-vous là, pendant que vos valets penſent au ſolide, vous contés ſcrupuleuſement des ſillabes, & ne ſauriés vous donner la peine de conter vôtre argent, Monſieur dit l'Abbé au jeune homme qui lui faiſoit cette leçon, je conterois encore mieux vos belles qualités que les ſillabes d'un vers, oh répondit le jeune homme, Monſieur, nous n'entreprendrons pas de conter les vôtres, car vous nous épargnés cette peine, ne nous entretenans tous les jours d'autre choſe. Mais que ſi l'Abbé P. ſon conſeil s'étoit trouvé là, le jeune homme n'auroit gueres été ſans entendre prononcer la ſentence de ſon excluſion au

moins il ne faut pas douter qu'on n'eut veu

Les deux Abbés se mutiner,
Et le Bussi-Rabutiner
Si vous n'aimés mieux Cotiner.

Comme il auroit donné quelque chose pour des étimologies qui ne valoient pas la peine d'y penser, & qu'il faisoit quelquefois comme ces gens qui affichent *Un Loüis d'or à gagner*, *Papiers perdus*, ou *Chienne perduë*, il crioit effectivement quelquefois dix pistoles à gagner à qui trouvera telle étimologie. Gueridon étoit de tous les mots celui dont il eut le plus donné à qui en eut trouvé l'étimologie, c'étoit l'Euridice de cet Orphé qu'il seroit allé chercher jusqu'aux Enfers. Il tourmenta même long-tems Monsieur Bernier pour savoir des Anciens de Blois le veritable nom, &

Et Brocanteur.

& la famille de la Caſſandre de Ronſard, *Ville de Blois*, diſoit-il, *naiſſance de ma belle, ſejur des Roys & de ma volonté*, être de Blois, s'écrioit-il enſuite, & ne ſavoir pas cela? On n'avoit garde de lui dire ce qu'on n'en ſavoit pas trop bien, parce qu'il en eut chaſſouré quelques pages de ſes livres & qu'il eut fallu en demeurer garand. Il eſt vrai que Monſieur Bernier pour le faire donner dans les panneaux, & pour voir ce qu'il diroit, & ce qu'il feroit étoit reſolu quelque tems avant que le bon Abbé mourut de lui faire une petite malice, lui mandant qu'il avoit trouvé un vieux manuſcrit où tout ce qu'il ſouhaitoit ſavoir de Caſſandre étoit marqué fort au long, mais la mort fit halte à la malice.

Finiſſons en vangeant quelques perſonnes maltraitées par

des travers, & des malhonnête-tez qui tiennent de l'insolence. Sa vanité le menoit si loin quand il entroit quelqu'un de distingué, par la naissance, par les charges, ou par la fortune, qu'il crioit à ceux qui occupoient les plus commodes places, *ôtés-vous de là, faites place à Monsieur* En a-t-on jamais usé de la sorte? Est-ce la coutume de déplacer les gens? Encore s'il l'eut fait avec certaine douceur & certaines manieres honnêtes & insinüantes, mais il crioit de toute sa force, & d'un ton tout-à fait colerique. Il est vrai que ces Messieurs qui savoient mieux vivre que lui, raccommodoient tout, faisant signe qu'ils se garderoient bien d'accepter les offres qu'on leur faisoit quelquefois. On dit qu'aprés qu'il fut mort quelqu'un s'étant plaint de ses manieres pendan-

teſques, & ayant dit qu'il n'y avoit perſonne qui perdît à ſa mort que ceux qui n'avoient ni bois ni chandelle, un homme qui n'avoit pas ſujet d'être content de ſon Aſſemblée, dit que quant à lui, il croioit y gagner quelque choſe, parce qu'il étoit aſſuré qu'on ne le déchireroit dans ſa ſalle ni pendant ſa vie, ni aprés ſa mort; & qu'il n'avoit plus rien à craindre de ceux qui ſe perſuadent que leur qualité de nouveliſte leur donne un droit abſolu, pour raconter tout comme il leur plaît, & que c'eſt un titre pour médire impunément de ceux qui n'ont pas le bonheur de leur plaire : Mais comme il y a encore des Aſſemblées à Paris où les compilateurs du Menagiana ont quelques voix, gare pour l'*Antimenagiana* & pour ſon auteur; car il ne faut pas douter

qu'ils n'y ſoient terriblement vilipendés, ou au moins dans le *Menagiana ſecunda*, s'il ne ſe trouve quelque ſage moderateur dans ces Aſſemblées qui faſſe halte à la médiſance & aux ſotiſes. Car quant à cet Auteur, comment pouroit-il tenir contre neuf ou dix, puis qu'Hercule même ne pouroit tenir contre deux. Cependant il veut bien donner cet avis au compilateur de la Menagiene & à ſon Libraire, qu'il faut pour leur bien qu'on en puiſſe dire qu'elle ſe contente d'avoir primé, & qu'elle demeure ſans ſeconde, car apparemment ceux qui ont acheté la premiere n'acheteront pas la ſeconde, tant ils ſont dégoutés de cella-là. Au moins s'ils s'entêtent tellement de la premiere, qu'ils en faſſent une ſeconde Edition, y faudra-t-il mettre ſeconde Edition re-

veuë & retranchée, au lieu qu'on y met ordinairement reveuë & augmentée. Pour l'*Anti-Menagiana*, quelque chose qu'ils en pensent, & quelque petit que soit cet ouvrage, ne laissons pas de lui dresser une Table, laquelle à la verité en comparaison de celle des neuf preux, du *Menagiana* ne sera qu'un vrai gueridon, mais sur lequel on ne laissera pas de servir ouvertement & promtement ce que l'un & l'autre de ces deux ouvrages contient, car outre qu'on est de trop bonne foy pour servir ces preux à plats couverts, c'est qu'il y en a de si grand appetit, que si on les tenoit trop long-tems à Table, aprés les avoir tenus quelque tems au filet, ils mangeroient la Table, les Treteaux, & le Maître de la Table.

Nous avons jugé, mais pour

achever la justice aprés avoir dit au bas de nôtre Preface, *Lictor collige manus*, ne pouroit-on pas ajoûter en faveur de quelques-uns de ces écoliers de Monsieur Ménage. *Cæde virgis*?

FIN.

ADDITIONS.

Page 52. Aprés *Satyre*, ajoûtés. Quoi de plus honteux & de plus infidelle, que d'avoir parlé d'un homme dont il se disoit ami aussi désobligeamment, & aussi faussement qu'il en parle d'un homme dont le nom est un éloge, & qu'il ne fait pas de difficulté de flétrir parmi ceux qui ne savent pas le merite des choses.

Page 60. Aprés 3. étoilles, ajoûtés ous le nom duquel les deux Freres Quêteurs de la Preface ont mis cette observation, pour se vanger de ce qu'on leur avoit refusé à dîner chez cette personne. Page 389. obscenité.

Bage 423. Il semble d'abord qu'il veüille chanter la palinodie, en faveur de Monsieur Quinaut, mais la queüe de son discours ne répond pas à la tête. Page 437, & 438. Tout cela est faux.

TABLE

ABREGE'E ET SINGULIERE de ce qui est contenu dans le Menagiana.

Aut Turpitudo, aut Stultiloquium, aut Scurrilitas, quæ ad rem non pertinent.
Paul. Ephes. cap. 5.

TABLE ANTI-MENAGIENE

sur laquelle on sert, les Conserves, les Cordiaux, les Dragées, & autres Correctifs du Menagiana.

TVRPITVDO.

Menagian.	*page* 10	Menag. *p.*	37
Antimenag *p.*		Antimenag. *p.*	
Menag.	*p.* 52	Menagian.	*p.* 63
Antimenag.	*p.* 10	Antimenag. *p.*	
Menagian,	*p.* 148	Menag.	*p.* 62
Antimenag.	*p* 26	Antimenag.	*p.*
Menag.	*p.* 179	Menag.	*p.* 184
Antimenag.	*p.* .	Antimenag.	*p.* 29
Menag.	*p.* 189	Menag.	*p.* 237
Antimenag.	*p.*	Antimenag.	*p.* 36
Menag.	*p.* 296	Menagian.	*p.* 284
Antimenag.	*p.* 38	Antimenag.	*p.* 41
Menag.	*p.* 301	Menag.	*p.* 3

Antimenag.	p. 41	Menag.	p. 355
Menag.	p. 366	Antimenag.	p. 44
Antimenag.	p 46	Menag.	p. 397
Menag.	p. 442	Antimenag.	p 53
Antimenag.	p. 60		

STVLTILOQVIVM.

Menag.	p, 43	Menag.	p. 50
Antimenag.	p.	Antimenag.	p. 7
Menag.	p. 61	Menag.	p. 64
Antimenag.	p.	Antimenag.	p.
Menag.	p. 69	Menag.	p. 94
		Antimenag.	p. 17
Menag.	p. 115	Menag.	p. 117
Antimenag.	p.	Antimenag.	p. 22
Menag.	p. 139	Menag.	p. 146
Antimenag.	p. 24	Antimenag.	p. 26
Menag.	p. 165	Menag.	p. 167
Antimenag.	p.	Antimenag.	p.
Menag.	p. 203	Menag.	p. 256
Antimenag.	p. 30	An.imenag.	p. 30
Menag.	p 210	Menag.	p 255
Antimenag.	p. 31	Antimenag.	p. 37
Menag.	p. 273	Menag.	p. 275
Antimenag.	p. 39	Antimenag.	p. 40
		Menag.	p. 292
Menag.	p 352	Antimenag.	p. 41
Antimenag.	p. 40	Menag p. 380. 1. 2.	& 86
Menag.	p. 423		
Antimenag.	p. 156	Antimenag.	p. 51
		Menag.	p. 435
		Antimenag.	p. 57

SCVRRILITAS.

Menag.	p. 30	Menag.	p. 52
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	34	Menag.	p. 35
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 40	Menag.	p. 41
Antimenag.	p. 25	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 53	Menag.	p. 54
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. 11
Menag.	p. 55	Menag.	p. 60
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 66	Menag.	p. 68
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 72	Menag.	p. 79
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 86	Menag.	p. 97
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 99	Menag.	p. 110
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p. .
Menag.	p. 111	Menag.	p. 113
Antimenag.	p. .	Antimenag.	p 20
Menag.	p. 148	Menag.	p. 162
Antimenag.	p. 26	Antimenag.	p. 27
Menag.	p. 220	Menag.	p. 269
Antimenag.	p. 34	Antimenag.	p. 38
Menag.	p. 273	Menag.	p. 313
Antimenag.	p. 35	Antimenag.	p. 43
Menag.	p. 339	Menag.	p. 404
Antimenag.	p. 44	Antimenag.	p 53

Cætera maria & quæ paucis omissis AD REM NON PERTINENT Tant il y a d'impertinences & de choses pitoïables.

75

LETTRES
D'UN MEDECIN DE PARIS
A UN MEDECIN
DE PROVINCE,

Sur les affaires que Monsieur Ménage s'est faites avec un autre Medecin† & la Medecine ; (m. Le Clerc

OU

L'on verra l'esprit de Monsieur Ménage, le ménage de sa salle, & une maniere de supplément à l'Anti-Menagiana.



PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Puis que vous désirés que je vous entretienne de l'affaire que Monſieur Ménage s'eſt faite avec les Medecins & la Medecine, au ſujet d'une Lettre par laquelle l'Auteur des Supplémens à l'Hiſtoire de la Medecine finit ce petit Ouvrage. Il faut d'abord ſuppoſer que cet Auteur fatigué de voir qu'on railloit continuellement les Medecins & la Medecine d'une maniere fade & importune dans l'Aſſemblée de cet Abbé, & qu'on y abuſoit de la maniere commode avec laquelle il recevoit ces railleries, preſque toutes fondées ſur des cures ima-

ginaires ou fortuites faites par des empiriques : il trouva bon qu'un autre lui-même se servît de ses memoires,& travaillât à la révision de cette Histoire; qu'il y marquât pour la commodité des Lecteurs les fautes d'impression; qu'il répondît aux critiques qu'on lui auoit envoyées de divers lieux, & qu'enfin il y fit des reflexions & des observations curieuses , & necessaires , esperant que cet ami rencheriroit en quelque maniere sur ce qu'il avoit écrit dans ce livre touchant la mauvaise foi, & l'ignorance crasse des Empiriques , & touchant la prévention de ceux qui donnent dans ces panneaux. Aussi ne s'en est-il ce me semble pas mal aquité dans ces Supplémens, car quant aux deux Lettres par où ils finissent, quoi qu'elles ne soient pas du même Auteur, elles ne laissent pas de servir au

ſujet, puis qu'on y répond & particulierement dans la derniere au nom de la Medecine, partie ſerieuſement & partie en raillant à tout ce qui avoit été dit & redit dans l'Aſſemblée contre cette profeſſion, par des gens dont on veut bien ſupprimer les noms, quoi que d'eux-mêmes tres obſcurs dans le païs des Lettres. Car quant à l'Abbé encore qu'il ait non ſeulement toleré ces miſerables diſcours, mais encore aſſez ſouvent ajuſté quelque broderie ſur la bure de ces diſcoureurs, on ne laiſſe pas de lui faire toute la juſtice qu'il merite & de le diſtinguer dans cette Lettre de ces ignorans, juſqu'à ajoûter des choſes fort honneſtes à celles que l'Auteur de l'hiſtoire de la Medecine a dites de lui pag. 23 & à celles qui ſe voient dans les Supplemens pag. 8. Vous voiez donc bien Monſieur qu'on

ne lui a fait aucun tort dans cette Lettre, & qu'on lui laiſſe tout ce qui lui appartient. En effet il eſt ſavant dans les Lettres humaines, d'agreable converſation, mais pour cela ce n'eſt pas à dire qu'il ſoit ſans défauts, car qu'arriva-t-il aprés qu'il eût paru ſatisfait pendant quelque tems, non ſeulement de l'Eloge, mais encore de la Lettre qui lui eſt adreſſée page 94 de ces Supplémens, le pouroit-on croire ? le bon Abbé ſans faire reflexion qu'un homme qui l'avoit loüé d'une maniere ſi liberale dans ces Eloges, étoit bien éloigné de penſer à le fâcher dans la Lettre, ne veut plus entendre raillerie, & s'aviſe de ſe fâcher dés qu'il en eſt preſſé & ſollicité par un de ſes Abbez favoris, même aprés avoir reſiſté longtemps aux plaintes de quelques gens du bas étage de ſon Aſſem-

blée, qui croioient avoir vû leur portrait au bas de cette Lettre. Car cet Abbé favori prenant pour lui ce qui ſe lit page 5. de cet ouvrage, & voulant ſe l'appliquer ſans ſujet, & par une vaine ſenſibilité, crut qu'il n'avoit qu'à ſe joindre à ces mécontens pour porter de concert avec eux Monſieur Ménage à entrer dans leurs intereſts, ce qui ne manqua pas de leur réüſſir dés qu'on lui eût dit qu'il étoit fort maltraité dans la Lettre, tant il eſt peu Maître chez lui. Le voila donc enfin en colere contre l'Auteur de l'Hiſtoire, parce qu'on le prend pour l'Auteur des Supplémens, & de la Lettre par laquelle ils finiſſent, & qui en dit mille pauvretez, concluant pour le bas étage de l'Aſſemblée, & pour ſon Abbé, que cet Auteur eſt déchu des privileges, & de plus exilé de la ſalle, & ſa place *primo occupanti*,

Page 5. des ſupplemens.

Ces privileges ſont de dire des nouvel-

les & de mentir impuné-ment.

permis à chacun de le publi dans le monde Nouveliſte & Et mologiſte, comme on publie à ſo de Trompe les bandis dans le Carrefours de la Ville, parce qu telle eſt la volonté & le boi plaiſir & des Abbés, & de leur ſuffragans, procedé dont les honnêtes gens eurent pitié, car aucun ne daigna s'oppoſer manifeſtement à cette violence, chacun craignant la ſenſibilité, & les hauteurs de l'Abbé favori l'homme du monde le plus imperieux, le plus mépriſant, & le plus attaché à ſes opinions; c'eſt pourquoi un Abbé d'un caractere directement oppoſé à celui-là, qui avoit appris cette fougade aïant rencontré l'Auteur de l'hiſtoire qu'il prenoit pour celui des Supplemens & de la Lettre, & lui aiant dit en riant & d'une maniere franche ſon ſentiment ſur ce petit Ouvrage, pre-

venu qu'il étoit par l'Abbé favori ſon ami, auquel il ne voudroit pas déplaire pour le bien de la paix, & cet Auteur prenant la querelle de celui des Supplémens, parce qu'il avoit pris la ſienne, aiant répondu à ce ſage Abbé fort juſte ſur le champ, mais fort ſuccintement, & aiant ſur ce ſujet bien d'autres choſes à lui dire, ils lui écrivit cette Lettre.

Monſieur, comme j'ai pour vous toute l'eſtime & toute la conſideration poſſible, & que vous êtes en qualité d'Abbé, de Paſteur & de Docteur Maître en Iſraël, je vous écoutai avec patience, & avec déference la derniere fois que j'eus l'honneur de vous voir. J'ai même fait reflexion depuis ce tems-là ſur tout ce que vous me dîtes alors, mais je n'ai pû trouver dans les Supplémens *Monſieur l'Abbé de la Chambre.*

ni dans la Lettre qui eſt à la fin de cet Ouvrage ce qu'on auroit voulu y trouver de piquant contre l'Abbé auquel elle eſt adreſſée, ie ne m'en ſuis pas rapporté à moi ſeul, j'ai conſulté des Theologiens, des Juriſconſultes, & quelques autres perſonnes fort éclairées, mais qui n'ont peut-être pas tant de conſideration pour Monſieur Ménage que des Nouveliſtes & des Tiercelets de ſavans en pouroient avoir, & qui ne craignent pas tant les hauteurs, & les impétuoſités de ſon Abbé favori que les pouroit craindre un homme auſſi pacifique que vous l'êtes. Mais on n'y a rien vû de ce que ces Meſſieurs les Abbés & leurs adherans croient y avoir vû, & ce qu'il y a d'admirable dans les veuës de ces Meſſieurs, c'eſt qu'ils n'y voient point ce que les Medecins & les

Charlatans y voient, & que ces Medecins & ces Charlatans n'y voient aucunement ce qui regarde les Abbés, les Nouveliſtes, & les Tiercelets de ſavans. Auſſi ſuis-je perſuadé, Monſieur, que ce que vous me dîtes alors, étoit plus pour me faire parler, & par quelque complaiſance pour cet Abbé, que vôtre veritable ſentiment. Car non ſeulement, les honnétetez reciproques avec leſquelles nous nous ſéparâmes, mais encore la maniere, l'air & le geſte qui accompagnerent vôtre diſcours, me fait croire que vos paroles étoient, *magis in ſpeciem verbis adornata, quam ut penitùs ſentire videreris.* Quoiqu'il en ſoit vous ſaurés, Monſieur, que Monſieur Ménage auquel la Lettre s'adreſſe, la receut d'abord aſſés honeſtement, qu'il en parla même avec eſtime, auſſi y trouvoit-

il son compte par les loüanges qu'on lui donnoit. Mais par malheur quelques-uns de ceux ausquels certains endroits ne plaisent pas trop, gens fâcheux, mais qui pour se chaufer au feu de l'Abé ne laissent pas de s'y radoucir, & d'y jeter de l'encens, lui aiant fort mal tourné... que sais-je moi? peut-être le Ponce de Leon, peut-être les étimologies, peut-être le méchant tour de sa jambe, pour se vanger de ce qui ne leur plaisoit pas dans la Lettre, il se crut obligé à quelque complaisance pour ce Conseil de Roboam, & à croire qu'ils voioient mieux les choses que lui, quoi qu'il les voie sans lunettes. Mais savés-vous pourquoi on menaça Monsieur Ménage de ne le plus voir, s'il voioit encore l'Auteur de l'histoire, que l'on prend pour celui de la Lettre, c'est que dés

Voiés la Lettre des suplémens.

qu'on eût remarqué dans cette Lettre que le Medecin concluoit à la purgation, & au retranchement du ſuperflu de l'Aſſemblée, chacun apprehendant pour ſoi, on ne manqua pas de crier *tolle*.

Et quæ ſibi quiſque timebat
Unius in Medici exilium converſa tulere.

Mais vous allés voir, Monſieur, par la copie & par la datte d'une petite Lettre que j'adreſſai à l'Abbé peu de tems aprés ma derniere maladie, que ſi j'étois l'Auteur de la lettre des Supplémens, ce ne ſeroit ni cet Abbé, ni ceux qui le tournent comme il leur plaît, qui m'auroient obligé à me retirer de l'Aſſemblée, & que j'avois medité cette retraite long-tems auparavant que la Lettre des Supplémens eût

paru. En voici la preuve.

» Je vous ſuis bien obligé ; » Monſieur, des marques que » vous m'avés données de vôtre » ſouvenir pendant ma maladie, » la premiere choſe que je ferai » quand je pourai marcher, ſera » d'aller vous en remercier. Je » ne ſai pas encore fort bien ſi je » ſuis parfaitement gueri, mais il » eſt certain que j'ai eu aſſés de » courage cette ſemaine pour al- » ler entendre la Meſſe dans la » Chapelle du College de Gram- » mont, & que du moment que » j'ai un peu abondé en mon ſens, » j'ai commencé à me mieux por- » ter. L'eſprit particulier ſi dan- » gereux en matiere de Religion, » ne l'eſt pas toûjours en matie- » re de Medecine, ſur tout à un » Medecin malade, parce qu'il » ſait mieux ſon affaire qu'un » autre. Quand j'aurai le bien de

vous voir nous en dirons da- « vantage ſur ce ſujet. Car ce « ne ſera ni pour les nouvelles, « ni pour les ſciences ; ni pour ce « qu'on appelle le bel eſprit que « je verrai mes amis à l'avenir. « Si Dieu nous donne quelques « années de vie, il faudra les em- « ploier à quelque choſe de plus « ſolide. Je ſai à la verité que je « n'ai ni aſſés de zele, ni aſſés « » de genie pour pouvoir dire comme le Taſſe, *Canto l'arme pié- toſe*, mais je ſai auſſi que quand j'aurois le genie de l'Arioſte, « je ne dirai jamais *Canto le donne* « *e'i Cavalieri.* Dieu m'a ſi bien « châtié pour le coup, que je « n'ai pas eu de peine à me per- « ſuader qu'il me cherche, & par « conſequent à me mettre dans « l'eſprit cette belle ſentence « de ſaint Auguſtin. *Quales im-* « *petus habebas ad mundum, tales* « *habeas ad artificem mundi.* Je «

» ſuis Monſieur..... A Paris ce
» 3. Juin 1691.

Vous voiés donc bien, Mr par cette Lettre en quelle diſpoſition d'eſprit j'étois à l'égard de l'Aſſemblée avant que l'on parlât de m'en exclure, comme Auteur de la Lettre des Supplémens, pour ne point parler ici de quelques autres raiſons que j'ai eû de m'en retirer, & que je pourai vous dire *à bocca*. Auſſi eſt-il vrai que je n'ai retourné qu'une fois chez cet Abbé depuis ma convaleſcence, & que pour le remercier de la part qu'il a pris en ma derniere maladie, car ſi je l'ai vû encore une autrefois, c'a été à une heure fort éloignée de celle de cette Aſſemblée, juſqu'à dire en entrant que c'étoit lui ſeul que je cherchois & qu'il m'étoit *inſtar omnium*. Vous voiés donc bien encore que je n'ai jamais manqué d'eſtime pour lui,

& que je n'ai pas eu la moindre pensée de le fâcher quand même je ferois Auteur de la Lettre, & que s'il s'eſt fâché par une facilité à ſe laiſſer gouverner, c'eſt peu de choſe que l'eſprit humain quelque beau qu'il ſoit, & qu'enfin s'il eſt fâcheux de mourir jeune, c'eſt ſouvent choſe pitoiable que de vieillir. En effet on veut, & on ne veut plus. On s'abandonne à qui nous flatte, on écoute tout, car ce qu'il y a de plus particulier en la conduite de cet Abbé à l'égard de ces Gnatons, c'eſt qu'on l'en a entendu parler pluſieurs fois avec tant de mépris, qu'il eût volontiers embraſſé l'occaſion de s'en défaire, s'il eût pu le faire honnêtement, juſqu'à dire que c'étoit des gens qui ne ſavoient où donner de la tête, & qui ne venoient chez lui que pour épargner leur bois & leur chandelle, à quoi il eût

pû ajoûter & pour apprendre des nouvelles qu'ils tournoient tout de travers, à leur famille, à leurs hôtes, à leurs diſciples, & à tous ceux qui les vouloient écouter. Mais dans le vrai ce n'eſt pas que l'Abbé n'eût pu ſe défaire tres-facilement de ces gens-là. Il lui ſeroit encore demeuré bonne compagnie, s'il n'avoit apprehendé de perdre en les perdant l'encens qu'ils lui donnoient, & qu'il ne recevoit pas d'un autre côté. Cependant M. voila ceux qui lui ont fait voir dans la Lettre de l'Auteur des Supplémens, ce que tant d'autres perſonnes de bon ſens n'ont pu y trouver. Mais pour vous dire franchement ce qu'il y a encore à conſiderer en ce fait, c'eſt que ces gens-là étoient trop foibles pour le déterminer ſeuls à ſe fâcher, s'ils n'euſſent été ſoutenus de l'Abbé qui a tout pouvoir ſur lui, qui veut

estre le maistre par tout, qui entre dans tous ses sentimens, qui n'a de complaisance que pour lui; qui le flate, qui l'endort, & qui est si plein de lui-même qu'on auroit peine à le mettre à raison, & à l'humilier même par quelqu'un de ces Pierres - Bagnolets de cette muse moderne, qui chante si agréablement, de cette Muse qui se sert du Privilege des Poëtes, de celui du sexe, du merite, qui n'estime les choses que leur prix, & à laquelle de vains titres, & des qualitez qui ne dépendent plus gueres que de la faveur, ne sont pas capables d'imposer. C'est assez pour le rendre l'homme du monde le plus content de lui-même de se voir Duc sans Pair, & pour ainsi dire, *Dux gregis ipse caper* dans des Assemblées, & particulierement dans celle de Monsieur Ménage,

Chansō de Madame des Houlieres, sur le chant de Pierre-Bagnolet.

qui n'a pu lui rien refuſer depuis qu'il a tenu avec lui le parti de Monſeigneur *d'ella Caſa*, & qu'il a bien voulu ſe déclarer Abbé Capitulant dans le *Capitolo del forno.* Au reſte ce qui l'a fâché n'eſt pas qu'on lui en ait donné matiere, quand on l'a dépeint dans la Lettre des Supplémens, contant des nouvelles en nombre, poids & meſure, mais c'eſt qu'on ne l'a pas aſſez loüé, ce lui ſemble en cet endroit là pour ſon merite; car quant à Monſieur Ménage, ſi on a failli à ſon égard, c'eſt tout le contraire. En effet ne l'auroit-on point trop loüé dans l'hiſtoire des Medecins & dans les Supplémens, & ne pouroit-on pas bien me dire, s'il étoit vrai qu'il m'eût banni de ſon Aſſemblée,

Auſſi t'ayant banni ſans cauſe legitime,

Il t'a desavoüé
Et le ciel l'a permis pour te punir du crime
De l'avoir trop loüé.

Quant à ma retraite, Monsieur, qui ne se seroit encore plûtôt retiré, que je n'ai fait d'une Assemblée qui n'est plus gueres que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois, tant il semble à present que toutes les compagnies, toutes les societez, tous les Colleges, tous les Ordres dégenerent de leur ancienne splendeur par des mélanges surprenans. Où est en effet le tems qu'on ne s'entretenoit chez Monsieur Ménage, que de choses utiles & agreables, d'une maniere franche & noble sans distinction de Noblesse, & de Tiers-état. Il ne s'y trouvoit alors que des personnes d'âge, d'experience, de bon sens & de bon commerce, que des Officiers de Ro-

be & d'Epée bien diſtingués, & d'autres ſujets que les qualités perſonnelles diſtinguoient aſſez d'elles-mêmes; en la place deſquels, il n'y a plus à preſent ſi l'on en excepte un petit nombre, que des ignorans, des écoliers, des nouveliſtes, & des hommes obſcurs, gens la plûpart entêtés; car s'il s'y trouve quelquefois des gens qui aient quelque naiſſance ou qui ſoient en charge, la plûpart croient qu'on les doit écouter préferablement à tous, tant l'Abbé les a gâtés par des diſtinctions & des paſſe-droits qui n'ont autre fondement que ſa vanité, *do ut des*, de ſorte qu'on s'étonne & avec raiſon, comment il y va encore des gens de merite, à moins qu'ils n'y aillent, comme le diſent quelques-uns, comme on va à la Comedie. En effet quel merite peuvent avoir ceux qui n'ont pas eu l'eſprit de
l'attribuer

s'attribuer ce qu'il y a de favorable dans la lettre des Supplémens aux noveliſtes diſtingués qui pouvant ſe ranger du côté des élus ſe ſont jetés à corps perdu dans le parti des réprouvés : gens pour parler avec cet Auteur qui a fait parler Demoſthene nôtre langue avec tant de dignité; *gens*, dis-je, *qui pour ſe ſoulager du poids de leur inutilité*, *répandent dans le Public des fruits d'une ſpeculation frivole ou mal digerée*, gens fort inutiles à la Republique, & dont toute l'occupation eſt de chercher des nouvelles de porte en porte, de maſſacrer des Holandois en idée, & en verbiages, de faire venir des Siamois, & d'appeller à nôtre ſecours des Turcs, au lieu de ſe perſuader que la France a dans ſon ſein, tout ce qui lui eſt neceſſaire ſans être obligé de le chercher ſi loin ; que ſon genie eſt plus fort que celui

de ſes ennemis, & que le Dieu des armées maintiendra le droit de ſes armes. Ce n'eſt pas Monſieur encore une fois, que l'on mépriſe les nouvelles, ni tous les nouveliſtes, ce ſont de ces choſes que l'on peut recevoir quand elles ſe preſentent d'elles-mêmes, mais aprés leſquelles on ne doit jamais courir avec précipitation. Il y a trop peu de certitude, & trop peu à gagner dans ce commerce pour devenir l'application entiere d'un homme qui n'a pas trop de loiſir, car ſi l'on me dit que chacun a ſon goût, je répondrai que je ſuis du goût de ceux qui croient ne pouvoir donner en conſcience tout leur tems à ces occupations d'honeſtes pareſſeux, & que je ne veux pas attendre l'âge de 80 ans à emploier la meilleure part de mon tems au ſolide. J'ai toûjours cru qu'il falloit faire tôt ou tard quel-

que retraite, de crainte que s'étant fait une habitude de certains entretiens, on eût ſujet de ſe reprocher à la fin du compte d'avoir fait à 80 ans les mêmes contes qu'à 24, ce qui eſt encore bien pis que de s'entêter de nouvelles, & que de vivre de fumée, puis que le pire qui puiſſe arriver à un nouveliſte eſt d'être refuſé en mariage par quelque précieuſe, comme il eſt arrivé depuis peu à un de ces porteurs de rogatons auquel une fille avec laquelle il étoit fiancé, manqua de parole, diſant pour toute raiſon qu'elle ne pouvoit ſe réſoudre à eſpouſer un nouveliſte, comme ſi un diſeur de rien eût été un faineant fiéfé. Mais pour retourner à l'Auteur des Supplémens, & de la Lettre puis qu'il s'agit ici de ſon interêt, je puis vous aſſurer que quant aux fanfarons de la ſalle de Monſieur

Ménage, qui se vantent qu'ils le pilleront s'il s'y trouve, je puis dis-je, vous assurer qu'il les déffie là, & par tout ailleurs. Ce n'est pas que nous ne croions lui & moi qu'une troupe de Pigmées, ne fût assez témeraire pour attaquer Hercule même, mais c'est Hercule endormi. Cette petite troupe je l'avoüe de cerfs ou pour mieux dire de Serfs, *vilia foci, & candelarum mancipia*, conduite par un Lion irrité tel que l'Abbé favori pouroit entreprendre quelque chose en cette lice, s'ils le voioient à leur tête, mais il n'y en a pas un seul qu'on ait sujet de redouter seul à seul. Quoi qu'il en soit, il n'arrivera ni à cet Auteur ni à moi, ce qui arriva en ce même lieu à certain bon Ecclesiastique, pour s'ètre commis mal à propos. Il avoit répondu à une Critique que l'on avoit faite sur un de ses sermons, d'une ma-

niere, laquelle n'avoit pas plû à un des Abbés de Monſieur Menage Il ne l'avoit pas appellé. Monſieur l'Abbé, s'étant contenté de l'indiquer par ſon nom & par ſon ſurnom, incivilité laquelle faiſoit plus de tort à l'Eccleſiaſtique qu'à l'Abbé; mais celui-ci vouloit avoir du Mr, mais ce Prédicateur n'étoit pas de l'humeur de celui qui en donnoit à tous les SS. de Paradis. Ainſi voila nôtre Abbé aux champs, & qui ne manque pas à obliger Monſieur Ménage à épouſer ſa querelle. Dit & fait, car dés que l'Eccleſiaſtique entre dans ſa ſalle, on le pouſſe ſi vivement, qu'il auroit déſerté, s'il n'eût eu auſſi grande envie de dire des nouvelles que d'en apprendre. Enfin on le pille de telle force, & on lui lâche ſi impitoïablement les Jean-chandelles, Monſieur Ménage à la tête,

criant pour ainſi dire, *haut le levrier*, qu'il ſe retire au petit pas, & diſparoît pour long-tems. Et voila comme l'on traite en ce lieu ceux qui manquent au reſpect du à ces Meſſieurs les Abbez. Mais quant à l'Auteur de la Lettre, je puis vous aſſurer que comme il lui eſt facile de ſe paſſer de nouvelles, de nouveliſtes & d'Aſſemblées telles que celle-là, il ne s'expoſera pas à de telles avanies. A lui, à moi, & à tous ceux qui ſavent s'occuper, & qui ont de meilleures habitudes, le droit de chandelles & de feu eſt compté pour rien pendant les beaux jours de l'année, & quant aux jours les plus froids, l'on veut quelque choſe qui réchauffe plus effectivement, que quelque froide nouvelle, & que des tiſons aſſiegés par des touſſeurs & des cracheurs qui ſe mettent peu en peine ſi leurs ordures ne bleſſent ni les yeux, ni la poitrine de la compagnie,

tant les *Savantas* ſavent peu vivre, & ce qu'on appelle le *decorum*, & tant ils ſavent encore peu ſi ceux qui ſont derriere eux peuvent avoir les pieds aſſez chauds pour jaſer à l'aiſe, & pour débiter ce qu'on peut appeller le *menſonge du jour*, à quelques Marchands ou pour mieux dire à quelques regratiers de nouvelles. Car puis que nous en ſommes ſur les *Savantas* d'Aſſemblées, quelle pitié, Monſieur, de voir que la plûpart même de nos ſavans ne ſavent ni vivre ni mourir, aucun preſque ne ſongeant au dernier, & particulierement ceux qui vivent du bien des pauvres, car s'ils y penſoient ils ne les laiſſeroient pas mourir de faim, par le mauvais uſage qu'ils en font. Quant aux premiers, combien y en a-t-il qui ne ſavent vivre ni civilement ni phiſiquement. Civilement il ne faut que

faire un peu de reflexion ſur leurs manieres, & ſur leurs entretiens, & conſiderer combien ils ſont incommodes en converſation. *Exemplum ut Talpa.* Un jour un des Abbés de M. Menage donna un repas, où un des invités lâcha par inadvertence, un mot qui n'étoit peut-eſtre pas trop françois; & l'Abbé de le répeter en même tems d'un air à lui en demander raiſon ; mais la compagnie ne fit autre choſe que de s'entre regarder, loüant & du geſte & par ſon ſilence, la modeſtie de celui qui n'avoit pas daigné réponde à l'Abbé. Car s'il euſt été auſſi vetilleux que l'Architriclin, peut-être n'auroit-on pas fait trop joyeuſe chere. Quoi qu'il en ſoit quelqu'un lui ayant demandé aprés eſtre ſorti du logis, pourquoi il avoit paſſé avec tant de douceur ſur la queſtion. Croyés vous, ré-

pondit-il, qu'il ne faille pas pardonner quelque chose à celui qui met la nappe. Un autre jeune Savantas, mais fort impecuni ux, qui avoit enfin trouvé un *præceptoriat* aprés l'avoir long-tems cherché, & qui seroit mort de faim, s'il n'eust troqué sa Religion contre la meilleure, voyant qu'un homme septuagenaire ne parloit pas à sa fantaisie, des chansons d'Anacreon, luy dit d'un ton de pedant, *ce que vous dites-là est heretique. Ipse dixit.* Voila les leçons, & les honnêtetés que de petites gens apprennent chez Monsieur Menage. En voicy un autre. Le Poëte du Perier, entra un jour dans la salle de nostre Abbé, lors qu'on le dépouilloit pour penser une contusion, qu'une chute luy avoit faite à l'épaule, & ce Poëte un des plus maigres de son tems, le voyant fort *dodu* pour un

Graculus esuriens.

homme de ſon âge, de s'écrier en même tems, *ah qu'il eſt gras !* Belle conſolation à un homme qui fait la figure d'un *Ecce homo*, de ſe récrier ſur ſon embonpoint ? Pour ceux qui ne ſavent pas vivre phyſiquement, les uns mangent trop bien, & particulierement ceux qui mangent le bien des pauvres (car trop & trop peu n'eſt pas meſure) les autres mangent tres mal, & en tiercelets de gueridon, témoin celui qui pour ne point parler de tant d'autres bon ménagers étants venus pauvres à Paris, & y ayant fait quelque fortune, n'en fut que plus avare. Car un jour qu'il regardoit ſa ſervante à laquelle il donnoit certaine ſomme par an pour ſa nourriture, & pour ſes gages mangeant de la citroüille au lait qui luy fit venir l'envie d'en manger, & qu'il lui eut témoigné cette en-

vie, dés qu'il eut vû qu'elle s'offroit à luy en préparer le lendemain; il luy répondit, *paye donc le lait Marie, & je payerai la citroüille.* On ne ſait que trop comment certain Poëte bel eſprit vivoit avec ſon valet, & comment il mourut, cela eſt digne de compaſſion, & on auroit peine à le croire ſi on n'en étoit convaincu par une infinité de témoignages. Cela m'a pluſieurs fois obligé de rendre graces au Seigneur, de n'eſtre ni ſavant, ni bel eſprit, tant il eſt vrai que ce n'eſt pas aſſez d'avoir de l'aquis, qu'il faut qu'il ſoit de bon alloy, & que la trempe que les lettres donnent à l'eſprit ne le rendent pas plus caſſant, plus rude & moins maniable. Car ſi pour ne pas s'éloigner de noſtre Abbé on vouloit deſcendre dans le détail de ſes ouvrages, de ſes entretiens, & de ſa conduite, on y trouveroit bien plus à redire

qu'à la conduite des Medecins, qu'il se plaît tant à railler, & le plus souvent même à offenser sans sujet; car pour en parler sans passion, ne font-ils pas le mieux qu'ils peuvent? vont-ils où ils ne sont pas appellés? Voit-on qu'en matiere de Religion, & en matiere de physique ils soient plus aheurtés à des opinions dangereuses que le reste des gens d'étude? ne se rangent-ils pas comme les autres sous la houlette de leur Pasteur, ne suivent-ils pas dans la pratique ce qu'ils voyent de plus assuré, & ne voyent-ils pas plus clair dans l'exercice de leur profession que ceux qui n'y savent rien, & qui n'ont aucun droit de les censurer? Car quant à ceux qui sont dans le Pirrhonisme, ou qui ne croyent rien du tout, on est assuré qu'il y en a bien moins qu'il n'y a d'Abbez de ce caractere; cõme certain Medecin le dit un

jour à l'Abbé R. qui lui répondit franchement qu'il étoit vrai que les Cordonniers n'estoient pas toujours les mieux chaussés. En effet qui ne sçait qu'ils ne se mettront jamais dans la teste presque tous ces beaux Abbés, & tous ceux qui ont du bien d'Eglise, qu'ils ont épousé la pauvreté & l'humilité de Jesus-Christ, qu'ils sont à l'aumône, qu'ils sont commençaux des pauvres, que le bien dont ils joüissent, loin d'estre employé au faste, à l'orgueil, au jeu, &c. n'est pas même fait pour donner au public, les yvrogneries, & les salles amours de certains Poëtes ! Quoi qu'il me fust, dis je, facile de faire de la peine à Mr Menage, si je voulois entrer dans quelque détail à son sujet, je puis vous assurer que j'aurai toujours plus de consideration pour lui qu'il n'en a eu pour moy, que

j'en uſerai avec lui comme un galant homme en uſe avec une Dame qu'il a veuë, & qu'il ne voit plus; mais je veux auſſi qu'il ſache, quoi que ce ne ſoit pas pour me vanger des reproches qu'il me fait, puiſque tout cela n'eſt que chimeres; je veux, dis-je, qu'il ſache que je me ſuis auſſi ſouvent attiré des fâcheux pour lui que pour la Medecine; que j'ay blâmé hautement le procedé de ceux qui l'avoient mal ſervi en de certaines rencontres & de ceux qui l'ont attaqué de gayeté de cœur, ſoit de vive voix, ou par écrit; que je me ſuis déchaîné contre ceux dont il a été la dupe, plus par amitié que par l'averſion naturelle que j'ay des fripons; que j'ay été un de ceux qui luy ont le plus fait de juſtice ſur ſon affaire avec l'Academie, juſques à prendre parti contre un de ſes Compe-

titeurs, ne ſachant pas encore alors qu'il avoit fort mal receu l'honneur qu'il luy avoit fait, procedé qui lui attira le chagrin de ſe voir ſupplanté, faute d'un peu de reconnoiſſance, & pour avoir donné dans cette varieté de fanfaron du Parnaſſe.

Ce que pour Apollon chaque jour j'execute,
Me deffend de penſer qu'aucun me le diſpute.

Vous ſavés même, Monſieur, que je vous priai de lui donner voſtre voix, parce qu'elle n'étoit pas peu conſidérable, & je n'ay pas oublié que vous la lui donnaſtes d'autant plus noblement, que vous étiés puiſſamment ſollicité de la donner à un de ſes Competiteurs. Vous ſavés même à ce propos que je ſoutins toujours, que le nom-

bre & la Cour l'emporteroit pour ce competiteur, que je lui dis que les flateurs de ſon aſſemblée l'endormoient ; mais que tout ce que je dis ne ſervit de rien, tant il étoit préoccupé, & tant il s'étoit laiſſé mettre avant dans la teſte cette chimere de l'Academie, ſans faire reflexion à ce qui pouvoit lui en arriver. Je n'étois, à entendre parler ſon conſeil, qu'un Caſſandre, mais Caſſandre, qui dans le vrai ſe trouva ſi juſte dans ſa prediction, qu'il ne pût s'empêcher de dire aprés que l'affaire eut échoüé, qu'il *n'y avoit que ce Medecin qui n'euſt pas cru la choſe ſi facile.* Aprés cela Monſieur, & aprés tant d'autres marques d'une eſtime & d'une amitié ſincere pour l'Abbé, que ne peut-on pas penſer de l'eſprit humain, s'il eſt auſſi fâché contre moi qu'on a voulu me le perſuader, moi qui l'ay

l'ai loüé dans la 9. page de l'Histoire des Medecins, moi qui ay donné dequoi le loüer dans la 5. page des Supplemens à cette histoire, & mêmes dans la lettre de laquelle il s'avise de se plaindre aussi tard qu'il s'est avisé d'être de l'Academie. Mais quoi qu'il en soit, & tout de bon, Monsieur, seroit-il juste, que ce bon M. l'Abbé se fût plaint hautement, quand il lui a plu de le faire, de tous ceux qui l'ont attaqué dans leurs ouvrages, & dans les conversations, & qu'il eût lui-même pris la liberté d'apostropher, des Ministres d'Estat & des Magistrats du premier rang, dans des vers; & qu'il n'eût pas été permis à un Medecin maltraité en sa personne, & en celle de ses Collegues, de s'en faire faire raison par un autre lui-même dans une lettre où il n'y a rien d'injurieux, & de

rendre raillerie pour raillerie? En verité c'eſt être bien delicat & bien injuſte, au lieu de rire des plaiſanteries d'une lettre, qui n'auroit fait que chatoüiller ſon oreille, ſans le mauvais tour qu'un Abbé favori lui a donné, de l'avoir pris ſur un ton ſi haut, & de n'avoir plus voulu entendre raillerie, lui qui aime tant à railler. Quoi le plancher de ſa ſalle ſeroit-il un theatre où il fût permis de jouer la Medecine à tour de rôlle, & d'y introduire de fades acteurs, ſans qu'il fût permis à un Medecin de rendre Comedie pour Comedie? A-t-il pour cela l'attache du Magiſtrat, ou l'agrément de la Cour & de la Ville? Croit-il parce qu'il a des valets qui étudient en Médecine que les Medecins ſoient des valets, & que parce qu'il a trouvé des Medecins fort commodes, & qui ont peut être trop

longtemps entendu raillerie , il ne leur ſera pas permis de railler un peu à leur tour ? Car quand le Ponce de Leon * & les Etimologies lui auroient paru quelque choſe d'un peu fort, falloit-il que cela l'intriguât d'une maniére à ſe faire un ſphinx de ce qui n'eſt à proprement parler qu'une chimere ? n'étoit-ce pas plûtôt fait pour lui de paſſer ſur cette peccadille d'un des Enfans de la Communauté dont il eſt le pere Abbé, & d'imiter la mere Academie, laquelle a bien voulu lui pardonner la requête des dictionaires, juſques à aller au devant de ce prodigue par quelques-uns de ſes Enfans, lors qu'il y penſoit le moins, encore qu'il l'eut deshonorée par cette fougade poëtique ; que de ſe laiſſer conduire par des Eſcolliers conduits par un magiſter qui s'érige en OEdippe d'une lettre, la-

Voyez la let're des Supplemens p. 96.

quelle n'a rien de caché ni de myſterieux, pour y trouver de quoi faire fâcher ſon ami contre un homme qui n'a jamais penſé à le fâcher, & pour lui repreſenter le jugement que l'auteur de cette lettre fait du Ponce de Leon, comme un jugement de Ponce-Pilate, & par ce moien ſe vanger de ce qui ſemble le regarder, page cinq & ſix des Supplemens. Finiſſons par certains parti ſecret qui ſe cache dans celui des nouveliſtes de M. Ménage, parti qui ne ſe trouve à preſent qu'en troq de lieux, vilains caſaniers & malheureux partiſans *della caſa*, gens diſſipés comme des Juifs, en tant de coins de la terre.

Juvenal Sat. 6.

Quis enim non vicus abundat
talibus *obſcœnis.*

auſquels les vers des Antinoiſtes n'ont pas plu. * Car quant à ce parti je puis vous aſſurer Mon-

pag. 98. des Supplemens.

ſieur, de la part de l'Auteur de ces vers, qu'il ne craint pas le croaſſement de ces grenouilles du lac Aſphaltite, que l'on peut ſe repreſenter ſous la figure de ces vilains de la fable de Cerés, moitié grenouilles, moitié hommes; car s'il eſt vrai qu'il ne faut qu'une couleuvre, comme le diſent les naturaliſtes pour faire taire ces animaux, je laiſſe à penſer que ne poura pas faire *l'Epidaurius anguis*, qui fait la deviſe des bons Médecins & de la Médecine dogmatique, quand il voudra ſe preſenter pour faire un peu ferme?

Voila Monſieur, ce que l'Auteur de l'hiſtoire de la Médecine écrivit à M. l'Abbé de la Chambre enſuite de leur entretien. A quoi j'ajoûterai dans ceux que nous aurons vous & moi par d'autres lettres ſi vous le voulez une Analyſe de la lettre des Supple-

mens, par laquelle vous verrez évidemment, le tort que M. Ménage a eu de prendre si mal cette lettre. Vous verrez ensuite que l'auteur de l'Histoire de la Medecine n'est pas un ingrat, puisque cet Abbé est fort éloigné d'avoir fourni des Memoires pour ce lire, bien loin d'en être l'Auteur, comme il l'a dit dans sa salle. Car quant à celuy qui se vante d'en avoir été le censeur & le correcteur, vous verrez aussi évidemment qu'il ne sçait ce qu'il dit. Vous verrez encore que cette assemblée du Cloître Nôtre-Dame, où ces deux Abbez triomphent & president, n'est plus gueres celebre que dans l'Almanac des Adresses du faux Abraham du Pradel : car c'est tout dire pour se faire une idée d'un auteur fallot ; & pour derniere foiblesse de Monsieur Ménage, vous verrez de quelle ma-

C'est Blegni.

niere il s'eſt vangé de cet Auteur, du Medecin & de la Medecine, prenant parti pour les Empiriques, d'autant plus pitoyablement, qu'il avoit parlé des Medecins de merite, anciens & modernes, avant que de s'être fâché, comme d'hommes divins. Que diroit donc, je vous prie, ce Medecin* qui lui a dédié les nouveaux Aphoriſmes d'Hipocrate avec des Titulades & des louanges encore plus outrées, qui ne le ſont *les nuits du Corrége*, de la lettre des Supplemens. Que diroit-il ce ſavant Medecin s'il voyoit ce Mr l'Abbé prendre parti pour des *Imberbis*, *des ex Franciſcains*, & autres de pareille farine. Car aprés cela que lui reſte-il à faire que de prendre parti pour la Jobin de la ruë S. C. cette Sibille de la Medecine, & que de regarder auprés d'elle comme des Sibilots

*Monſ. Spon.

tout ce qu'il y a de veritables enfans d'Hipocrate. Voila Monſieur le plan de ce qui me reſte à vous écrire ſi vous me marqués que le commerce vous plaît. Je ſuis cependant,

MONSIEUR,

Vôtre &c.

Ce 3. Mars 1693.



SECONDE LETTRE.

MONSIEUR;

Puiſque vous me mandés dans voſtre derniere que vous ſerés bien aiſe d'aprendre la ſuite de l'affaire dont je vous ay entretenu dans ma précedente, je croy ne pouvoir mieux faire pour vous donner cette ſatisfaction, que de ſuivre l'ordre que je m'y ſuis propoſé. Je commence donc par l'Analyſe de la Lettre des Supplemens, où vous verrés encore plus manifeſtement que dans ma précedente, que Monſieur Ménage s'eſt fâché ſans ſujet, & parce qu'on luy a dit qu'il falloit qu'il ſe fàchaſt. Aprés quoi nous

viendrons au reste, d'où vous pourés conclure qu'il n'est souvent que trop vray de dire *Bis pueri senes*, quoi qu'au deshonneur d'un âge qui merite honneur tant les vieilards ont de disposition à se laisser gouverner, & à se fâcher comme les enfans. Mais pour lui faire justice, & le distinguer des autres Abbés de sa salle, n'oublions pas de lui conserver ce nom d'Abbé de distinction qu'on luy donne dans la Lettre des Supplemens, estant en effet comme l'ont remarqué ceux qui le connoissent le mieux un homme singulier, & qui veut absolument qu'on le distingue.

Pour bien entendre cecivoiez le Supplement aux Essais de Medecine im-

Premierement la lettre dont voicy l'Analyse commence par un petit reproche qu'on lui fait d'avoir toujours pris plaisir à parler de la Medecine d'un air goguenard, quoi qu'elle soit sœur de la sagesse au jugement de

tous les Sages de l'antiquité. On lui reproche encore doucement de n'avoir jamais envoyé aucun de ses livres à l'Auteur de l'histoire des Medecins quoi qu'il lui ait envoyé les siens. Y a-t-il là quelque chose de faux & de fort offençant, puisque ce bon Monsieur l'Abbé fait parade de tout ce qu'on luy envoye, qu'il le reçoit fort agreablement bon ou mauvais qu'il ne donne jamais rien, & qu'il se vante de donner tout, cela, comme si tout lui étoit dû, & qu'il ne fust obligé à aucun des devoirs à la vie civile ? On luy marque ensuite que c'est fort mal parler, que de dire d'un air d'ostentation qu'il n'a jamais rien donné aux Medecins, parce qu'il ne croit pas que la Medecine merite quelque chose; car s'il avoit sçu tirer quelque fruit de cette remarque, il auroit compris que c'est une mé-

primé chez Simon Langronne ruë S. Victor au Soleil levant.

chante œconomie, & une fort mauvaiſe politique, de ne payer ni les Medecins, ni les Avocats, parce qu'ils vous laiſſeront là quand ils trouveront de meilleur beſogne, & que c'eſt une fort perilleuſe marque de diſtinction, que de vouloir eſtre diſtingué par des *gratis*; car s'il euſt paié ſon Medecin peut-eſtre en auroit-il eſté mieux ſervi, & quant à ſon Avocat, l'on ſait aſſez que le *gratis* de deux cauſes dont il s'étoit fait honneur, lui a coûté mille écus. Quand les Medecins refuſent l'argent par un témoignage de diſtinction, ſi les perſonnes ſont raiſonnables & honneſtes, ils ne manquent guere à reconnoître cette diſtinction & leurs peines par quelque petits preſens qui contentent, mais de ne vouloir témoigner aucune reconnoiſſance, cela ſent l'eſcroc. Cependant il y a des

Medecins dans ces occaſions qui ne laiſſent pas de paroître ſi honneſtes, & ſi deſintereſſés qu'ils en quitent ces ingrats, dont ils pourroient avoir raiſon par les voyes de la juſtice. Surquoi il n'eſt pas mal à propos de marquer icy, qu'une Dame eſt:nt tombée malade d'un cancer interne, entre les mains de deux des plus experimentés Medecins de Paris, ils continuerent leurs viſites (quoi qu'ils n'en eſperaſſent qu'une fin funeſte) parce qu'on les en prioit ; mais ne pouvant prédire au juſte le jour de ſa mort, ils furent enfin aſſez malheureux pour la trouvet ſur la paille. Ce qui les ſurprit davantage fut de voir que quatre gentillaſtres les voyant entrer dans la chambre, ſe mirent à chanter, l'un faiſant le deſſus, l'autre la haute conte, l'autre la taille, l'autre la baſſe, *ils l'ont tuée, ils l'ont*

tuée, ils l'ont tuée, ils l'ont tuée. Et voila la monnoye dont ils furent payés des peines qu'ils avoient prises. Aussi un de ces Medecins ne manqua t-il pas dés qu'il fut un peu revenu de sa surprise, de leur repondre Messieurs nous entendons ce langage; c'est-à-dire que nous voila payés, & vous quites, puisque vous le voulés ainsi. Poursuivons l'Analyse.

Quand l'Auteur de la lettre fait voir au même endroit ce qu'il a soutenu pour lui en diverses occasions, ce n'est pas par un esprit de reproche & de faste qu'il le fait, mais pour lui marquer que comme l'on n'est pas aimé de tout le monde, chacun a besoin d'amis qui nous soutiennent, & qui empêchent qu'on ne nous coule à fonds, & particulierement ceux qui ont eu autant d'affaires, non seulement literaires, mais encore galantes,

ou malheureuſes, qu'il en a eu, quand ce ne ſeroit que d'avoir déplu à des gens qui n'eſtiment les ſciences qu'autant qu'elles ſont dégagées de certain air de pedanterie, & les ſavans qu'autant qu'ils ſont honneſtes & commodes, tant il eſt vray que les lettres mal ménagées font encore plus d'affaires que les armes; que c'eſt quelquefois un malheur d'eſtre ſavant, ſur tout quand on reſſemble à celui dont quelqu'un a dit que c'étoit un menager qui avoit des letres fort mal arrangées. Ce qui ſuit touchant la reduction de ſa cuiſſe, n'eſt qu'une fiction, qui le bleſſe encore moins que ce qui a precedé, eſtant auſſi modeſte qu'elle eſt enjouée; mais fiction fondée ſur une verité dont on eſt fâché pour lui; car il n'eſt que trop vray, que ni les Chirurgiens, ni le patient n'ont pas

joué de bonheur dans cette operation. Ainſi il n'y avoit pas pour cette petite obſervation de quoy crier ſi haut. Il avoit aſſez crié, & bien plus à propos pendant que les Chirurgiens le tenoient. Quant à ce petit mot de Meſſire François R. ſon ami *Punition dit Homenas & vengeance divine*, & quant au vers de Virgile qui en eſt l'ame, il me ſemble qu'il n'y a rien que de fort innocent. Car pour ce qui ſuit depuis la ligne 20. de cette page, il eſt entierement à ſa louange, & ſi on y ajoûte que certains perſonnages de ſon aſſemblée, n'en ſont que la *cruſca* * cela ne fait que rehauſſer ſon éloge. Ce n'eſt pas à dire le vray, que la comparaiſon des nuits du Correge avec l'obſcurité de cette ſalle, & celle des perſonnages de ces nuits avec les perſonnages de ſon aſſemblée, ne ſoit un

Le ſon & les griblures

peu outrée ; je l'avouë ; & l'Auteur de la Lettre eſt ſi docile qu'il voudra bien eſtre de ce ſentiment, & paſſer condamnation ſur ce fait ; mais comme cette comparaiſon ne laiſſe pas d'eſtre du gouſt de l'Abbé, tant il eſt content de ſe voir louer, elle devroit bien l'avoir radouci & dédommagé du reſte. Car Benioin Aſſa Foetidà, Camouflet pourveu que ce ſoit de la fumée, & qu'elle s'adreſſe à luy, il l'a reçoit comme un Jupiter d'Homere reçoit celle d'une Hecatombe, & je ne doute nullement qu'il n'euſt gobbé cet endroit, s'il n'euſt eſté prévenu par ſon Abbé favori, l'homme du monde le plus vindicatif, le plus faſtidieux, & le plus capable de luy avoir fait oublier cette douceur, que l'on pourroit appeller le plus bel endroit de la Lettre, s'il eſtoit le plus vray, & s'il n'é-

toit pas comme ces argumens de la Dialectique, qui ne prouvent rien parce qu'ils prouvent trop. Il n'eſt donc pas pour continuer noſtre Analyſe, & pour avouer la diſparate, le Chriſt de la nuit, puiſqu'il n'eſt ni Preſtre, ni Roi. C'eſt bien aſſez que cet Abbé, & tant d'autres petits hommes ſoy diſans Abbez, tant de petits capelans & de petits tondus qui titrent d'Abbez, ne ſoient pas des Antechriſts *inimici crucis Chriſti*, & qu'ils ne ſoient dans l'Egliſe de Dieu, que ce que ſont les guepes dans les ruches, où elles mangent le miel, auquel elles n'ont nulle part, puiſqu'il eſt écrit, *qui non laborat non manducet.*

Quant au ſecond perſonnage de la nuit du Correge, il faut avouer qu'on a vû quelquefois des femmes à travers l'obſcurité de la ſalle de l'Abbé avec des Savans, mais on ne

ſçait pas fort bien ſi on y a veu des vierges, & encore moins ſi celles que l'on pouroit y avoir veuës étoient des vierges ſages, tant il eſt du devoir de celles-cy d'éviter les aſſemblées & les compagnies d'hommes.

Pour le S. Joſeph, & les Anges de cette nuit, à moins que quelques bons Peres, & autres Eccleſiaſtiques qui vont quelquefois chez l'Abbé ne repreſentent ce Pere & Patriarche du tableau, & les Anges qui en formēt la gloire; je n'y apperçois ni ſainteté, ni intelligence du premier ordre. Car quant aux Paſteurs, j'ay beau les chercher, je n'en vois aucun, mais des Paſtoralles, des Eglogues des Idilles, dont l'Abbé ſe fait grand honneur, & qu'il trouve toujours ſous ſa main quand la converſation languit, & qu'il luy prend envie de ſe repaiſtre de ſa propre fumée, ou

de celle que ſes amis luy ont ſoufflée par leurs plumes comme par des ſarbacannes. Mais quant au bœuf & à l'aſne de cette nuit, on ne peut diſconvenir qu'il ne ſe trouve d'aſſez groſſes beſtes dans le bas étage de l'aſſemblée, & dans les coins de ſa ſalle pour repreſenter ces deux animaux. Cependant, ceux qui font de tels perſonnages, ne ſe croyent pas de ſort groſſes bêtes, & ſont fort perſuadés qu'il ſuffit pour ſe faire diſtinguer de ſe trouver avec des perſonnes diſtinguées, comme ſi l'on pouvoit faire d'une buze un épervier, & enter pour ainſi dire d'aproche des eſprits fins & délicats, ſur des eſprits groſſiers & incultes.

Vous voyés donc bien Mr par cette Analyſe, qu'on tombe d'accord que la comparaiſon de la ſalle de l'Abbé avec la nuit du Correge eſt outrée; mais il faut

auſſi que cet Abbé avoüe que cette comparaiſon luy faiſant plus d'honneur qu'il n'en merite, il n'a pas raiſon de ſe fâcher, & de prendre le parti de la chambre baſſe de ſon Parlement, n'en ayant pas lui-même bonne opinion, & l'Auteur de la Lettre ayant fait juſtice à la haute. Vous voyés encore qu'il y a ſelon cet Auteur des Nouveliſtes qui ne manquent ni de bon ſens ni d'eſprit (quoique la plûpart, gens ignares, & non lettrés) & pour leſquels on a tant d'égard qu'on ne l'aiſſeroit pas de les diſtinguer quand l'Abbé n'en prendroit pas le ſoin qu'il en prend, & particulierement quant à ceux qui ſont diſtingués par quelque naiſſance, quelques biens de fortune, ou par quelques vertus militaires & civiles, quoi qu'aprés tout on puiſſe dire de quelques-uns, que

ce ne ſont que des Marguilliers d'honneur, gens ſans fonction & fort inutiles à l'œuvre, ou Operaliteraire de la ſalle. Mais pour vous parler franchement Monſieur, voicy ce qui a mis noſtre Abbé aux champs, quoi qu'un peut tard ; c'eſt une complaiſance ſervile, pour l'Abbé favori, ou ſi vous voulés l'Abbé R. S. car il y a faute d'impreſſion dans l'endroit des Supplemens, où il eſt appellé l'Abbé P. Quoi qu'il en ſoit n'euſſent-ils pas mieux fait l'un & l'autre de prendre ce P. pour la premiere lettre d'un nom d'éloge, que de l'interpreter comme l'ont interpreté quelques-uns de ceux qui ſe ſont aviſé de faire des conjectures ſur les autres endroits de la Lettre des Supplemens ? ils y auroient trouvé que ſi les débiteurs de nouvelles, les débitoient auſſi methodiquement que

cet Abbé on les écouteroit favorablement, & avec autant de patience qu'on en a dans la salle de l'Abbé de distinction quand il parle, car on y remarque qu'il ne laisse pas de se tromper quelquefois avec sa metode d'en conter. Mais de bonne foi peut-on appeller cela une injure, puis qu'il n'y a personne qui soit infaillible en cette matiere, & qu'une conjecture de nouvelliste n'est pas moins sujette à erreur qu'une conjecture de Medecin. Qu'est-ce donc que ces Messieurs les Abbez veulent dire avec leurs fâcheries, & particulierement celui de distinction, qui s'est avisé si tard de faire le fâché ? Mais continuant l'Analyse n'oublions pas l'ouragan des éternuans, certain petit Auteur, certains pauvres nouvelistes, des écoliers, des ignorans, & des gens qu'on ne designe qu'en general sur la fin de la page 95

de cette Lettre, car il faut un peu égaïer la matiere,

Autant d'encenſeurs de l'Abbé
Autant de cenſeurs de la Lettre
Gens ne ſachans ni A ni B
Autant d'encenſeurs de l'Abbé
Gens qui ne ſavent où ſe mettre
Autant d'encenſeurs de l'Abbé.
Autant de cenſeurs de la Lettre.

Quand dis-je, à ces encenſeurs, l'Abbé ne les conſideroit pas aſſez, comme vous avez pû le remarquer dans ma précedente, pour deferer quelque choſe à leurs plaintes, ſi ſon Abbé favori n'eût levé le lievre en faveur de ces petits clabaudeurs, pour les obliger à dire avec lui toutes les pauvretez que je marquerai ci-aprés. Pourſuivons donc pendant que nous y ſommes l'Analyſe.

L'Eſpagnol ſoit diſant & la maiſon de Ponce de Leon, n'eſt

n'eſt qu'une induction priſe dans la ſalle *ex viſceribus rei*, pour faire voir que ſi les Medecins ſe trompent quelquefois, il arrive auſſi quelquefois à l'Abbé de diſtinction de ſe tromper. *Quandoque bonus dormitat.* Mais ſi cette induction l'a fâché, c'eſt qu'elle a fait rire tous ceux qui ne s'accommodent pas de ſa vanité, & que c'eſt une de ces railleries, auſquelles on eſt dautant plus ſenſible que *magis ex vero traxere*, *Tacit. Annal. 1*
Mais au fond qu'eſt-ce que celà pour faire tant le fâché? car pour ce qui ſuit il n'eſt pas croïable qu'il ait du le toucher, ne regardant ni ſa perſonne, ni ſes amis, ni aucun particulier, cette peinture ne ſervant qu'à lui faire voir que ceux qu'on y taxe meritent bien autrement la cenſure, le piquant de la Satire, & les railleries de ſon Aſſemblée, que de pauvres Medecins qui ne pen-
M

ſent pas à eux. En effet les demandes que l'on fait en cet endroit là l'offenſent-elles, ou ſi c'eſt qu'il veüille s'ériger en Millord Protecteur d'une infinité d'Harpies & de Corbeaux dont on veut parler, & en comparaiſon deſquels les plus iuterreſſez Medecins ne ſont que des Cignes, car ce malheureux & même cet ignorant Medecin, eſt-il auſſi mal intentionné que l'eſt un chicaneur fiéfé, témoin ſon Avocat, tant de Clercs ſoit diſans Secretaires, &c.

Tout ce qui ſuit dans la Lettre ne devoit-il pas le contenter, s'il n'avoit eſté empoiſonné par ceux qui le gouvernent & qui le flatent, car ne le diſtingue t'on pas là de la pluſpart de ceux qui tiennent des aſſemblées, puiſqu'on y remarque qu'il fait fort bon feu, qu'il reçoit tous le monde agreable-

ment, qu'il fournit à la conver-ſation. On s'y plaint ſeulement un peu de ce qu'il n'a pas tous les égards qu'il devroit avoir pour la Medecine, puis que tant d'honnêtes-gens qui le vallent bien en ont tant pour cette pro-feſſion, de laquelle aprés tout il a bien moins ſujet d'eſtre m'écon-tant que de la chicane, & même que de ces atrape-ſcience de ſa ſalle qui ſe dechainent contre les Medecins. Il ſe fâche encore de ce que l'on marque en paſſant dans la Lettre qu'il ne tient que Gue-ridon, & non pas Table, quoy qu'on ne faſſe que raporter ce qu'il a dit. Car voicy le fait. Un impertinent dit-il, le felicitoit de ce qu'il donnoit tous les ſoirs le feu & les chandelles à ſon aſſem-blée, & demandant encore s'il ne tenoit pas auſſi Table, il luy ré-pondit, que non, & qu'il ne te-noit que Gueridon. On luy fait

donc grand tort de repeter cette réponſe. Voilà bien de quoy luy cauſer plus d'inquietude, que l'Etimologie meſme de Gueridon ne luy en a cauſé. Que ſeroit-ce donc ſi on luy ſoutenoit que loin de tenir Table, & de vouloir bien donner un des repas que lui demandoit tacitement cet impertinent, il eſt un de ces Abbés qui ne connoiſſent pas meſme les Collations des peres, & qu'il n'a jamais donné un verre d'eau à ceux qui ſe ſont tant tourmentez pour luy chercher l'étimologie de Gueridon, & de tant d'autres termes qu'il fait chercher par mer & par terre. Ils ont beau lui dire ces perquiſiteurs Etimologiques, & des yeux, & par tous leurs petits ſoins, *Domine ad adjuvandum nos feſtina*, il n'entend point ce *feſtina* comme ils l'entendent. Il ne ſçait ce que c'eſt que *de feſtinet*,

* *Collationes patrum.*

il eſt trop mal en jambes pour aller ſur ce pied-là, *feſtinat lente,* il y veut penſer à loiſir, & ce n'eſt pas par cet endroit-là qu'il veut eſté Abbé de diſtinction. Ces flateurs ont beau l'enfumer de leur encens, ce n'eſt pas pour eux que ſa cuiſine fume, & que ſon Gueridon eſt couvert.

Au reſte ſi on luy conſeille ſur la fin de la Lettre de chercher les ſecours de la Medecine au lieu de la mepriſer, pour purger le Phlegme, & la bile qui gâtent le corps de ſon aſſemblée, c'eſt à lui d'en faire ce qu'il luy plaira, c'eſt un conſeil gratuit de la profeſſion qui devroit eſtre de ſon goût, tant il aime le don gratuit, mais s'il ne s'en ſert, il eſt fort à craindre, que faute de quelque évacuation artificielle de ce ſuperflu de l'aſſemblée, il ne s'en face une *ſpontanée* du meilleur: évacuation qui

ne ſe fait jamais dans le corps civil & politique, non plus que dans le corps humain, que *malis ægri rebus*, puis qu'afoibliſſant ce corps, elle le reduit enfin à l'extremité, & au neant. Pour le Conſeil de la Sauve-garde & de la Garde-infante, par où la Lettre finit, cela eſt trop gaillard on l'avoue, pour eſtre du goût de l'Abbé. On ſçait qu'il n'entend plus raillerie depuis les dernieres affaires qu'il a euës, & qu'il ne rit plus ſi ce n'eſt au dépens d'autrui, & particulierement de la Medecine, depuis qu'il a eſté obligé d'envoyer ſon Anti Baillet en Hollande. De plus il eſt en colere & de par l'Abbé R. ſon ami, & cela ſuffit pour ne lui plus parler de rire. Soit donc : qu'ils demeurent ces Meſſieurs les Abbez en colere tant qu'il leur plaira, puis qu'on a fait voir par cette Ana-

lyse que l'Auteur de la Lettre des Supplemens ne leur en a donné aucun sujet, & que l'on va faire voir que tout ce que la colere leur a fait dire n'est que vanité, & pauvretez dignes de compassion : Premierement ils ont cru se bien vanger de l'Auteur de la Lettre s'en prenant à celuy de l'Histoire de la Medecine. C'est un ingrat, dit l'Abbé de distinction, c'est moy qui ay fait la premier partie de son Livre, il veut dire ce grand Chapitre qui contient l'histoire Chronologique des Medecins, & le reste ajoûte-t-il ne vaut rien. Helas ! qui se le seroit imaginé puisque tout en estoit si bon à son jugement, avant que la Lettre des Supplemens eust paru, & qu'il en avoit dit des choses si obligeantes ? Car il n'est pas si-tôt inspiré de l'esprit de ceux qui le gouvernent que voyant

qu'il ne peut donner aucune ateinte à ce grand Chapitre dont il auroit bien voulu eſtre l'Auteur, il s'aviſe de dire qu'il l'a fait. Mais voyons s'il a raiſon de s'en faire honneur, ſur quoy ſa vanité eſt fondée, & quelle part il y peut avoir? Il eſt vray que pendant ſes diverſes études, il marquoit par ordre Alphabetique ſur des feüilles volantes, ce qui regardoit les Medecins. Ces materiaux qu'il avoit ainſi amaſſez confuſement conſiſtoient en quelques paſſages de Peres Grecs & Latins (encore y en avoit-il de Monſieur Bigot) & en quelques autres de Poëtes, d'Orateurs, d'Hiſtoriens, & particulierement en des vers de l'Antologie. Tout cela rangé ſous des titres & des noms de Medecins, s'appelloit au langage de l'Abbé, des vies de deux ou trois mille Medecins. Mais c'eſt comme qui

diroit

diroit quatre ou cinq fantaſſins diſperſez en autant de Villages font une compagnie d'ordonnance. Il eſt encore vrai qu'il fit voir ces feuilles volantes à l'Auteur de l'Hiſtoire des Medecins, & qu'il les lui laiſſa feuilleter pluſieurs fois dans ſa ſalle, mais il faut auſſi remarquer qu'il ne fut pas long-tems ſans s'en repentir, comme on l'a ſû d'un honnête homme,* & cela eſt ſi vrai, que cet Auteur ſe ſouvient que quand il demandoit à l'Abbé quelque éclairciſſement ſur certains endroits de ces collections, qui n'étoient pas fort liſibles, il ne manquoit pas de lui faire ſentir ſa mauvaiſe humeur, juſqu'à ce que cet honnête homme qui l'en blâma lui eût ajoûté qu'il y avoit de l'injuſtice à refuſer la communication de ces materiaux qui lui étoient inutiles, à un homme qui en pourroit faire quelque choſe de bon, &

qui travailloit pour le public. Mais il ne faut pas oublier icy que l'Auteur des Essais voïant que cette Rapsodie de l'Abbé étoit mal digerée, & sans Chronologie, & par consequent inutile à son systême, puis qu'il composoit en François & par ordre Chronologique, & que cependant la vanité de l'Abbé lui faisoit dire, le montrant au doigt à tous ceux qui entroient dans sa salle, voila un Monsieur le Medecin qui s'accommode des vies de deux ou trois mille Medecins (car c'est ainsi qu'il appelloit ces collections) que j'ai faites; il eût la curiosité de les conter, & qu'il n'en trouva pas deux cens, y compris les feuilles qui n'étoient que des Tables d'attente, & de simples titres, ou des renvois à quelques Auteurs. De bonne foi, Monsieur, n'étoit-ce pas là de quoi donner un grand secours pour le

deſſein d'une Hiſtoire Chronologique, car qu'eſt-ce que tous ces materiaux, quand même ils auroient été bien rangez, que ce que ſont des pierres, du marbre, de la chaux, du fer, du ſable, du bois, des briques pour faire une maiſon magnifique & pour remplir une idée ? Quoi dis-je, pour compoſer une Hiſtoire Chronologique des paſſages d'Auteurs, rangez par ordre Alphabetique, du Grec, du Latin, de la Proſe, des Vers Grecs, pour faire quelque choſe en François que l'on puiſſe appeller *Adhuc indictum ore alio*, qui ait été attendu long-tems, & qui ſoit bien reçu du public ? Auſſi l'Abbé n'a-t-il pas pu aller plus avant que l'amas de ces materiaux, & bien loin d'en dire *non potuit conſommare*, on n'a pas pu ſeulement en dire *cœpit ædificare*. Il lui a été bien plus facile de faire des notes ſur

des Poëtes qu'il a trouvez toutes prêtes, de faire des Genealogies, des Etimologies, des Idilles, des Epigrammes, des Elegies, des Vies de femmes qu'il appelle Philosophes, des Sablés, & pareils Ouvrages pour lesquels il n'a pas fallu se lever trop matin. Tout cela, dis-je, étoit bien plus facile à faire que des Ouvrages d'application, tels qu'auroit été l'Histoire de son Païs natal, ou celle de la Jurisprudence, ou ce qui auroit été encore plus à propos, quelque chose digne d'un Abbé Diacre, & d'un homme qui mange le bien de l'Eglise. Mais pour ne pas quitter si-tôt la matiere, & pour le convaincre pleinement qu'il n'a pas la part qu'il prétend à l'Histoire Chronologique des Medecins, on le somme ici au nom de celui qui en est l'Auteur de rapporter le portefeuille couvert de bazane vert où il

prétend que sont ces vies de deux ou trois mille Medecins, pour verifier ce qui en est, & si cet Auteur s'en est accommodé, & même si cela pouvoit convenir à son dessein & à la maniere avec laquelle il a traité & conduit son Histoire. Car quand même il auroit employé des faits & des citations, qui se seroient trouvées dans ces collections, est-ce qu'il ne peut pas avoir lu les livres où l'Abbé les a compilez. De plus a-t-il donné l'ordre, le tour, & la forme à ces matieres, on n'a dis-je, pour s'en assurer, qu'à confronter son recueil avec l'Histoire Cronologique des Medecins, voila la pierre de touche, *Arguam te & statuam te contra faciem tuam.* C'est où on l'attend. Il y a bien plus, car on soûtient que la plûpart des Auteurs alleguez dans cette Histoire sont inconnus à l'Abbé de distinction: A-t-il jamais vu,

entre tant d'autres un Vvolphangus Justus : car outre qu'il n'y en avoit qu'un à Paris dans la Bibliotheque de Monsieur Bourdelot Medecin de Monsieur le Chancelier, nous ne voyons pas qu'il l'ait marqué dans sa Rapsodie. Il est bien vrai qu'il a pu voir le *Nomenclatura medicorum* d'Andre Tiraqueau, mais il ne paroist pas qu'il s'y soit arresté. C'eût été pour lui une affaire, & des plus grandes, que de vouloir percer cette nuit, & d'entreprendre de débarasser ce cahos de bonnes & de mauvaises choses. Ces applications ne sont pas de son goût, il lui faut quelque emploi plus égaïé, & la Chronologie dont il s'agissoit pour traiter cette matiere comme il faut n'est pas son fort ; puis qu'on peut dire sans l'offenser que c'est là où ce Maître de salle perd l'escrime. Pour le Freherus, il n'a jamais sçu ce

que c'eſt, non plus que de quelques autres Medecins Juriſconſultes, & Theologiens que l'Auteur cite dans la premiere partie de cet Ouvrage. Tout cela, diſoit l'Abbé, lors qu'on lui en vouloit parler n'eſt rien, puis qu'il n'eſt pas venu à ma connoiſſance, c'eſt-à-dire que tout ce qu'il ne ſait pas, & que tout ce qu'il n'a pas vu eſt fort peu de choſe. Voila l'homme, & ſon caractere. Mais s'il étoit vrai, qu'il eût fait cette Hiſtoire, il faudroit que l'Auteur lui eût communiqué ſon deſſein, qu'il lui en eût fait voir le plan, & quand cela ſeroit vrai, l'Abbé auroit-il plus de raiſon de dire qu'il y a travaillé, qu'en auroient ceux auſquels on a communiqué ce qui regarde les Medecins Grecs, Latins, Arabes, & que ceux qui ont donné leurs avis ſur ce qui appartient aux Medecins, Papes,

Paulli Freheri Theatrũ virorum erudit. claror.

Cardinaux, Archevêques, Evêques, Abbez, Moines Chanoines? Non aſſurement, & ces Mrs qu'on a conſultez ſont trop modeſtes & trop équitables pour le préſumer. Il devoit donc ſe contenter de l'aveu que fait l'Auteur de cette Hiſtoire page 23 quoyque cet aveu ne fût que paroles d'honnêteté. De plus le Chapitre 4. de la premiere partie où l'Abbé veut avoir quelque part, malgré la verité & la raiſon, a-t-il quelque choſe de commun avec les douze autres de la premiere partie, que ce bon Monſieur lui veut encore enlever par ce droit d'adoption, qui le fait auſſi grand uſurpateur, que la Corneille d'Eſope. Cela ſeroit aſſez bon s'il pouvoit s'en mettre en poſſeſſion, lui qui n'a pas ſeulement pu ébaucher une Hiſtoire Alphabetique des Medecins en trente années, quoiqu'il lui eût été

dautant plus facile de l'entreprendre, qu'il ne s'embarrassoit pas de Chronologie. Mais puis qu'il en veut par là, il faut faire voir que c'est lui qui est un plagiaire, & le servir ici des plats qu'on lui a presentez *dans l'Avertissement sur l'Eglogue de Christine.* Premierement on lui fait voir page huit, qu'il *a volé presque tout ce qu'il a écrit*, & qu'au lieu de faire des centons de ce qu'il a pris aux Auteurs, il s'en est paré, & particulierement dans ses origines Françoises, & dans ses œuvres diverses dont Monsieur Guiet a fait la plus grande partie; & que quant aux remarques qu'il a faites sur l'Aminte du Tasse, il n'y a pas un mot de lui. Page dix on remarque qu'il s'est tellement plû à adopter les ouvrages d'autrui, que si on eût voulu l'en croire, il avoit fait l'Epictete, car voici ce qui en est,

Ménage ce pauvre Poëte
Dit qu'il a fait mon Epictete
Ce n'est pas chose étrange en lui
D'adopter les œuvres d'autrui.

Témoin l'*Ægidii Menagii liber adoptivus* , sur quoi on fit cette Epigramme ,

Ménage aïant dessein d'être des gros Auteurs
Court vîte au Parnasse invoquer les neuf Sœurs
Afin d'apprendre la maniere
De faire un gros volume avec peu de matiere
Aussi-tôt qu'on l'eut entendu
Cet oracle lui fut rendu
Adopte un livre ami Ménage
Et mets ton nom à chaque page.

Voila l'Egide dont nôtre Ægidius se couvre ordinairement. Page 20 on lui reproche qu'il a

pris une infinité de choſes des Grecs, des Latins, des Italiens & des François, dont on le convainc juſqu'à la page 25, où on ſe contente de quelques échantillons. Il n'y a pas juſqu'à un Italien qui ne le raille d'une maniere fine ſur ce ſujet.

Greco, Latin' Toſcano
Non è Poëta ond' io non habbia tolti
Piu nobili detti
Piu fini concetti
E dentro il libro mio poſcia racolti
E pur ne' le botteghe egli marciſſe
Coſi grida Menagio e ſi ſtupiſce
Deh non ti para ſtrano
Che niun' huomo di conſcienza
Ardiſca di comprar robba rubbata ?

Enfin l'on finit par cette penſée d'Ange Politien, qu'il eſt de l'ordre des mendians qui vont quêter leur ſtile de porte en porte.

Finissons aussi, Monsieur, en vous assurant que tout ce qui s'est dit dans sa salle touchant l'Histoire de la Medecine & son Auteur est vrai, comme il est vrai, que sa cuisse lui a coûté dix-huit mille francs y compris les trois mille qu'il avoit confiés à son Avocat, tant il est bon Ménager. Reste donc à quinze mille, mais quel compte de mettre sa cuisse à ce prix-là, puis que celle de Pithagore, toute d'or massif ne les valloit pas, & que ce Philosophe même corps & ame, & tous ceux qui furent publiez à l'encan des Philosophes dans Lucien, furent estimez fort au dessous de cette somme. Qu'il cesse donc de parler en Magister qui se vante d'avoir fait le thême à un écolier, car s'il est assez vieux pour être Pedagogue, l'Auteur de l'Histoire de la Medecine,

n'eſt pas aſſez jeune pour être diſciple. Je ſuis Monſieur, vôtre.

De Paris ce 5. Avril
1692.

Fin de la ſeconde Lettre.

TROISIE'ME LETTRE.

MONSIEUR,

Puis que vous ſouhaitez, que je continuë à vous entretenir ſur la matiere de mes précedentes, & que vous y prenez tant de plaiſir ; je vous prie encore dans celle-ci de bien obſerver qu'il n'y a rien dans cette Lettre des Supplémens, qui puiſſe offenſer un homme qui entend un peu raillerie, ni qui l'ait obligé à dire tout ce qu'il a dit de celui qu'il en croit Auteur ; car toute ſa raiſon eſt qu'il a fâché quelques-uns de ſes nouveliſtes, mais lui dira-t-on à cela, eſt-ce que la mode eſt venuë de ſe fâ-

cher quand les autres se fâchent, de pleurer avec les pleureurs, & de faire comme *ceux qui pleurent pour éviter le blâme de ne pas pleurer avec les autres?* S'il est ainsi il faudra faire comme Arlequin, *pleurer par conversation.* Aussi l'a-t-on entendu dire tout bas & d'un air chagrin, plus d'une fois, c'est M. L, A B E. R. qui nous a fait cette affaire.

Pensées de M. D. L. R. F.

Quoiqu'il en soit, on se fâche, & voila l'Abbé de distinction fâché, ligue offensive & défensive, quel compte? mais veut-on savoir ce que c'est? c'est qu'il y a un de ses Abbez favoris qui s'est tellement impatronisé dans son esprit, qu'il renverseroit le Ménage & la Ménagerie, qu'on ne lui diroit pas un mot au logis. Il n'a qu'à y venir commander quand l'envie lui en prend, & qu'à y faire le Maître, c'est son pis aller que d'y regenter quand

il ne trouve pas ailleurs qui l'écoute patiemment. En effet est-il arrivé, on commence par annoncer que c'est lui. Un siege, dit en même-tems l'Abbé de distinction pour Monsieur l'Abbé, & ce siege colloqué à la droite du patron *d'ella casa*, l'Abbé s'assied pontificalement, on le prie de parler, on l'interroge, *Conticuere omnes*. Le voila dans son élement. Tout ce qu'il dit est admiré, *Folium credas recitare sibillæ*. Il n'en est pas, dis-je, comme en d'autres compagnies, où loin de lui passer tout ce qu'il dit, on le contredit quelquefois impitoyablement, où sa methode d'en conter est comptée pour rien, où la Crosse Abbatialle ni le Carrosse n'imposent point, où l'on n'est pas cru sur sa parole, comme il l'est chez l'Abbé de distinction, car Anathême à celui qui desserreroit les lévres quand il parle, privilege

privilege que le Maître de ſalle étend ſur tous ceux qu'il diſtingue ; ils diſent tout ce qu'ils veulent, & parlent tout autant de tems qu'ils ont envie de parler, ces Meſſieurs les privilegiez & particulierement les Marquis tant impecunieux que pecunieux, & voila ce qui fait qu'on deſerte & qu'on ſe dégoûte de l'Aſſemblée. C'eſt ce même privilege qui obligea le bon Poëte Monſieur du Perier à ne plus retourner dans cette ſalle où l'on avoit lu & applaudi des vers qu'un Abbé avoit faits ſur un incident qui ne valloit pas que la Muſe en prît connoiſſance. Le bon vieux Poëte crut en ſortant d'un logis avoir bien éteint une bougie, & la mit ainſi dans ſa poche. Auſſi le feu ne manqua-t-il pas de paſſer inſenſiblement de la méche à la futeine, & l'odeur du brûlé au néz du Poëte ; il s'en plaint ſans ſa-

voir d'où vient cette odeur, & demande à celui qui l'accompagne s'il ne sent rien de brûlé, & il lui répond que non. Il entre dans une boutique, & comme cette odeur le suit toûjours, il demande au Marchand si rien ne brûle au logis. Cependant le feu passe de linge en linge, du caleçon à la chemise, & enfin *ad summum Domini femur*, & là *exclamare coëgit.* N'est-ce pas là un beau sujet pour exercer la Muse d'un Abbé serieux, n'y a-t-il pas là bien de quoi appeller les Muses au secours, les cruches en main pleines d'eau puisée dans la fontaine Castalie, comme des porteuses d'eau du Parnasse ?

Mais ce qu'il y eût de pire pour le bon vieux Poëte ; c'est non seulement qu'il ne peut en avoir raison, mais qu'il ne peut se la faire, tant sa veine étoit desséchée, & son corps arride. Mais

il lui faut faire cette juſtice, & avoüer en faveur de ſa Muſe, que celle qui le turlupina dans ces vers n'eût oſé paroître devant elle il y a 20 ans, bien loin de lui faire inſulte. Et voila comme vont les choſes chez l'Abbé de diſtinction, & ce qui obligea le Poëte à ſe retirer de ſon Aſſemblée. Auſſi ne faut-il pas s'étonner ſi la Lettre des Supplémens y a été traittée de belle hauteur, car dés que la Chambre baſſe eût ſû la volonté des Abbez, elle ne balança pas à faire feu. Dés là l'Auteur des Eſſais ne ſait ni Grec ni Latin, c'eſt un ignorant il ne ſait pas même la Medecine que tout le monde ſait, & fait à preſent avec une fort grande liberté. On lui a fait voir, diſent les Abbez, cent fautes dans ſon Hiſtoire de la Medecine, & cela s'entend, comme qui diroit que l'Abbé de diſtinction a fait cette

Hiſtoire. Mais pour en parler franchement voici ce que c'eſt. Cet Auteur avoit prié un de ces Abbez de lui marquer les fautes non ſeulement des Compoſiteurs d'Imprimerie, mais encore celles qu'il avoit pu faire lui-même dans la céſure & dans la rime des vers Eſpagnols & Italiens, & même de quelques vers Latins, parce qu'il les avoit tous copiez avec beaucoup de précipitation, & qu'il les avoit emploïez de même maniere, preſſé qu'il étoit des preſſes : Et cet Abbé le fit ſi exactement, qu'il alla juſqu'à critiquer des endroits où il n'y avoit rien à dire, témoin la page 400 des Eſſais où il eſt parlé des jeux du Cirque. Cela eſt aſſez bon que ces Meſſieurs les Abbez critiquent impitoïablement juſqu'aux fautes d'impreſſion & d'inadvertance, & que l'Abbé de diſtinction ne s'apperçoive pas qu'il

Voyez la page 27. des Supplémens.

nous donne des Ouvrages où l'Errata eſt de plus de vingt pages. Encore s'il ne faiſoit que des fautes d'impreſſion, mais la plûpart de ce qu'il fait eſt ſi peu exact, qu'on l'oblige continuellement à ſe retracter comme un nouveliſte. Tertullien a dit de l'ame au ſortir du corps, que *de obſcuro erumpit in apertum*, mais quelque mouvement que l'Abbé faſſe on n'en dira pas de même. Quand il eſt ſorti des antres noirs du Mont Parnaſſien, comme le Poëte de la Comedie pour ſe loger ſur le terrain & aux quatre vens, ſon eſprit n'en a pas été plus éclairé; autant de particularitez qu'il a écrites autant de faux pas. Dés qu'il ſe rencontre quelque difficulté voila le pauvre boiteux aculé & réduit au Petit pied, * car qui ne ſait que cet habile homme lui a fait voir des erreurs ſans nombre dans les faits, & particu-

* *Monſieur Petit-pied Chanoine de*

Paris Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne, & Conseiller au Chastelet homme de grande litterature.

lierement dans ceux qui sont contenus en ce gros volume dont on n'a pu vendre six exemplaires. Ils ont donc bien de quoi, ces Messieurs les Abbez, faire de grands reproches à un homme qui ne se pique ni de Grammaire, ni de Poësie, ni de bel esprit, qui se contente de n'être pas barbare dans ses écrits, qui se tient au solide des faits & de l'Histoire; qui fait profession de docilité & qui prend la chose comme il faut quand on le reprend à propos, & enfin qui pour n'être pas si bon Grammairien, ni si Poëte que ces Messieurs les Abbez, ne s'en croit pas moins bon Medecin & bon Historien, qualitez qui valent bien des vetilles de Grammaire & des vers. Ce n'est pas pour cela que l'on n'estime tous les talens selon leur prix, ni même que l'on soit de l'opinion d'un Savant de nôtre

*l'Histoire de Sablé.

tems qui n'a pas fait de difficulté d'avancer que, *quand tous les Poëtes seroient noïez ce ne seroit mie grand dommage.* Je croi qu'il y a des Poëtes qui meritent de l'estime sur tout ceux qui travaillent à des ouvrages de pieté & aux éloges des veritables heros. Ces Grammairiens même ont leur merite comme les Medecins ont le leur, quelque raillerie qu'Athenée ait fait des uns & des autres. Ce qu'il y a de pire dans le procedé de ces Messieurs les Abbés, c'est qu'ils n'en demeurent pas à la Critique des ouvrages de celuy qu'ils croyent auteur de la Lettre. Ils ne parlent pas moins dans leur fureur que de le chasser de la salle, & pour ainsi dire que de luy donner la salle au son de la Campanelle, s'il y met les pieds, sans penser qu'il y a renoncé comme on la fait voir cy-dessus,

pour des raiſons qui ne leur ſont pas honneur. Il y a même dans cete cohuë des picrocolles qui diſent qu'il le faut jetter par les feneſtres, *Dea jurandi*, hé ou en ſommes nous, au Regne de Catherine de Medicis ? Ne ſavent-ils pas que du regne de LOUIS LE GRAND, non ſeulement les Grands du Royaume ne tiennent pas ce langage, mais que les Princes meſme ne voudroient pas le tenir ? Eſt-ce que la conſtellation de Madame de Traiſnel eſt de retour ſur leurs teſtes ? Eſt-ce qu'ils ont ſa maladie, ou que la fureur du Taureau, les ardeurs & la rage de la Canicule les agite ? Mais peut-eſtre que quelqu'un de leurs amis nous dira à cela, vous n'y penſez-pas fils d'Appollon ; c'eſt poëtiquement que ces enfans d'Apollon l'entendent, & qu'ils ſont faire le ſaut perilleux

leux à leur frere en Apollon, & en la maniere qu'ils ont baston-né ſur le parnaſſe, ceux qui ont eu le malheur de leur déplaire. A la bonne heure leur repondra-t-on, ſi c'eſt ainſi qu'ils l'entendent, liberté entiere à leur fureur, & plût-à Dieu que toutes les fureurs de noſtre tems n'euſſent pas paſſé la fureur poëtique! Que les fureurs de l'envie, du jeu, de la chicane, de la débauche : celles des faux ſages, & celles encore qui font tant perir de badauts par les mains des Empyriques? Pleût au Seigneur, diſ-je, que tant de fureurs ne fuſſent pas plus dangereuſes que celles du Parnaſſe, on ſe contenteroit de rendre à l'Abbé de diſtinction ſalle pour ſalle accommodant la ſienne à celle de l'hôtel de Bourgogne, ſpectacle pour ſpectacle, *dentem pro dente*,

Et ce ne seroit pas la premiere fois qu'on y auroit pensé, témoin l'Affiche des Comediens du petit Bourbon, qui marquoit qu'aprés les Précieuses ridicules on devoit joüer, *Menage hypercritique*, *le faux Savant*, *&* *le Pedant coquet*, avertissant qu'il faudroit retenir les loges de bonne heure, parce que tout Paris y devoit estre, grands & petits, mariés & non mariés chacun s'interessant dans le Menage. Pointe à la verité de Comedien.

Mais quoi qu'il en soit de ce projet, & tout de bon, ne seroit-ce pas un assez joli spectacle de voir paroître sur la Scene une salle fort sale, & que le Soleil n'a jamais dorée de ses rayons, parée d'un brocard enfumé, à peu prés du tems du Roy Jean, de tableaux de mesme couleur, environnée de 20. sieges, ou pour mieux dire de

20. culs-de jatte à fonds de toille ou de paille fort usés, plus propres à faire des cacatoires que des caquetoires ? & dans le plus élevé de ces sieges le bon Abbé que ses amis viennent consoler comme un autre Job sur les injures qu'il prétend lui avoir été faites dans la Lettre des Supplémens ? Ne seroit-il pas beau le voir se tourner, se retourner, s'élever & s'écrier en même tems ah l'ingrat ! C'est moi qui ai fait la premiere partie de son Histoire Chronologique. Ah le téméraire d'avoir perdu le respect dû à un homme aussi respectable que mon ami. Quoi diroit-t-on, est-ce là cet homme qui entendoit jadis raillerie, hé, puis qu'il n'y avoit qu'à rire, que ne rioit-il comme les autres, des gens qui le valent bien n'ont fait autre chose en de semblables rencontres : lui qui rit si bien aux dé-

pens d'autrui, & qui n'avoit fait autre chose qu'en rire quand on lui disoit il n'y a pas fort long-tems *que chacun a son Sablé** *dans la tete*, pour dire que chacun a sa foiblesse & sa marotte. Voila neanmoins l'homme qui paroît (puis qu'il plaît à son ami) si intrigué pour un gueridon, un Ponce de Leon, un tour de jambe, des étimologies, & semblables bagatelles qui ne regardent ni les mœurs, ni la bourse, ni l'honneur. Car quant au P. de son ami il n'avoit qu'à le prendre pour la premiere Lettre de Petrarque, lui qui en est adorateur, & qui l'auroit laissé passer tout vivant dans le paradis de *Dantes Aligerius*, s'il en avoit été le Cherubin. Un P. dis-je, qu'il pouvoit au pis aller rectifier en lui, substituant une R. ou s'il eût voulu une S qui auroit donné du Seraphique à cet esprit

* *Parce qu'il est Auteur de l'histoire de ce nom.*

ſuperieur. N'eſtoit-ce pas plutoſt fait que de dire tant de pauvretez d'un pauvre Medecin, qui n'envie ni les talens de ces Meſſieurs les Abbez, ni cette œconomie du bien des pauvres qui leur donne un relief, qui les rend ſi fiers, quoique de tels Abbez ne ſoient dans le corps de l'Egliſe, que comme des loupes dans le corps humain, où loin d'avoir quelque uſage, elles ne font qu'en tirer la nourriture. Mais pour ne pas quitter ſi-toſt le theatre, ne ſeroit-ce pas une belle choſe que d'entendre l'Abbé de diſtinction & ſon Abbé favori dérober à l'Auteur des Eſſais l'honneur d'un Ouvrage qui ne paſſe pas pour mauvais, à un Auteur qui ne voudroit pas avoir dérobé les leurs, ni mandier comme ils font les applaudiſſemens de quelques écoliers, precepteurs, nouveliſtes, & de gens encore

plus inutiles. Car à propos de gens inutiles, ne seroit-ce pas encore une Scene assez divertissante, si l'on voïoit paroître l'ouragan des éternuans en pourpoint éguilleté, en culotte à demi-candale, & en robe de chambre de Quinze-vingt dire des nouvelles du Palais, demander du secours & crier à tuë tête contre le Prince d'Orange, vouloir qu'on parle avec respect de Dame chicane, des débiteurs & emprunteurs, & requerir pour le public que la Falcuté de Medecine *statuë* parce que cela est necessaire pour savoir à quoi s'en tenir dans les occasions; Aprés tout ce bruit, dormir, ronfler, s'éveiller en sursaut & d'un éternuëment, faire trembler le logis & toute l'Assemblée comme le Jupiter d'Homere fait trembler l'Olympe en secoüant sa mirifique perruque. Qu'il feroit encore beau voir cer-

tain petit homme dont le premier emploi a été de gagner ſa vie à écrire des Sermons, qui fut enſuite precepteur chez Monſieur de Villeneuve Ribier, qui s'eſt érigé en Auteur d'une Hiſtoire de C. à laquelle ceux qui ont eu part, ont rendu ce témoignage qu'il n'y a pas un mot de vrai. Quel Auteur? & cependant il tranche du Xenophon & menace en brave & en Hiſtorien, le vieux Auteur de l'Hiſtoire de la Medecine qu'il prend pour celui de la Lettre des Supplémens, car de quoi ne ſeroit pas capable un heritier du nom & de l'audace, (s'il ne l'eſt des biens) de ce furieux Marchand de cloux & d'ardoiſe de la Croix du Tiroir, qui prit à la barbe au tems des barricades, le premier Preſident Molé, le menaçant de la lui couper, s'il ne rapportoit un ordre de la Reine Regente de

mettre en liberté le President Viole & le Conseiller Broussel. Ces menaces sont bien pis que ce que ce petit Adjudicataire d'un prix de l'Academie dit un jour à cet Auteur dans la salle de l'Abbé, sur quoi l'on peut voir la page 95 des Supplémens, car à parler comme il faut, est-ce là ce qu'on appelle *assurgere senioribus*. Est-ce qu'il faut que de petites gens s'ingerent d'apostropher comme un Docteur de la Comedie, & comme un Gratian Baloüard, un homme qui a fait la Medecine prés de 45 ans avec honneur & réputation en de fort bons lieux ? Car voila comme tout va dans le rat-empaillé de l'Abbé, & comme l'on y dit tout ce que l'on veut, pourvû que cela ne regarde ni le Maître ni ses favoris, & que celui qui a eu le malheur de leur déplaire, n'ait pas une aussi forte protection que celle de Mon-

ſieur Baillet qu'on a enfin reſpectée malgré qu'on en eût, tant ces Meſſieurs les Abbez ſont bons Courtiſans. Qu'il feroit encore beau voir certains nouveliſtes, & certains copiſtes de nouvelles & d'autres quinquailleries, retracter le ſoir ce qu'ils ont publié pendant toute la journée, & faire pour ainſi dire amande honorable devant l'honorable compagnie de l'injure qu'ils ont faite à la verité. Mais combien plus galant que tout cela ſeroit le ſpectacle, ſi l'on repreſentoit nôtre Abbé quittant bruſquement ſon bonnet de nuit pour prendre ſa perruque Abbatiale & pour paroître tout radouci devant quelque Dame Rétorée, & ſi on le voïoit dire une galanterie à la Dame, l'écouter enſuite avec complaiſance, lui ſouffler de la vanité, juſqu'à ſouffrir ſes ſotiſes, témoin ce qui ſe paſſa ſur le ſujet

l'Academie d'Angers.

de l'Academie * dont il eſt le plus vieux membre, car une Dame en aïant dit tout ce qui ſe peut de deſobligeant, il n'oſa la contredire, ni prendre parti pour ſa mere & pour ſes freres vilipendez par cette ſœur bel-Eſprit. Mais pendant que l'on en feroit ſur les beaux eſprits du feminin genre; il ne faudroit pas manquer à faire monter ſur la Scene, celle dont les diſcours & les importunitez chagrinerent tellement l'Abbé, qu'il ſe ſentit obligé à penſer tout de bon comment il pourroit ſe défaire de cette Actrice. Lui fermer la porte, cela ne paroiſſoit ni honnête, ni facile: dire des obſcenitez pour l'obliger à deſerter, ce qui fut mis en queſtion; c'étoit comme qui eût donné un démenti à un cheval, ou menacé un Procureur de décreter ſa partie, il y étoit bien embarraſſé. Enfin *è machina Deus*, car voi-

ci ce qui fit le dénoüement, & passer sa mauvaise humeur pour le coup. Il apperçût qu'elle avoit un de ces tabliers à la mode & à gros boüillons que le sort a nommé *falbala*, & ce terme lui aïant paru nouveau & digne d'investigation étimologique, il la lui demanda de fort bonne grace, mais elle n'en savoit pas plus que lui, de sorte que le tems se passa à chercher dans le Païs Latin, la Grece, l'Allemagne, l'Espagne, la Perse, la Turquie, *& ubique terrarum*, l'origine de ce mot qui dans le vrai n'avoit été formé que par le galant d'une Dame qui le jetta en l'air dans les galleries du Palais pendant qu'elle en marchandoit un; mais mot qui sans y penser se trouva fait & formé pour la commodité du Marchand qui le prit au gobet, & pour être le digne sujet de l'application de Monsieur l'Abbé, & le rocher où

toute ſon indignation contre la Dame alla faire bris. Il l'a chaſſée depuis au requiſitoire de ſon hoſte avec l'ouragan des éternüans & quelques autres ſujets tels quels, mais cette évacuation n'eſt pas encore analogue. A propos de Dames, quoi de plus galant que de voir une apreſdînée emploïée à parler des galanteries de Ciceron & à loüer ſa Cerélie? Quelle occupation pour un Diacre? *Peſſimam occupationem.* Mais ce qu'il y auroit eu encore de bon & de beau à voir ce jour là étoit digne du theatre, ſi quelqu'un n'eût rompu les chiens : c'eſt que le celebre Dom Boiſard dit à preſent l'Abbé de ce nom, bien autre Dom qu'un Dom Ponce de Leon, alloit entrer dans la ſalle bien & proprement défroqué, de ſorte que ce Don, la Dame au *falbala* & le brave Gentilhomme qui lui

ſervoit d'Ecuyer eussent pu former de nouveaux Colloques, *Abbatis & Mulieris, Militis & Cartusiani*. Qu'il feroit encore beau voir nôtre Savant Abbé envier le nom de celui qui ſe fait appeller l'Abbé d'Athenes, quel agrément & quelle conſolation pour un homme ſavant, pour l'homme vivant & mourant des Muſes? *Titulo res digna ſepulchri*, & tres-digne d'une place dans la gazette. En effet avec un tel nom que n'auroit pu faire l'Abbé? Et qui doute qu'avec ce nom il n'eût pu défier la rime & la Proſe qui ont tant de fois greſlé ſur le ſien, l'Abbé d'Athenes quel bouclier? quel honneur? car quoi que l'Abbé d'Attique paroiſſe d'une plus grande étenduë, peut-être que ſon conſeil y auroit trouvé matiere de chicane, & qu'il auroit voulu préferer l'Actique à l'Attique.

* *Colloquia Eraſmi.*

Mais changeant un peu la Scene, & aprés avoir consideré l'Abbé de distinction dans la complaisance pour les Dames & pour les grands noms, ne seroit-ce pas une jolie chose que de l'entendre parler de cet Avocat qui lui excroqua ses trois mille livres, car c'est bien pis cela, & quelque chose de bien plus effectif que de lui avoir dérobé ses trois mille Medecins, & Dieu sait si c'eût été un Medecin qui lui eût fait cette raffle, s'il eût livré chance à toute la Medecine dogmatique? Quoi qu'il en soit, c'est un Avocat, & l'Abbé se souvient qu'il a porté la robe & l'habit de l'ordre, & cela suffit pour s'être contenté de traitter l'affaire dans l'ordre, car, dit-il, pendant qu'il le poursuit en Justice, qui l'eût cru qu'un Gentilhomme & du Palais, eût été capable de cette lâcheté? *Risum teneatis amici.*

Un Gentilhom-

Mais qui l'auroit cru qu'un Abbé bel-Esprit, savant & plus que septuagenaire n'auroit su serrer son argent, & que pour le dérober à la connoissance de son domestique, il se le fut laissé dérober par un vieux chicanoux ? Voila quelque chose de semblable à Thales speculant les Astres &c. Tant il est vrai qu'il y a des gens qui à force d'avoir de l'esprit n'ont pas le sens commun. Mais tout de bon est-ce que tous les domestiques sont voleurs, & si on le croit, n'y a-t-il point au monde de serrures, & de coffres forts ? car de répondre à cela qu'on n'a pour tout coffre fort qu'une boëte à cotignac comme fait l'Abbé, si les savans & les beaux esprits en sont là, je croi que personne ne voudra être de ces gens-là, & que l'on aimera mieux savoir lier & délier sa bourse à propos, que d'apprendre ni

un homme du Palais, cela est assez bon.

la Grammaire, ni la Poësie, ni même l'éloquence & la Philosophie? En effet cette boëte à cotignac ne vous paroist-elle pas quelque chose de fort, malgré sa matiere & son arangement. Quant à moi elle me fait souvenir d'un autre savant ami de l'Abbé, lequel n'aimant pas la dépense aima mieux se faire domestique jusqu'à la décrepitude, que de faire mettre le pot au feu, disant pour toute raison à ceux qui lui conseilloient de vivre en liberté & dans l'indépendance; *qu'il étoit un mangeur de viande prète*, comme si un mot qui semble bon à un bel esprit, *Boëte à cotignac & Viande prète* étoient de bonnes raisons? Quand à ce que dit nôtre bon Abbé en faveur de l'ouragan des éternuans & de quelques autres sujets de son Assemblée pour lesquels il se déclare hautement contre l'Auteur de

de la Lettre des Supplémens, il n'y a rien là de si divertissant que la boëte à cotignac; puis qu'il n'a eu qu'à dire en leur faveur, *cela est faux*, *cela n'est pas vrai*, car au moins *j'en doute*, fait souvent toutes ses raisons, & c'est sans doute sur ce pied-là qu'il ne manquera pas à traitter cette Apologie d'apologue & de fiction, tant il est savant en l'art de faire une Hecube d'une Heleine.

Epilogons par cette jolie remarque. Un jour que Madame de la Haye, étoit venuë à la Comedie de la salle avec quelques-uns de ses amis, son Excellence le trouva criant, Hop, mon bonnet de nuit que j'écrive à Monsieur Carpsouius. C'est-à-dire

Laurent serrez ma haire avec ma discipline.

Comme cette Dame étoit une femme qui en valoit bien deux.

ou trois en plus d'une maniere, M. B. voïant qu'on lui apportoit un siege tout vermoulu, dit en lui-même, adieu la pauvre chaise, la voila au dernier de ses Maîtres. En effet bien mieux en auroit pris au siege d'être demeuré vacquant que d'être occupé par cette Papesse, & par une femme d'aussi grand poids.

Aprés cela tirons le rideau, car la farce est joüée, si nous n'ajoûtons en faveur de ce siege & de ses freres, qu'ils avoient perdu un Pere, & un Patron en la mort de l'Abbé de la Mothe, le soleil des nouvelistes Ménagiens, qui les auroit fait renaître de leurs cendres, s'il ne se fût éclipsé.

Mais il faut bien, disent ceux qui ont quelque compassion de ses inquietudes, & de sa vanité, il faut lui passer quelque chose, *condonandum aliquid ætati*. Il ne faut pas qu'il demeure seul, la varieté & la co-

huë lui plaisent, comme le triage plaît aux autres, & il aneantiroit son commerce, s'il vouloit choisir. Cela n'est pas mauvais. Quoi (quand on n'a pas le goût gâté, & qu'on est capable de s'entretenir soi-même quelque tems) peut-on ne pouvoir se passer de diseurs de rien, d'écoliers, de précieuses ridicules, de faineans de toutes nations & de toutes Tribus, & peut-être de mouchards, gens fort dangereux? Quoi ses voisins, & quelques visites de personnes d'assez bon commerce qu'il reçoit souvent, ne sont-ils pas compagnie? le domestique, les livres, les choses externes & fortuites, tout cela n'est-il pas capable d'occuper un homme, & faut-il pour pouvoir se flatter comme il fait d'avoir la plus belle compagnie de Paris, y admettre tout ce que l'on peut appeller *la crusca* & le son de cet-

te prétenduë fleur de gens d'esprit & d'érudition? belle compagnie! si on en peut dire,

atrum.
Desinit in piscem mulier formosa superne!

Mais quoi comme il y a des enfans qui s'endorment sans artifice, il y a des gens qu'il faut bercer pour les endormir, c'est ainsi que le bon Abbé veut être traité, il faut qu'on le berce à force de loüanges, n'importe qui, & par consequent tout lui est bon, jusqu'à ces petites ames qui admirent tout, qui le parfument continuellement & qui lui font *dodo*, cependant voila les gens qu'il admire contrefaisans l'Auteur de l'Histoire de la Medecine *ad prunas*, comme si les sotanes, les longs manteaux, & les épées mêmes de quelques-uns infiniment moins Anglicides &

Batavicides, que leurs langues ne faisoient pas autant d'ombres & de parafeux que sa brandebourg. Mais quoi de plus pitoïable que d'entendre l'Abbé, à propos de feu dire à ces Gnatons, que l'Auteur des Essais sait de quel bois il se chauffe pour lui reprocher peut-être qu'il s'est chauffé à son feu ? Si c'est ainsi qu'il l'entend, cet Auteur lui a fait honneur & en a receu reciproquemenr comme il arrive en de pareilles Assemblées, car quant à la pointe, s'il en a voulu faire une je ne la comprens pas, à moins qu'il ne veüille dire qu'il a chargé cet Auteur de bois, ce qui ne seroit qu'une pointe en vision, ou *in voto*, pointe sans piquant des plus obtuses, & de la nature de l'étimologie de Laquais qu'on fait venir de *verna*. Poursuivons, car il est tems de venir à la vengeance que l'Abbé prétend tirer de la

Lettre,& de faire voir que ce procedé demande qu'on l'examine. Il ſait que celui qu'il croit Auteur de cette Lettre eſt ennemi déclaré des charlatans & des fourbes. Que fait-il ? Il prend parti pour ces Singes de la Medecine, lui qui s'eſt fait honneur d'avoir lû Hypocrate, & Galien, ces hommes ſi oppoſez à l'eſprit de charlatannerie. Il interreſſe même la Religion à ſa vengeance, diſant que cet Auteur a médit de bons Religieux. En verité il leur fait bien de l'honneur, & plus encore qu'ils n'en demandent, puis qu'ils ſont encore moins Religieux qu'il n'eſt Abbé, veu que s'il n'eſt Commendataire, au moins il eſt Penſionnaire & Comedataire. Quels Religieux, je vous prie, que des gens qui n'ont ni froc ,ni regle, ni communauté, & qui ne ſont qu'Abbez putatifs, ſe moquant quand ils ſe

rencontrent de la badauderie, comme faisoient jadis les Augures du Peuple Romain ? Mais voïons un peu je vous prie, Monsieur, pour réponse à Monsieur l'Abbé, quelle médisance cet Auteur a fait de ces bons Religieux ? Il leur a soutenu invinciblement qu'ils font un métier tres-perilleux, qu'ils ont autre chose à faire, & qu'ils n'ont aucun caractere pour le faire, ni dispense qui puisse valider ; & qu'enfin leur regle est préferable à une conduite aussi dereglée que la leur. Ainsi de quelque maniere que l'Abbé le prenne il a tort, dût-il reprocher à l'Auteur des Supplémens le traittement qu'il a fait à la septiéme victime,* car qu'est-ce que cela ? & quand il auroit *Abaillardé* un Moine dans ce sacrifice, comme il ne l'a fait qu'en idée, & qu'il est vrai de dire de ce décuculé que

* *Page 50. des Supplémens.*

nec ordinem tenet nec tenetur ab ordine, voila un grand mal? Qui doute même que ce ne fût bonne justice de passer de l'idée à la realité? Mais ce bon Monsieur l'Abbé, puis que nous en sommes sur le retranchement, ne feroit-il point mieux de se mettre un peu dans l'esprit que pareille operation ne viendroit pas mal à la plûpart de ses Ouvrages? On tranche & l'on coupe tous les jours sur de plus châtiez avant que de les mettre sous la presse, car assurement on ne dira ni de ses ouvrages ni de ses discours, *Eloquia Domini casta*: sa Seigneurie n'a ni raillerie ni érudition à prétexter là dessus. On empoisonne les Lecteurs & les Auditeurs, & particulierement la Jeunesse en Grec & en Latin tout comme en François. Encore s'il ne s'étoit fait Avocat que des Moines pour se vanger de l'Auteur de la

Lettre,

Lettre, on le souffriroit *devotionis ergo*, quoi qu'il soit bien plus ordinaire à un Abbé de plaider contre ses Moines que pour eux. Mais Monsieur l'Abbé fait encore un capital à cet Auteur, hé de quoi ? *Grande nefas, d'avoir médit d'un digne homme*, c'est-à-dire de *l'Imberbis*. Le bel homme ! *Barbatum hunc crede magistrum*, voila un *digne homme* ! Mais s'il faut contenter l'Abbé sur ce nom, pour moi je suis d'avis que l'on fasse de cet *Apollo imberbis* un *Jupiter Anxur*, l'érudition qu'il y pourra reconnoître, le radoucira peut-être un peu. Le bel homme, encore une fois qu'un petit morveux ! Hé que ne prenoit-il aussi parti pour Abraham du Pradel, & pour tant d'autres Medecins de pareille farine, qui ne savent que blâmer la saignée & donner des remedes perilleux à tors & à travers, prendre de l'argent d'avan-

ce & rire de la crédulité des dupes. Car quant à ceux qui ne ſont ni interreſſez ni de mauvaiſe foi, la difference qu'il y a, c'eſt qu'ils tuent à plus juſte prix & même gratuitement. Mais quand on eſt mort, il importe peu comment, Quand le Sirop de longue vie, le chaſſe-mort, le ſouffre d'or, la panacée, & le Nepenthes, ne ſeroient pas plus dangereux, que le Chocolat dégraiſſe, le Caffé volatil, le Sirop de Thé, l'Antivenerien, & tant d'autres apeaux de badauts, c'eſt aſſez qu'on brûle où il faudroit rafraichir, & de quelque nature que ſoit le remede, qu'on le donne à contre-tems, quand ce ne ſeroit que de ces remedes que les Italiens appellent *Tropo gaillardo*. Meſſieurs les Abbez Gaillarbois, Meſſieurs les charitables ſeculiers & reguliers, penſez y bien & ne fai-

tes pas mal, le bien, faute d'un peu de reflexion & de docilité. Car il faut que ces charitables de l'un & de l'autre ſexe apprennent que l'enteſtement & une ſecrette vanité peuvent faire d'auſſi mauvais effets chez-eux que l'avarice & la temerité en font chez les Charlatans fiefez ; que l'illuſion eſt le plus fin poiſon de celui qui fut homicide dés le commencement, & celui qu'il reſerve pour les devots. Ils donnent un remede qui n'eſt pas toûjours mauvais & qui peut même quelquefois ſervir, mais ſavent-ils ce que c'eſt que cette maladie pour laquelle ils le donnent, ſavent-ils le tems & l'occaſion de le donner ? Veulent-ils ſeulement comprendre que donnant des Emetocatartiques à des pauvres qui ne ſont malades que d'inanition & qui n'ont beſoin que de rafraîchiſſemens

& d'alimens, ils achevent de les tuer, car il n'en eſt pas de ces remedes comme de celui de cette bonne Religieuſe, laquelle s'étoit mis dans l'eſprit que ces fruits de l'Automne qu'elle appelloit des merveilles & que la Botanique appelle, *mala inſana*, ou *pommes d'amours* étoient un remede à tous maux. Il eſt vrai que ces fruits ſont des plus humectans & des plus rafraîchiſſans & fort innocens quand ils ſont confits & tels que les donnoit cette Religieuſe. Je croy ſeulement que qui lui eut expliqué le *mala inſana*, elle y auroit cru de l'amour profane. Quoi qu'il en ſoit pour ne pas perdre ſi-tôt de veuë nos ſinges de la Medecine, de quelque qualité qu'ils ſoient bien ou mal intentionnez, intereſſez ou deſintereſſez, voilà les Oracles de Monſieur l'Abbé de diſtinction, gens

dont il prendroit des Almanachs, quoi qu'ils n'aïent autre merite que celui que leur attribuë l'Almanach des adresses *dignum patella operculum.* Mais que ne prenoit-il encore ce bon Monsieur l'Abbé, le fait & cause du Cucufa & du Rocambole pour satisfaire sa vengeance, ils valent bien des Empiriques ? que ne leur joignoit il ces deux Paladins de la Medecine Romanesque, ce dom Guichot & ce beau tenebreux ? sans doute que l'un auroit coëffé l'Auteur de l'Histoire de la Medecine au lieu d'un bonnet de fin lin piqué, de la façon de sa Dulcinée, d'un bonnet vert, où s'il avoit pû d'un bonnet de fer rougi au feu de reverbere ; & que l'autre pour reverberer sur le reverbere, lui auroit donné les 50. coups de bâton qu'il lui a promis de fort loin, & qui ne lui feront pas plus de mal

que les foudres brutes & informes qui se sont formés sur le Parnasse Abbatial. Sans doute que si l'Abbé avoit connu ces deux illustres Medecins, il n'auroit pas manqué pour déplaire à l'Auteur de la Lettre de faire du Cucufa un bonnet rouge de la Medecine, & du Rocambole une divinité Egyptienne quoique loing d'être une Squille * parmi les Medecins, ou quelque oignon de l'Egypte, ce ne soit qu'un vilain oignon d'Aubervilliers exposé aux Halles, ou ce hallier est du goût des hallieres. Aussi est-ce pour cela que pendant que Monsieur l'Abbé dit le Breviaire je chante à la porte, de sa Salle en faveur des bons Medecins & pour lui insinuer le merite de ces deux-là

* *Gros oignon du rivage de la Mer, de grand usage dans la Medecine.*

Je n'estime pas un obole
Un Docteur tel que Rocambole

Fut-il Medecin de trois Rois
Et c'est de mesme œuil que je vois
La honte de la Galenique
Cette maniere d'Empirique
Ce fat cet ignorant parfait,
Que depuis peu Dame fortune
Et la Damoiselle pecune
Ont elevé sur le buffet
Malgré toute la Medecine.
Ainsi chantons à la Crispine
Sur le ton de sol re mi fa
Fa fa fa; fa Cucufa
Cucufa, Cucufa; fa Cucufa.

* *Comedie de Crispin Musicien.*

Achevons. O qu'il fait encore beau voir l'Abbé s'applaudir & enfler le cothurne de ses bottes de feutre comme un *Silvius Ocreatus*,* paré d'une Cravatte comme un *Philosophus miles* (quoi qu'il ne soit rien moins que cela) & cousu dans son cul-de-jatte comme un Cavalier Romanesque dans sa selle, car qui eut dit il y a 20. ans qu'on le verroit

* *V. Silvii Opera Renat. Moreau*

recevoir les Dames, les Cavaliers & les beaux esprits en cet équipage; leur citer ses Ouvrages, les lire ou les faire lire; & quand il est question de ceux qui l'ont un peu Chapitré sur ce Chapitre, & sur de semblables vanitez, dire *qu'il est l'homme du monde dont on a dit le plus de bien & le plus de mal*? car voions un peu je vous prie s'il y a quelque justesse dans cet apophtegme de l'Abbé. De bonne foi vouloir se faire honneur de ses défauts comme on s'en fait de ses beaux endroits, n'est-ce pas se barboüiller comme les Coquettes pour se faire beau, & faire comme ces femmes qui se mettent peu en peine du *qu'en dira-t'on*, pourveu qu'elles passent pour belles & qu'elles fassent du fracas. Mais dans le vrai comme l'Abbé n'est pas l'homme du monde, dont on a dit le plus de

bien, il n'eſt pas auſſi l'homme dont on a dit le plus de mal. Car dire du mal de quelqu'un, c'eſt dire qu'il n'eſt pas honnête homme, qu'il n'a ny parole ny foy, qu'il eſt blaſphemateur, menteur, ſtellionataire, diſſipateur, débauché, & Monſieur l'Abbé n'eſt rien moins que cela, pas même ce qu'on appelle un honnête débauché *erudito luxu*, d'un luxe étudié, ce n'eſt pas là ſon vice. Tant d'étude & d'erudition qu'il vous plaira, mais treve de luxe, témoins ſes meubles & ſon Gueridon. Encore moins diſſipateur, *profligator aut helluo quemadmodum plerique ſua haurientium*, les lieux de débauche n'ont rien à lui reprocher, ſes Valets, ſon Avocat, ſa propre negligence, & peu d'œconomie ont fait le deſordre, s'il y en a dans ſes affaires. Je ne crois pas mê-

me ce qu'à voulu dire, de sa Morale celui qui a si impitoïablement critiqué tous ses Ouvrages. Je crois qu'il est effectivement bon homme, loing d'être de ces Aristophanes à petit colet dont tant de gens ont été les dupes; car de dire qu'il est un homme extraordinaire, qu'il aime l'encens, qu'il exaggere tout ce qui lui plaist, que son imagination est furieusement dépravée sur ce que ses semblables n'appellent que galanterie; qu'il ne veut pas qu'on se pare de ses dépoüilles, quoi qu'il se soit enrichi de celles d'autrui, qu'il est un peu picrocole; qu'il est fort chagrin de n'être plus au goût du siecle, & qu'il n'y a pas jusques au travers de sa cuisse qui ne le chagrine, plus par la mauvaise figure qu'elle lui fait faire, que pour l'incomodité qu'il en ressent, cela n'est que trop connu

car qui ne voit que malgré ſes 78. ans & ce travers, il ſeroit encore droit comme un cierge, s'il ne tenoit qu'à depenſer en bougie pour recevoir les Cavaliers & les Dames, tant il eſt vain. Tout cela, dis-je, n'eſt-il pas vray, j'en prens à témoin celui qui a écrit, qu'il eſt. *Homo laudis ſitibundus, genii non magni, ſed labore improbo, immiſcens ſe, vividiorum ingeniorum ludis, quorumvis eruditorum inmitabundus.... In ejus ſpeciminibus ratiocinii parum nihilque non tentavit rumori faciendo, potius quàm ſerio juvandis diſciplinis, Curavit nunquam de magnâ magis, vel qualicumque potius, quàm de bonâ famâ ſollicitus. Cerebroſum neſcio quid, viris quibus cum familiariter vixit, ſemper diſplicuit.* *Sorberiana pag.163*

Mais quelque veritable que tout cela ſoit eſt-ce de quoi dire qu'il eſt l'homme du monde

dont on a le plus dit de mal ? Plût à Dieu que tant de gens dont on a tant de mal à dire n'en eussent pas plus fait que lui: Mais pendant que nous en sommes sur ses apophtegmes: quoi de plus singulier que de l'entendre quelquefois lire à quelqu'un des passages des Livres qu'il compose & particulierement de ses étymologies, & dire à ce quelqu'un qui lui aura fourni ce passage, *que dites-vous, Monsieur, de cela, ne faut-il pas que j'aie eu un diable d'esprit pour avoir fait cette découverte, qui auroit pû en venir à bout que moi?* En verité il auroit bien merité quelque chose de pareil à ce qui lui arriva un jour montrant des vers de sa façon à un homme d'esprit, car lui aïant dit aprés en avoir fait la lecture, voilà ce que j'ai fait *invitis Musis* il lui répondit, *& Apolline lævo.* Aprés cela que

Monsieur l'Abbé rende graces à sa Mnemosine de ne l'avoir pas abandonné à l'âge de 78. ans, car quelle plus grande infidelité lui pouvoit-elle faire que de le commettre avec des personnes qui auroient pû le couvrir de confusion, s'ils n'avoient eu de l'honnêteté, & s'ils n'avoient bien voulu souffrir qu'il s'appropriât leur travail & leurs découvertes? Quelle pitié donc de voir qu'un homme auquel on peut dire comme à tous les autres, *quid habes quod non accepisti?* aille chercher une Mnemosine pour lui donner ce qu'il a reçeu, où pour mieux dire ce qu'il a pris des autres, car qui ne sçait que tous tant que nous sommes nous ne disons rien de nouveau? que la plûpart des choses dont on se fait tant d'honneur, n'est souvent qu'un petit tour que l'on donne à la ma-

tiere, un ſens d'adaptation, un peu de couleur & de broderie; un ſtile châtié ? Voilà donc bien dequoi faire tant de bruit, dequoi ſe faire tenir à quatre, & vouloir que parce que l'on s'admire ſoi-même, tout le monde nous admire ? Voilà bien de quoi faire l'homme de reſſentiment, & parce qu'un mot ou une Lettre nous deplaît, jetter feu & flamme pendant que les puiſſances même paſſent tant de choſes ſous ſilence, ou par politique ou pour le bien de la paix ? Cela dis-je eſt fort joly de voir de petits particuliers ſe fàcher contre leur ombre par fierté, inquietude, complaiſance, car aprés tout que reſte-t-il de ces fàcheries, *quem fructum habuiſtis in his ?* que la honte & la fâcherie de s'être fàché & de ne s'être vangé qu'en verbiages qui s'en ſont allez aux vents. On a peſté, on a juré, on

a menacé & l'on a fait comme ces peuples de la Fable qui firent un grand appareil & qui dresserent de grandes Machines pour combattre les vens dont ils se plaignoient, & les vents de souffler encore plus fort, & tout l'appareil de s'en aller aux vents. Helas s'il ne tenoit qu'à se fâcher contre ceux qui se fâchent mal à propos, qu'il seroit facile de leur causer bien d'autres fâcheries. On n'a que trop d'Anecdotes pour cela, mais on veut bien faire graces à ceux même qui n'en font aucune, parce qu'on n'aime gueres à pousser les choses si loing pour des injures dont on se contente de faire voir la vanité.

Ainsi, *Unum superest quod voveam ad extremum frater* en faveur de *Labbas Pater* que (puisque quand il est dans son humeur galante il nous veut faire croire qu'il a été

beau comme les Anges) il ſe mette un peu dans l'eſprit, que le diable même étoit beau quand il étoit jeune, mais que quand il ſe vit vieux, il ſe fit Hermite. *Affabulatio. Fabula docet.* C'eſt à dire que s'il eſt vrai qu'il y a cinq Actes dans la vie de l'homme, le premier qui n'eſt qu'innocence, le 2. où les paſſions ſe font ſentir, le 3. où l'entendement & le deſir de ſavoir paroiſſent, le 4. où on cherche l'honneur & les emplois ; & le 5. où on ne doit ſonger qu'au repos & à la piété : S'il eſt dis-je ainſi l'Abbé devroit bien penſer à remplir ce dernier, puiſque la raiſon & la Religion le demandent.

Voila Monſieur une partie de ce qui ſe dit & ſe fait dans la Salle de l'Abbé de diſtinction. Cependant puiſque nous vous l'avons promis, n'oublions pas de finir cette Lettre par la principale

cipale raiſon que l'Auteur de l'Hiſtoire de la Medecine à eu de quitter le commerce de cette Salle. En un mot, c'eſt qu'il ne revenoit jamais de l'aſſemblée que fort dégoûté, tant les crachats du bon homme avoient fait une forte impreſſion ſur ſon imagination, car comme ce bon Abbé avoit encore la poitrine fort bonne, il la déchargeoit ſur le plancher fort facilement, & bien loin d'avoir un petit crachoir en main ou un petit ſable au bas de ſa chaiſe, il barboüilloit ſans ceremonie tous les alentours de ſon cercle ; & ſans ſe mettre en peine de la délicateſſe de ceux qui le formoient, il ſe faiſoit par un *prodi in medium* de *Magiſter*, un *unicuique bene olet ſtercus ſuum*, de cette large & gluante expectoration, qu'il contemploit avec complaiſance.

Quand à ceux qui pouvoient

en être aussi dégoutés que cet Auteur, l'Abbé savoit qu'il y en a pour lesquels le feu racommode tout, & chasse le mauvais air, & ausquels la vapeur d'une nouvelle est une maniere de cassolette. Quoi qu'il en soit il vous dira sans raisonner d'avantage qu'il est le maître chez lui, que le droit de feu & de chandelle donne toute licence au maître de Salle, d'être un fort sale personnage, & en qualité de Poëte que c'est une licence Poëtique.

De Paris ce 15. *Avril* 1692.

Fin de la Troisiéme Lettre.

QUARTRIE'ME LETTRE.

MONSIEUR.

Puiſque vous ſouhaitez que j'acheve l'Hiſtoire de la Lettre de Suppléemens par quelques nouvelles du païs de Charlatanerie, & qu'ainſi je vous faſſe voir combien eſt encore plus pitoïable le procedé de l'Abbé de diſtinction qu'il ne vous a paru cy-devant, je vous apprendrai ce qui eſt arrivé à Paris de ſingulier ſur le Chapitre des Empiriques depuis que cette Lettre a été imprimée, quoiqu'il ſemble à preſent que les Pariſiens aient quelque remiſſion de leur enteſtement, malgré le point d'honneur qui ne

leur permet gueres de revenir; car qu'eſt-ce qu'une ſimple remiſſion d'une opiniâtreté & d'un aveuglement dont il ſera toûjours vrai de dire *Sero ſapiunt Phryges?*

Qu'eſt-ce qu'un peuple qui ſe laiſſe ſi facilement prevenir, par les nouveautez, que non ſeulement les femmes entendant Guillaume Poſtel preſcher une impieté qui eſtoit de leur goût, mais encore leurs maris, s'étoient tellement enteſtez de ce Predicant qu'il eût mené tout Paris par le nez, ſi on ne lui eut défendu la Chaire? Car quand à Verdelet aveugle & joueur de Muſette, *Engaſtrimithe* ou *Ventriloque*, qui amuſa, & étonna les badauds tant qu'il voulut, il n'y avoit là qu'à rire. Il ne faut donc pas s'étonner ſi ces mêmes Pariſiens aimant tant la vie, n'ont pas laiſſé de la confier à

des incconnus & à des temeraires dont quelques-uns à la verité, ne ſont plus gueres à la mode, puiſque l'Imberbis, dont il ſemble qu'on pouvoit dire dès que les badauts commencerent à s'en coëffer, *Et deſperatio barbæ*; par une étrange bizarerie, perd ſon credit à meſure que la barbe lui vient. Car quand au Prince Medecin s'il eſt tombé ſans aucune eſperance de ſe relever, c'eſt qu'il n'a été ni enfroqué, ni défroqué, le froc aiant pour ainſi dire une maniere de ſel vegetal, qui fait que cette eſpece de charlatans ne fait que croitre & embellir.

Commençons par cet impoſteur du Fauxbourg ſaint Antoine que le faux Abraham du Pradel a marqué dans ſon Almanach, ne le pouvant placer plus dignement qu'en ce lieu-là. *Latro ait ad latronem*, C'eſt un pau-

vre Capelan ſoi diſant Prieur qui s'il n'eſt le premier à purger la bource , n'eſt pas des derniers. *Prior*, au ſens de ceux qui produiſans des Charlatans ont accoûtumé d'apeler chacun le ſien *le premier homme du monde*; mais n'eſt-ce pas une choſe ſurprenante de voir que l'on ſouffre à Paris un Preſtre qui dans une boutique d'Empirique a placé une maniere d'Autel ſur lequel il y a un Crucifix entre deux Chandeliers; un homme qui dit qu'il eſt de la part du Roi pour Jeſus-Chriſt, pour les pauvres; qui tire par cet artifice groſſes, moyennes & petites pieces pour des avis & pour des poudres qui ſont autant de brides à veaux, & bien ſouvent de la mort aux ſots; Le bon eſt qu'il les fait donner par une femme qu'il apelle ſa ſœur, puis feignant de n'y avoir pas pris garde & de

vouloir voir ce que c'eſt, il s'écrie, ah ma ſœur êtes-vous folle de donner pour trente ſols un remede qui me revient à plus de quarante. Ce n'eſt pas-là tout, car prenant en même temps une tirelire, çà dit-il au badaut, mon frere encore deux petites pieces, autrement j'y perdrois, Jeſus-Chriſt même y perdroit, c'eſt pour lui que je les demande, tôt, tôt, mettez deux petites pieces pour Jeſus-Chriſt. Jamais la ſcene des Italiens n'eût rien qui repreſentât plus naïvement l'étude d'un Procureur, ni un bureau de Maletote que la boutique de celui-là, repreſente celle d'un Charlatan fiefé, & de la derniere impudence; les mommeries, les cagoteries, rien n'y manque, des niches, des images, cent & cent écritaux pour autant de maladies la plûpart incurables, une ignorance la plus

crasse, & une effronterie d'autant plus grande qu'il la couvre du manteau de la simplicité & de la charité.

Mais avant que de passer outre, n'oublions pas ceux qui nous diront en faveur de pareils effrontez, il a guery M. tel, & Mademoiselle telle, car n'est-ce pas assez de leur dire qu'on appelle à Paris guerir quand on ne meurt pas du remede, & que quand on guerit entre les mains des meilleurs Medecins on n'appelle pas cela guerir; mais s'il arrive que l'on meure fût-ce par la peste, c'est le Medecin qui a tué par telles & telles saignées; Il a guery, c'est dis-je comme qui diroit qu'un Almanach dit vrai, & qu'un mal habile Archer a donné dans le blanc par adresse. Le Parisien veut être flaté & trompé, cela suffit, il lui faut tout accorder; En un mot dire qu'un

Charlatan

Charlatan á guery, c'est comme qui diroit l'asnesse de Balaan a parlé, donc c'est une femme ; donc un Empirique est un Medecin ; Voilà ce que c'est que la prévention des Parisiens, qu'on renvoie à l'Histoire du cochon de Parmenon, * s'ils ont un peu de docilité, & si ils lisent pour s'instruire. On leur a tant de fois accordé que la Medecine n'est que conjecture, en veulent-ils davantage ? Quand même les Medecins seroient des aveugles en de certaines maladies, au moins y auroit il autant de difference entre-eux & les Charlatans, qu'il y en a entre les Quinze-vingt & les Aveugles de Province, ceux là ne manquant jamais à trouver le lieu où ils veulent se rendre, par certaine habitude qui les y conduit, & ceux-ci ne sçachant point les allûres de Paris, n'y pouvant arriver que par un tres grand hazard.

* *Plutarch. in Symp.* 15 *l.* 5 *quæ.* 5. *l.*

Quoi que les belles actions du Prince Italien dont il eſt parlé dans les Eſſais & dans le Supplément l'aïent aſſez fait connoître, il ne faut pas oublier les deux dernieres affaires qu'il a euës, car pour les autres il faudroit un livre entier, & quant aux cures je n'y vois pas plus clair que dans ſes bouteilles d'or potable, c'eſt-à-dire de fleurs de ſouffre avec du Vitriol qu'il vend vingt, trente & juſqu'à cinquante piſtolles; Sans doute que tout cela n'étoit pas ſi cher quand le Doge & les Senateurs de Gennes le virent prôner ſes remedes ſur une table à treteaux; Mais revenons à ſes cures, il fait marché à trois cens piſtolles avec Madame de L... pour la guerir dans certain tems, & au lieu de la guerir, il l'a réduit à l'extremité en fort peu de tems, de ſorte qu'on eſt obligé de rappeller ſes Medecins, il de-

mande ce qu'on lui a promis, mais on ne lui en veut donner qu'une partie, encore croit-on que c'eſt trop, puis qu'il n'a pas fait ce qu'il avoit promis ; Il menace de procés une perſonne de cette qualité parce qu'il croit être Prince, mais quelle maniere d'agir & de faire la Medecine pour un Prince ? Enfin comme il void que ſon affaire ne vaut rien, il entre en arbitrage & ſe contente de fort peu; Autre affaire avec Monſieur de F... Il le trompe comme il a trompé Madame de L... il plaide & perd ſa cauſe, que fait-il, un manifeſte dans lequel il en appelle à Jeſus-Chriſt, & proteſte de faire conſigner à l'avenir les malades, pas moins d'une piſtolle pour chaque viſite, & cinquante piſtolles pour chaque bouteille d'eſſence& d'or potable. Quant à l'ignorance du perſonnage l'hiſtoire de la maladie de

Monſieur Guillaume Conſeiller au Parlement, la met en un aſſez beau jour, puis qu'il prend un ver appellé *tænia* ou *faſcia lata* pour la membrane veloutée de l'inteſtin, & ſi l'on veut joindre l'effronterie & l'avarice à l'ignorance, on n'a qu'à ſavoir comment il a traité Monſieur de Canillac, & Monſieur Duret. Ce qu'il y a de meilleur dans ſa pratique pour le malade, eſt qu'il lui fait des exhortations qui meritent qu'on le regarde comme un Saint ; car à le voir dans cet exercice, ne diroit-on pas que tous les Medecins ne ſont que peuple auprés de ce Prince de lanlere, tous les Directeurs qu'ignorance, & que froideur auprés de ce zelé Theologien, dont on peut voir le portrait, la vie & les faits page 81, 82, 83, & 84, de l'hiſtoire de la Medecine, & page 30, 31, & 32 des Supplémens.

Quoique la barbe croisse si visiblement à Elu... qu'il ne paroisse presque plus à cette marque ni un *Jupiter Anxur* de la Medecine ni un *Apollo imberbis*, il n'en est pas moins novice, tous les jours beveuës sur beveuës, mais en voici une des plus jolies. Il fut appellé à la maladie de Madame de Beauvais, & dés qu'il l'eut veuë sans s'enquêter *de antecedentibus*, sans poser l'espece du mal, ni sa nature, c'est, dit-il une femme morte, les Medecins l'ont trop saignée; on lui répond qu'elle ne l'a point été; je l'entreprend donc, dit-il, sans se déferrer (car païer d'impudence est un de ses grands secrets) & l'on verra avant trois jours ce que je sai faire. En effet l'on ne manqua pas à le voir, mais tout ce savoir faire fut un petit remede qui la guerit de tous maux. C'est avec un remede à peu prés

de cette nature qu'il rendit paralitique un homme qui avoit le mouvement & le ſentiment fort bon ; il fit davantage , car il mit au rabais un hidropique qu'un Medecin aſſuroit ne pouvoir guerir en moins de deux mois, il promit qu'il l'expediroit en bien moins de tems, auſſi n'y manqua-t-il pas, *& mortuus eſt.* O que ſi l'on pouvoit placer ici le Journal de la maladie de Monſieur de B... où les Empiriques de courte & de longue robe firent ſi bien leurs affaires, qu'on y verroit de mauvaiſe foi jointe à l'ignorance, qu'on y verroit de credulité de la part de perſonnes qui ne manquoient pas de bon ſens, & qui ne voudroient pas donner un habit à faire à un Serrurier, ni une ſerrure à un Boulanger. Car quant à la Medecine dogmatique laquelle ne fit que glaner où ces temeraires firent ſi

bonne recolte, qui ne voit que les diſgraces qui la ſuivent tous les jours ne viennent apparemment que parce que la plûpart des Medecins manquent de charité, ſont trop préſomptueux, trop diſſipez, trop avares? Quant aux riches & au peuple même, qui ſait ſi Dieu ne les frape point de l'eſprit de vertige pour les punir d'un trop grand attachement à la vie, aux délices, à la débauche, & d'une trop grande credulité, tant on y void d'aveuglement ſur le fait de la Medecine, *Eamus ad conſulendum Belzebut deum Acaron*, car qu'en arrive-t-il. *Cum occideret eos quærebant eum* pour un qui échape, cent & cent morts.

La maladie de l'Abbé de Janſon a quelque choſe de ſingulier, car la conſultation des Medecins de la Faculté n'aiant pas été approuvée par Haute brune le plus vil, le plus temeraire, & le plus

ignorant des Charlatans, on appella l'Imberbis. Loin de dire *Non nostrum inter vos tantas componere lites* il juge hardiment en faveur de son confrere (quel Juge?) *non ego Daphnim judice te metuam*, un Barbier rase l'autre, il tond la faculté au grand contentement des amis du malade, que cette Comedie divertit, bien plus que la fin funeste du malade qui meurt des remedes de ces infames Charlatans, ne les afflige. Car qu'importe que le malade meure pourvû que l'on soutienne la chose?

Un peu de Comique aprés ce Tragique. Certaine Communauté de Paris gouvernée par de bonnes Infirmieres, avoit un Medecin qui faisoit son devoir comme elles, Haute-brune, ou pour ainsi dire Brune-haut, puis qu'il est le plus furieux & le plus déterminé Charlatan de nôtre tems, aprés avoir joüé la Comedie en

Province, étoit venu joüer la Tragedie à Paris. En effet s'étant mis dans la tête de commencer par cette pauvre Communauté, *Faciamus periculum in vili anima*, il tenta tout pour y parvenir. Il en vint à bout, & la cabale, l'autorité, l'entêtement & de secretes intrigues l'y plantent. Il y fait apporter sa valise, elle tombe entre les mains de quelques-unes de ces Infirmieres, & comme elle n'étoit pas si bien fermée qu'elle ne s'entrouvrît & qu'elle ne fît paroître quelque chose qui excita leur curiosité, on en approche, on y met la main, & qu'y trouve-t-on? des masques & un habit d'Arlequin; c'est le saint habit qu'avoit porté Haute-brune avant que de s'être vu en réputation par de plus hauts faits. Mais que dit-il à cela? c'est dit-il, que quand il me prend envie de me réjoüir je fais prendre cet

habit à mon valet. Ah que s'il eût ainſi parlé quand il fut appellé pour l'Abbé de... il auroit eu un meilleur ſort.

Le Rubanier Ferandinier qui changea ſi promptement de figure n'étoit pas moins hardi que celui là, puis que quelques mois aprés avoir changé ſon commerce en celui de la Medecine Empirique, il ſe vit magnifiquement meublé, bonne chere, grand feu, malgré les cent cinquante ſelles qu'il faiſoit faire à ſes malades.

Il eſt vrai que comme ſa fortune ne ſe trouva pas moins violente que ſes remedes, elle ne fut pas de durée, il fut accuſé de vilaines affaires & obligé de fuir, il tombe malade en chemin de chagrin de ce changement, il extravague, il meurt, ſa femme d'un autre côté ſe voiant ſans nulle reſſource, incapable de te-

nir boutique, aprés avoir mangé ſon collier, ſon coulant & ſes jupes, eſt réduite à l'Hôpital où elle finit ſa vie.

On n'auroit jamais fait ſi on vouloit marquer toutes les affiches de femmes & d'hommes qui levent tous les jours boutique à Paris, ou qui font le mêtier en chambre. Ils s'y rendent commodes à filles à femmes, & à de jeunes barbes qui les produiſent & qui ont part au gâteau ; & ce commerce eſt d'autant plus facile, que ceux qui s'y fient ſont des eſprits fort bourgeois de quelque qualité qu'ils ſoient : s'ils ſortent d'affaire les voila contents ; de bon ou de volée, hazard ou nature, qu'importe quand on eſt content ? ſi l'on meurt le collateral, & même le direct n'en fait pas grand bruit, car ce n'eſt pas l'ordre de pleurer tout de bon quand le bien nous vient.

La Jobin, Sibille de la ruë saint Christophle continuë à pronostiquer par les urines, mais cet oracle est muet depuis quelque tems, à moins qu'on ne commence par lui donner un écu; aprés cela elle vous dira si le malade mourra, ou s'il guerira; elle ne parle ni de connoître le mal, ni de ses causes, ni de le guerir, elle vous montre seulement aprés la pronostication sa poudre, ses pillules & son onguent, prenez ou ne prenez pas, mais si vous en prenez trente sols, quarante sols, un écu; elle est si sure de ce qu'elle dit, qu'elle promet que des malades gueriront qui sont absolument incurables, elle prend le cerveau pour les poulmons, le foye pour la rate, l'estomach pour la vessie, elle dit que des filles de sept ans en seront quites pour une petite maladie de neuf mois, elle refait & resoud les parties

malades comme on fond le plomb & la cire, elle fait même la sorciere quoi qu'elle ne le soit pas plus qu'une vache, avec un associé qui fait le Pithon & l'entousiaste, elle appelle toutes les maladies des femmes, & particulierement les vapeurs un *Tartari* comme si elle vouloit faire croire qu'elle a du commerce avec le Demon & le *Tartarus*. Elle met le feu dans une chaumine à la Campagne, faisant son manége d'eaux distillées, & elle brûle cinq maisons, procés se meut, tout est pour l'incendiaire, & personne pour les pauvres incendiez. Au reste on ne voit que gens les uns qui ont affiché, les autres qui passoient pour personnes genereuses & charitables, qui assistoient les pauvres & leurs amis malades, & qui dés qu'on a un peu cavé l'affaire se trouvent faux-monnoyeurs, ou don-

neurs de certaines drogues, cependant tout y donne, particulierement quand il plaiſt aux femmes, car le moïen de leur reſiſter à moins que de paroître incivil, provincial, malhonnête & même pedant, brutal, ennemi du ſexe, & tout ce qu'il leur plaiſt. On feroit des Hiſtoires qui n'auroient rien du Roman, des avantures que ces Charlatanes nouvellement arrivées à Paris débitent, & de ce qu'elles negocient avec quantité de femmes qui ne ſont pas des Bourgeoiſes, quoi qu'elles aïent l'eſprit fort Bourgeois. Les meres y menent leurs filles, *Et ſequitur leviter filia matris iter.* C'eſt une Mer d'Hiſtoires de cette nature, que Paris.

Tout cela, Monſieur, avec ce que vous avez vû dans l'Hiſtoire de la Medecine, & dans les Supplémens, & tout ce que nous voyons tous les jours, nous fait

aſſez voir que le bon Abbé de diſtinction ne diſtingue rien : *Et tros & rutulus* , tout lui eſt égal tant il eſt préoccupé & irrité contre l'Auteur de cette Hiſtoire, & tant ſes Jugemens approchent de ceux de l'Almanac d'Abraham du Pradel ; car ſi celui-ci dit que cet Auteur a pris ſon Hiſtoire Chronologique dans le Dictionnaire de Moreri , quoiqu'il n'y en ait pas un mot , celui-là dit que c'eſt lui qui l'a faite : Cela eſt admirable , Abraham Dupradel, * s'érige en Juge des ouvrages d'érudition aprés avoir marqué pour la commodité publique que ſa femme eſt une Lucine , & lui l'aliboron de la Medecine en ſon Hoſtel de P. C'eſt dans ce fameux Almanach qu'il a placé comme dans un Zodiaque , non ſeulement tous les animaux de Paris , mais encore comme il lui a plû des hommes

* *Blegni.*

de vertu, de merite & d'erudition dont il a prophané les noms; car si il n'avoit dit que ce qu'il a dit de l'Histoire de la Medecine, on se contenteroit de lui répondre que ce raisonnement est digne de celui qui a cité un Auteur nommé *Mantissa*, & on le renvoiroit à la page 29. des Supplemens recevoir le juste salaire de ses extravagances & de ses temeritez. Voilà Monsieur encore une fois ces gens dont l'Abbé de distinction veut se faire des armes offensives contre l'Auteur de la Lettre, ce qui ne lui seroit pas trop difficile, si ils frappoient comme ils dédaignent, puisque les uns l'ont menacé (mais de fort loin) de le bastonner, d'autres d'écrire contre lui, d'autres de le jetter dans l'eau, & qu'il s'en est trouvé un qui se demandoit *inter-pocula*, & d'un ton fort haut, s'il ne se trouveroit

roit perſonne qui lui donnât un coup de piſtollet dans la tête, tant le ſoufre, le ſalpêtre & le charbon ont broüillé la ſienne. Concluſion Monſieur que le bon Abbé auroit bien mieux fait de déferer un peu au ſentiment de ſes amis, & de ne s'être pas laiſſé conduire à ſon favori à ſes Gnatons, & à ſa vanité; Ils feroient bien mieux les uns & les autres; tant d'autres pretendus beaux eſprits, tant de faineans ſoi diſans Abbez & tant de mangeurs de pain mollet, de paroître un peu plus humbles & de ſe donner la paix, que de le prendre ſur un ton qui ne les menne à rien, *Evanuerunt in cogitationibus*, *parturiunt montes*, & Dieu ſçait dequoi? Comme s'ils pouvoient dire *mihi vindicta* témoin ce travers de l'Abbé de diſtinction, qui dés qu'on parloit contre quelqu'un de ſes Compatriotes, ou

de ſes affidez , crioit d'une voix de Stentor, *ne dites pas cela , n'écrivez pas cela , on vous maltraitera*; comme s'il avoit été le Millord Protecteur de ces gens , & comme s'il avoit lettre de ce qu'il dit, mais je croi qu'il ne l'entend que poëtiquement à ſon ordinaire , autrement il y auroit de l'extravagance. Neanmoins, comme il ſe croit un Auteur grave il s'imagine qu'il lui eſt permis de dire tout ce qu'il veut, & de n'eſtimer que ce qu'il fait & ce qu'il dit ; Car voilà le caractere & la definition d'un Auteur. Ils marchent preſque tous de ce pas, & vont ordinairement fort vîte , & particulierement ceux qui montent ſur le cheval emplumé comme lui , ce ſont des Rogers & des Aſtolphes ſur leur Hypogriſe , & pour ainſi dire des Pacolets du Parnaſſe ; gens qui à force de cultiver leur memoire laiſ-

ſent leur jugement en friche.

Quant à moi, Monſieur, ſi quelqu'un m'objecte ici que je n'ay pas pris ſur mon compte les avis de moderation que je leur donne dans les Lettres que je vous adreſſe, & ſi j'y ſemble un peu aigre, je vous dirai que je ne le ſuis qu'autant qu'on doit l'être pour repouſſer l'injure faite à un ami, pour diſculper mon collegue, & pour ſoutenir l'honneur de ma profeſſion. Car s'il n'avoit été queſtion que de paroles, d'injures & de ſemblables pauvretez, j'aurois imité la moderation de cet amy; mais quand on dit d'un homme qu'il eſt un ignorant, & qu'on a travaillé à un ouvrage qui lui appartient tout entier, & où la vanité de ſes ennemis ne peut pretendre aucune part, ce n'eſt pas-là un jeu; & l'Abbé de diſtinction pouvoit ſe paſſer de tels diſcours; On lui donne vo-

lontiers à censurer les Ouvrages de nôtre ami, mais il n'ôseroit abandonner les siens au jugement des sçavans, car dés qu'on y à voulu toucher ce n'a été que chagrins, que rage prosaïque, & fureurs poëtiques. Pour ceux de ses amis, je ne croi pas que des vers au dessous du mediocre, des traductions & des imitations puissent passer pour de grands Ouvrages. Ainsi les choses s'étant passées de la maniere que vous avez pû voir dans ces lettres, il me semble, Monsieur, que ce n'est pas simplement faire amitié à son ami que d'entreprendre sa défense, mais même qu'on lui doit cette justice, Je suis Monsieur, &c. ce 1. Aoust 1692.

Depuis ma Lettre finie, j'ay appris que l'Abbé de distinction est mort d'une fluxion sur la poitrine aprés trois ou quatre jours de maladie, qu'il n'a été vû que

par des Empiriques, & qu'il n'a voulu faire aucun remede, Tout cela verifie le pronoſtic qu'àvoit fait l'Auteur de l'Hiſtoire de la Medecine quand il le vit changer de logis, & ſe tranſplanter *de obſcuro in apertum.* Il l'àvoit fait avertir, quoi qu'il fût broüillé avec lui, que s'il paſſoit d'un air qui lui étoit devenu comme naturel par un long ſéjour, à celui du Terrain, aux quatre vents, au bruit de l'àbreuvoir, à l'ôdeur des Caſſolettes, qui fument ſous les feneſtres du logis, il ne lui donnoit pas ſix mois de vie. Il lui fit même mettre devant les yeux l'exemple de Mr Nuble ſon ami, lequel eſtant revenu d'Amboiſe à Pàris fort vieux, & aprés cinq années d'abſcence, & s'étant logé derriere le Temple où il n'àvoit plus ce bon air de la Loire, & les petits ſoins de ſà famille, étoit tombé, dans une Diarrhée qui de-

genera en une dissenterie mortelle. C'est pourquoi cet Auteur, interrogé sur la cause de la mort de ce bon Abbé, répondit, il aimoit les grands airs, & le grand air la tué.

Phillida Demophoon lætho dedit hospes amantem,

C'est-à-dire que Monsieur Chastelain chez lequel il est mort, l'avoit enlévé comme on enleve les corps Saints.

Avec tout cela l'on croit que Monsieur Menage, n'auroit pas été fâché d'être mort, s'il avoit pû voir son enterrement & le deüil mené par un Prélat, & par un veritable Marquis. Mais dit quelqu'un à ce propos qui n'en auroit pas fait autant pour cent pistolles, au tems où nous sommes, & qui n'auroit pas même trouvé un Millord François à ce prix?

Il avoit demandé le même Auteur, le jour qu'il mourut soit pour prendre son avis sur sa maladie, soit pour se reconcilier avec lui, ce qui fait voir que celui-ci n'avoit pas grand tort, mais l'un & l'autre furent mal servis, & on s'y prit trop tard.

On dit car je n'en sçay que ce que j'en ay entendu dire que quoi que l'Abbé ne se fut jamais mis en peine d'apprendre la Philosophie, il mourut en vrai Philosophe : puisqu'il ne fit aucun remede, & qu'il n'eût soin que de dire de bons mots ; si c'est un bon mot d'avoir dit de la Dame au Falbala dés qu'il se sentit frappé à mort, *helas faudra-t-il que l'on dise qu'une P. a été la cause de ma mort*, parce que l'on pretend qu'aïant été long-tems sur le terrain de Nôtre-Dame pour éviter cette femme qui l'attendoit dans la salle de son assemblée,

il y fut si mal traité du serein que ce fut la cause externe de sa maladie. On lui fait encore dire comme un bon mot à son Confesseur, qu'il l'avoit demandé, parce que de même que quand on vient au monde on à besoin d'une sage femme, ainsi l'on à besoin d'une homme sage quand on en sort; mais il me semble que Montagne dont il a pris ce mot n'est guere à citer en de semblables rencontres. Est ce encore un bon mot d'avoir dit qu'il s'étoit Confessé comme un homme qu'on va pendre? Etoit-il temps de turlupiner quand il dit à Monsieur Gaudin qu'il avoit une restitution à lui faire, parce qu'il avoit dit qu'il étoit de son âge, quoi qu'il s'en fallust six mois. Estoit-il à propos qu'il corrigeât une espreuve deux ou trois heures avant que de mourir, & qu'il envoïât prier une Dame qui lui devoit

devoit de l'argent à conſtitution de lui faire tenir cent écus pour ſe faire enterrer, lui qui en avoit plus de mille ; n'avoit-il autre choſe à faire que de crier à ſon Valet faites bien manger Pinſſon, parce qu'il venoit de faire le Catalogue de ſes Livres ? Quel ſujet de joïe de ſçavoir que Pinſſon mangeoit de toute ſa force ? Mais ce qu'il y a de ſingulier eſt de voir un homme qui avoit été des amis de Meſſieurs Arnault, & qui avoit même fait des vers à la loüange du Docteur pour les mettre au bas de ſon portrait, qui avoit dit pluſieurs fois, qu'il voudroit qu'on lui eût coupé un bras, (marquant l'action en mettant ſa main droite ſur le bras gauche,) & avoir la reputation que Monſieur Arnaud s'étoit acquiſe. Ce qu'il y a dis-je de ſingulier eſt de voir cet homme mourir entre les mains d'un Pere

Jeſuite, lui leguer ſes Livres, à moins que de dire que Dieu qui eſt le Maiſtre des cœurs, à fléchi le ſien pour lui faire faire amande honorable aux Peres Jeſuites par cette diſpoſition. Car quoi qu'un Stoïque ait dit *Sapiens omnia dijudicat & à nemine judicatur*, vouloir aller plus avant, c'eſt temerité, puiſqu'il eſt écrit *Nolite judicare* & que *In qua menſura menſi ſritis, eadem & remetietur vobis.*

F I N.

ADDITIONS.

Page 9. ligne 1. Ajoûtez, j'aimerois encore autant voir un Crucifix entre les bois d'un Cerf à la Tragedie de ſaint Euſtache; Scaramouche Hermite; & enfin le verſet dernier du Pſeaume 71 ſur la toile du Theatre de l'Hoſtel de Bourgogne, *Prophanationem Sancti in loco abomiuatiouis.*

Pag. 43 ligne. 18 aprés... Ajoûtez. Mais comment auroit-il pu en juger, puis qu'il n'en avoit lû que la Table? Cependant Photius ne parle pas avec plus de confiance des livres qu'il a lus, que fait ce Patriarche nouveliſte d'un livre qu'il n'a pas lû.

Page 185. ligne 12. aprés Heleine. Ajoûtez, Car c'eſt ainſi qu'il a appris à ſes écoliers à païer d'effronterie, qui leur viendra fort à propos aprés la lecture de ce j[illegible]ement.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 15. jour de Juin 1693. Signé, Par le Roy, DE LA RIVIERE: Et scellé du grand sceau. Il est permis au Sieur * * *, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé *Anti-Menagiana, avec quatre Lettres sur le mesme sujet*; & cependant le têms & espace de huit années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer la premiere fois; & défenses sont faites à tous Imprimeurs-Libraires, & autres de l'imprimer, vendre ni debiter sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil livres d'amende, & autres peines portées par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris le 26. Juin 1693.

Signé, P. AUBOUIN.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Juillet 1693.

FAUTES A CORRIGER.

PREFACE.

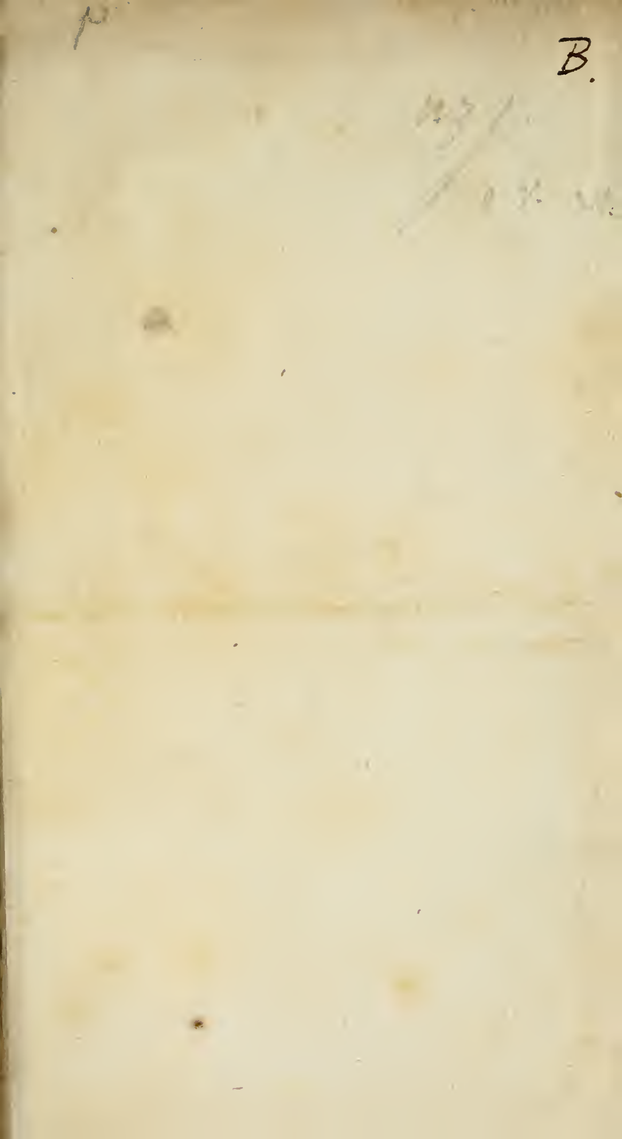
PAGE 3. ligne penultiéme lisez *donnent* pour *doivent*
p. 4. l. 21. lisez *Spagnuola.*
p. 12. l. 16. lisez *un Avocat. . . à Mr Ménage*
p. 15. l. 4. lisez *sa sorte*
p. 16. l. 22. lisez *bastillé*, l. 1. *années* l. 6. *sotises*
p. 18. l. 5. lisez *voyoit*, lig. dern. lis. *crotoniate*

MENAGIANA.

Page 9, l. 24. lisez *quel l'a pris*
p. 44. l. 10. effacez *la*
p. 65. l. 3. lisez *Madame*, au lieu de *ma belle*
p. 62. l. 15. aprés *ne veux*, ajoûtez „ *Et longé à pareutibus salus* qui est en marge.

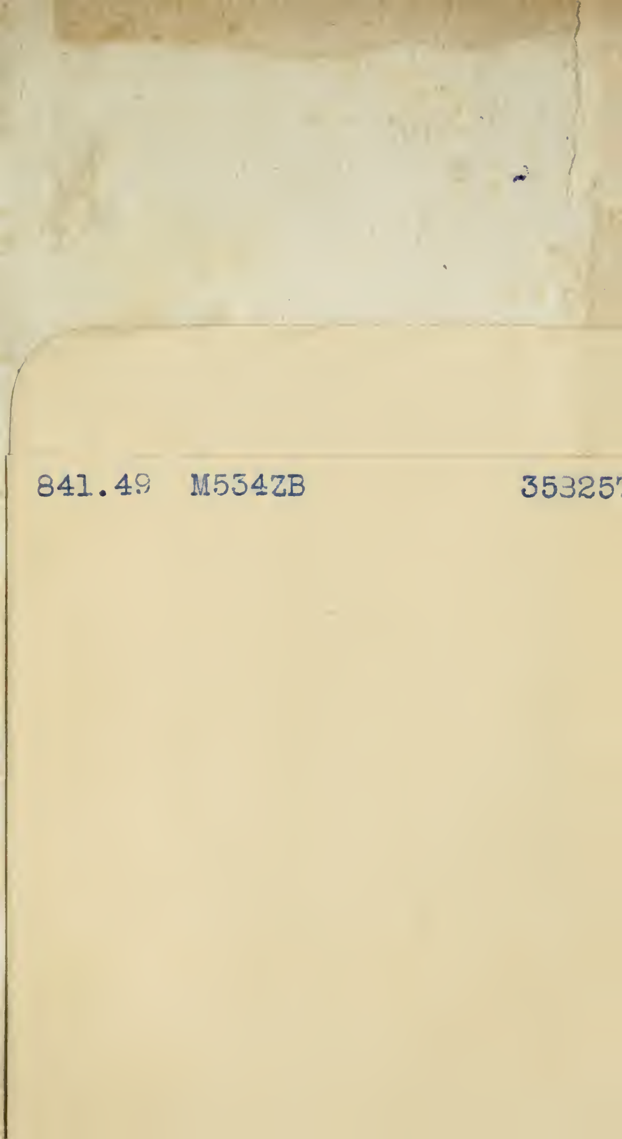
LETTRES.

Page 111 l 8. lisez *vanité* pour *varieté*
p. 97. l. penultiéme lisez *obligée*
p. 116. l. 12 lisez *c rtain*
p. 123. l. 16 lisez *de la vie*
p. 127. l. 15. lisez *Messager*, pour *Menager*
p. 136. l. penultiéme, lisez *de la maison de Ponce de Leon*
p. 145 l 1. lisez *diroit que*
p 154. l. 9. lisez *courut*
p. 162. l. 22. & 23. lisez *put*
p. 167. l. 19. lisez *de moins*


B.

Date Due

Mar 12 '4[illegible]			
APR 28 '47			


841.49 M534ZB
35325

